

LE MIROIR DES MODES

VOL. LXXVIII

FÉVRIER 1919

NUMÉRO 2



Abt: 12 fr. par an.—Num: 1 fr. 25
Etranger: Abt. 15 francs.

ÉDITÉ MENSUELLEMENT PAR
THE BUTTERICK PUBLISHING CO.
27, Avenue de l'Opera, Paris

Paris, Londres, New-Y

IMPRIMÉ A NEW-YORK, ÉTATS-UNIS

Ayuntamiento de Madrid

Notre Prime Mensuelle

Nos Lectrices trouveront tous les mois à l'avant-dernière page du Miroir des Modes

LE COUPON qui leur donne droit à 1 PATRON BUTTERICK

Ce coupon, valable pendant trois mois, permet à toute lectrice de choisir un patron de la taille qui lui convient et du modèle qu'elle préfère.

LES PATRONS BUTTERICK sont vendus aux prix suivants:

POUR DAMES OU JEUNES FILLES:	POUR FILLETES ET GARÇONNETS (AU-DESSUS DE 10 ANS)
Manteaux 2 fr.	Manteaux et vareuses (pour tout âge) 1 fr. 75
Robes (un seul numéro) 2 fr.	Costumes, robes, vestons, pyjamas 1 fr. 75
Jaquettes, paletots, vestes, mantles 1 fr. 75	AU-DESSOUS DE 10 ANS
Corsages ou blouses 1 fr. 75	Lingerie et tabliers 1 fr. 50
Jupes et jupons 1 fr. 75	Lingerie pour garçonnets, jusqu'à 15 ans 1 fr. 50
Costumes de bains pour dames, jeunes filles (et hommes) 1 fr. 75	Robes 1 fr. 50
Tabliers, robes de maison et d'intérieur, kimonos, matinéés 1 fr. 75	Blouses et pantalons séparés 1 fr. 50
Lingerie et robes de dessous 1 fr. 75	Vêtements pour bébés 1 fr. 50
Dessins décalquables 1 fr. 75	Layette 1 fr. 75
	Et divers, tels que: manches, chapeaux, bonnets, cols et manchettes, étoles et manchons, patrons pour poupées, etc. 1 fr. 50

UTILE ET

AGRÉABLE

LE MIROIR DES MODES

FÉVRIER 1919

VOL. LXXVIII

NUMÉRO 2

SOMMAIRE

Pierrot et Pierrette (Frontispice)	37	Comment je vis hors Paris	46
Les Peintres de la Famille Cœleste: <i>G. de M.</i>	38	Sachons aimer la Vie: <i>J. Duriez-Maury</i>	47
Charlotte Corday: <i>Charles-Octave Gallier</i> ,	39-40	Recettes de la <i>Mère Nanelle</i> et de nos <i>Ledrices</i>	48
La Petite Cousine: <i>Alain Pelletier</i> ,	41	Le Coin des Gourmets (Desserts)	49
La Dame aux Perles: <i>Henriette Bezançon</i>	42	Les Petits Riens Précieux	50
La Horre qui jouait un Rôle: <i>Henry de Forge</i>	43	Broderies, Dessins Décalquables, Ouvrages de Dames, Lingerie, Vêtements de tous genres pour Dames, Jeunes Filles, Fillettes, Garçonnetts, Bébés, etc.	de la page 51 à 72
Quand vous achetez des jouets pour vos Enfants: <i>G. B.</i>	44		
Le Billet de <i>Clorinde</i> ,	45		



Pierrot et Pierrette

Copyright, 1919, by The Butterick Publishing Co., in the

United States and Great Britain. Tous droits réservés.

LES PEINTRES

DE LA

FAMILLE CÉLESTE

DANS une remarquable étude publiée ici-même sur les plus belles madones de Raphaël, notre distingué collaborateur Charles-Octave Galtier écrivait :

"C'est une bien singulière audace pour les arts plastiques d'oser représenter la figure la plus touchante, la plus idéalement gracieuse de la famille céleste. Peindre la mère du Christ, vouloir rendre visible la beauté surhumaine, donner dans une physionomie le reflet de toutes les noblesses et de toutes les vertus, n'est-ce pas une entreprise chimérique, presque une offense à la majesté de la mère du ciel ?

"Et cependant, depuis saint Luc, premier peintre de la Vierge, combien d'artistes, primitifs ou modernes, se sont essayés à tracer son image sur la toile, dans la pierre ou sur les vitraux ?

"Parmi les peintres seuls, combien de noms s'imposent à nous : Cimabué, Fra Angelico, Filippo Lippi, Ghirlandajo, Lorenzo di Credi, Botticelli, le Titien, Léonard de Vinci, Raphaël, Michel Ange, Murillo.

De tous ces peintres qui ne voulurent jamais employer leurs pinceaux qu'à représenter des sujets pieux, un des mieux inspirés fut Fra Angelico, car il avait une foi admirable. On assure qu'il ne représenta jamais le Sauveur sur la croix sans que ses joues fussent baignées de larmes, et qu'il n'aurait jamais touché ses pinceaux avant d'avoir fait sa prière.

FRA GIOVANNI, plus connu sous le nom de Fra Angelico, était entré de bonne heure dans les ordres et avait prononcé ses vœux à Fiesole. Les troubles qui survinrent en Italie le forcèrent à se réfugier dans l'Ombrie, où, retiré dans le couvent de Foligno, il fit d'admirables miniatures. Appelé à Florence par Cosme de Médicis, il y fit son chef-d'œuvre, les fresques du couvent de Saint-Marc.

La grâce pure et naïve de ses têtes d'anges et de saints et l'expression toujours céleste de ses tableaux l'ont fait surnommer le peintre des anges. Il a été béatifié, et occupe, comme homme et comme artiste, une place unique dans l'histoire des arts. Le pape, frappé de sa modestie et de sa sainteté, voulut le nommer archevêque de Florence, mais Fra Angelico le supplia de renoncer à ce projet, parce que, disait-il, il ne se sentait pas fait pour gouverner les hommes; et il ajoutait que cette dignité convenait bien mieux à un religieux de son couvent, plein de science et de zèle, et qui fut en effet promu à l'épiscopat.

Vasari qui fut un peintre médiocre, mais à qui l'on doit un précieux recueil : *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, dit que Fra Angelico était d'une simplicité de mœurs et d'une naïveté extraordinaires. Un jour le pape Nicolas V l'ayant invité à manger de la viande, il s'en fit conscience parce qu'il n'avait pas la permission de son prieur, oubliant ainsi l'autorité du souverain pontife.

Il évitait avec soin toutes les critiques du monde, et se montra tellement l'ami des pauvres, que, selon moi, dit Vasari, son âme doit maintenant habiter le ciel.

Sans cesse occupé de peinture, il ne voulut jamais peindre que des sujets pieux, tels que : "Saint Laurent recevant du pape les trésors de l'église et les distribuant aux pauvres," (au Vatican), "l'Adoration des Mages" et cette "Vierge et l'Enfant Jésus" qui fait partie de la collection du milliardaire J. Pierpont Morgan et que nous reproduisons à cette page.

D'une sobriété et d'une chasteté extrême, il sut éviter les pièges du monde, répétant souvent que le repos et la tranquillité sont nécessaires à un artiste, et que celui qui peint l'histoire du Christ ne doit penser qu'au Christ.

On ne le vit jamais se mettre en colère, ce qui me paraît presque incroyable. Il se bornait à répondre à ses amis avec douceur et en riant.

Enfin toutes les actions de ce bon père sont empreintes d'humilité et de modestie. Ses tableaux sont pleins de facilité, respirent la dévotion la plus profonde. Les saints qu'il peignit se distinguent par un aspect divin qu'on ne rencontre chez aucun autre artiste.

Il mourut en 1455, à l'âge de soixante-huit ans. Il y a au musée du Louvre un des plus célèbres tableaux d'Angelico de Fiesole; il représente le Couronnement de la Vierge et les miracles de saint Dominique. Vasari a dit de ce chef-d'œuvre :

"Le tableau dans lequel Fra Angelico, se surpassant lui-même, montra une grande habileté et une haute intelligence de l'art, fut surtout celui placé dans l'église Saint-Dominique de Fiesole, à côté de la porte, en entrant à main gauche. Il a représenté Jésus-Christ couronnant la Vierge au milieu d'un chœur d'anges, d'une multitude infinie de saintes et de saints, si nombreux, si bien faits, avec des têtes et des poses si variées, que l'on éprouve un plaisir d'une douceur incroyable à les contempler. Il semble même que les esprits des bienheureux ne peuvent être autrement dans le ciel, ou, pour mieux dire, ils seraient ainsi s'ils avaient un corps; car non-seulement ces bienheureux sont vivants, leurs traits délicats et doux, mais le coloris entier de ce tableau paraît l'ouvrage d'un saint, ou d'un ange semblable à ceux qui y sont retracés. C'est donc avec une bien grande justice que ce bon religieux à toujours été appelé frère Giovanni Angelico. Dans le gradin, les sujets de l'histoire de la Vierge et de saint Dominique sont également divins dans leur genre. Aussi, quant à moi, je puis affirmer avec vérité que je ne vois jamais cet ouvrage sans qu'il me paraisse nouveau, et lorsque je le quitte, il me semble que je ne l'ai pas encore vu assez."

"Fra Angelico de Fiesole, écrit René Ménard, est peut-être le premier qui, à travers son spiritualisme mystique, a compris la beauté, ou tout au moins la grâce féminine. La Vierge, enveloppée dans son manteau bleu, prend l'ex-



LA MADONE

PAR FRA ANGELICO

Reproduite ici avec la permission du propriétaire.

Mr. J. Pierpont Morgan

Photographie de Harry Egan

pression d'une douceur infinie, et son visage tranquille, entouré de bandeaux de cheveux blancs, est une des plus charmantes conceptions de ce maître admirable.

En France, la manière de représenter la Vierge a changé complètement à partir du treizième siècle. Jusque-là elle avait eu un rôle assez effacé, et n'était en quelque sorte que le support de l'Enfant-Dieu qui béni ou tient un livre. Ce caractère dogmatique, imité des Byzantins, cesse avec l'émancipation des communes. La Vierge devient alors l'objet d'une dévotion immense; elle est la grande médiatrice qui intercède pour les hommes au jugement dernier, et c'est à elle que sont dédiées la plupart des grandes églises de cette époque. L'art, échappant aux traditions monastiques, cherche à exprimer dans la physionomie de la Vierge des sentiments plus humains, et veut surtout traduire l'idée de maternité inconnue aux époques hiérarchiques. L'enfant, au lieu de lever le bras dans le geste consacré, le passe autour du cou de sa mère qui sourit en le regardant.

Pour le peuple, dit M. Viollet-le-Duc, la Vierge redevenue femme, avec ses dans, son insistance, sa passion active, sa tendresse de cœur, trouvait toujours moyen de vous tirer du plus mauvais cas, pour peu qu'on l'implorât avec ferveur.

Telle est la Vierge que nous montrent les légendes, les poésies, et dont les sculpteurs et les peintres ont essayé de retracer l'image. C'est là, on en conviendra, une des plus touchantes créations du moyen âge et qui féconde les plus sombres pages.

"Cette manière de concevoir le rôle de la Vierge, continue René Ménard, est figurée à Notre-Dame de Paris, près la porte dite du Cloître, sur les parois des chapelles de chevet, côté nord. L'histoire du diacre Théophile, si populaire au moyen âge, occupe les quatre bas-reliefs. On le voit d'abord qui, assisté d'un juif, renie la foi chrétienne et se donne au démon. Ensuite il est placé comme vicar à côté de son évêque; mais derrière lui est un diable qui lui rappelle le pacte fatal. Le malheureux diacre, en proie au repentir, implore la Vierge qui l'exauce. Armée d'une lance, elle retire des griffes du démon le terrible contrat que Théophile avait écrit de son sang, et le démon fuit de rage.

LA VIE d'un autre artiste contemporain de Fra Angelico, religieux comme lui, Fra Filippo Lippi, est féconde en événements romanesques.

Se trouvant dans la marche d'Ancone et étant allé se promener en barque le long du rivage de la mer, il fut pris

par des corsaires maures, chargé de chaînes et conduit en Barbarie ainsi que tous les amis qui l'accompagnaient. Depuis dix-huit mois il gémissait en esclavage, lorsqu'il s'avisa de tracer de mémoire avec un charbon, sur un mur blanc, le portrait de son maître revêtu d'habits mauresques.

Les autres esclaves, frappés d'étonnement, s'empressèrent de prévenir leur patron, qui récompensa Fra Filippo en lui rendant la liberté. Il put ainsi revenir dans sa patrie, où il fut chargé de grands travaux.

Les religieuses de Sainte-Marguerite lui ayant commandé le tableau du maître-autel, il aperçut un jour, pendant qu'il travaillait, une fille de Francesco Butti, citoyen florentin, envoyée là comme pensionnaire ou comme novice.

Fra Filippo remarqua Lucrezia, — c'était le nom de la belle et gracieuse jeune fille — et s'y prit de telle façon qu'il obtint des religieuses de faire son portrait pour représenter la Vierge dans le tableau qu'il exécutait. Ce rapprochement ayant encore augmenté son amour, il n'y tint et si bien qu'il détacha Lucrezia des religieuses, et l'emleva précisément le jour où elle allait voir l'exposition de la ceinture de la Vierge, relique vénérée de l'endroit.

Un tel événement fut un sujet de honte pour les religieuses et de peu de satisfaction pour Francesco, père de Lucrezia, qui mit tout en œuvre pour ravoir sa fille. Mais celle-ci, soit par peur ou pour tout autre motif, ne voulut jamais revenir. Elle resta donc avec Filippo, dont elle eut un fils, qui fut, comme son père, un peintre habile et célèbre, connu sous le nom de Filippino.

Le musée du Louvre possède de Filippo Lippi la "Nativité de la Vierge."

UN JOUR que Michel-Ange travaillait à une statue de David, le gonfalonier Soderini se mit à critiquer la grosseur du nez. Michel-Ange, voyant que Soderini regardait son ouvrage de bas en haut, et que ce point de vue défavorable ne lui permettait pas de bien juger la chose, monta sur son échafaud, et ramassa adroitement de la poussière de marbre qu'il laissa tomber sur son critique, pendant qu'il faisait semblant de corriger le nez avec son ciseau; puis, se retournant vers le gonfalonier, il lui dit :

— Eh bien! qu'en pensez-vous maintenant ?

— Admirable! répondit Soderini, vous lui avez donné le nez.

Michel-Ange descendit de son échafaud en riant de ce docte magistrat, semblable à tant d'autres parfaits conseillers qui parlent sans savoir ce qu'ils disent.

Chaque fois que l'on parle de Michel-Ange, il est rare que l'on ne fasse pas allusion à la passion, la seule qu'on lui connaît, qu'il conçut au début de sa vie pour Vittoria Colonna. Cette dame appartenait à cette très illustre famille Colonna qui devait son nom à la colonne Trajane, près de laquelle se trouvait sa demeure. Vittoria Colonna avait reçu cette éducation brillante qu'on donnait alors aux femmes de haut parage. Flanquée dès son bas âge au marquis de Pescara né la même année qu'elle, leur union, qui se fit lorsqu'ils eurent atteint leurs dix-sept ans, offrit toujours l'image de cet amour conjugal sérieux et profond, comme le rêvent les romanciers, et comme la réalité en montre quelquefois.

Blessé et fait prisonnier à Milan, le marquis de Pescara composa durant sa captivité ses dialogues sur l'amour, toujours adressés à sa femme. Ce fut lui qui recueillit Bayard mourant; mais il succomba lui-même à ses blessures après la bataille de Pavie.

Vittoria Colonna consacra son veuvage à composer ses fameux sonnets en l'honneur de son mari. Demandée en mariage par tout ce que l'Italie avait d'illustre, elle refusa tous les partis, disant "que, si le choix lui en était laissé, elle serait morte avec son mari qui vivrait toujours dans son souvenir."

Devenue d'une dévotion très exaltée, elle ne connut Michel-Ange qu'à la fin de sa vie, et leurs relations consistèrent en discours sur l'art et en sonnets extatiques. Lorsqu'elle mourut, Michel-Ange fut appelé et faillit devenir fun de douleur. Il lui baisa la main quand elle fut morte, et, pendant les seize années qu'il lui survécut, il ne cessa de regretter de n'avoir pas osé l'embrasser sur le front.

LA STATUE du général Colonne, à Venise, a une histoire.

Les Vénitiens, désireux d'honorer la mémoire de Bartolommeo Colleoni de Bergame, qui avait souvent amené la victoire sous leurs drapeaux, chargèrent Verrocchio, le plus illustre orfèvre florentin, de faire en bronze la statue équestre de ce guerrier.

Verrocchio avait déjà achevé le modèle du cheval et s'apprêtait à le couler, quand, par la protection de certains gentilshommes, Vellano de Padoue obtint de faire la figure de Bartolommeo. A cette nouvelle, Verrocchio, furieux, mit en pièces la tête et les jambes de son modèle, et partit pour Florence, sans souffler mot. La Seigneurie, offensée de ce procédé, lui enjoignit de ne jamais revenir à Venise, sous peine d'avoir la tête tranchée.

Verrocchio répondit qu'il s'en garderait bien, sachant qu'il n'était pas au pouvoir de la Seigneurie de rattachier sur les épaules d'un homme la tête qu'elle en aurait une fois détachée, ni d'en faire une semblable à la sienne, tandis, ajoutait-il, qu'il lui était facile à lui d'en rendre une à son cheval beaucoup plus belle que celle qu'il avait brisée.

Cette fière et spirituelle réponse ne déplut point à la Seigneurie, qui le rappela à Venise en doublant ses appointements. Il raccommoda son premier modèle, mais il ne put l'achever entièrement, car, s'étant échoué à le fonder et refroidi ensuite, il mourut au bout de peu de jours.

LES PLUS BEAUX TESTAMENTS

CHARLOTTE CORDAY

PAR

CHARLES OCTAVE GALTIER

EN FRAPPANT le sectaire Marat, idole des violents qui admiraient à la fois son désintéressement et ses farouches exaltations, Charlotte Corday a cru accomplir un acte de suprême justice. Persuadée que cet homme était la cause principale des malheurs du temps, elle l'a froidement condamné à disparaître, ne voyant dans le meurtre qu'un geste de dévouement patriotique, nécessaire au bonheur des bons citoyens. Supprimer Marat, c'était, pour elle, débarrasser la terre d'un monstre, renverser l'échafaud, terminer la guerre civile et rendre la paix à la France.

Poussée par ces nobles illusions, elle a frappé avec le calme d'un justicier, puis s'est livrée au bourreau sans regret, et sans doute avec un peu d'orgueil à la pensée qu'elle avait servi la cause de la Nation et que la postérité honorerait peut-être son nom.

MARIE-ANNE-CHARLOTTE DE CORDAY D'ARMONT, descendante en ligne directe, du grand Corneille, naquit près d'Argentan, le 27 juillet 1768. Elle avait deux sœurs et deux frères.

Vers l'âge de quinze ans, ayant déjà perdu sa mère, elle fut placée dans un couvent de Caen, l'Abbaye-aux-Dames, où l'une de ses tantes, Mme de Lauvagny, était religieuse. Elle y fut élevée assez librement. Intelligente et appliquée, elle apprit le latin, fit de solides études littéraires et se passionna pour les œuvres de Plutarque, Corneille, Rousseau, Raynal et Voltaire. Nourrie de telles lectures, elle vécut dans une admiration exclusive pour les vertus républicaines et les dévouements sublimes des héros de l'antiquité grecque et romaine.

Elle rêva d'être elle-même une héroïne et cette idée ébranla si fortement son imagination qu'elle décida de sa destinée. Certaines pièces de Corneille, son aïeul, et une tragédie de Voltaire, "Brutus", l'exaltèrent à un tel point qu'elle les savait par cœur et en cita des passages dans ses lettres supérieures.

En 1790, la congrégation de l'Abbaye-aux-Dames fut dissoute et Charlotte Corday revint auprès de son père. Elle suivit avec une attention fébrile les événements de la Révolution, lisant, chaque jour, plusieurs gazettes auxquelles elle était abonnée, et s'intéressant aussi aux nombreux factums qui commentaient les faits politiques et l'attitude des hommes publics. Elle a reconnu au cours de son procès avoir lu plus de 500 de ces brochures.

Elle quitta son père, en juin 1791, et alla vivre chez une vieille et riche parente, Mme de Bretteville, qui habitait Caen.

C'était alors une belle jeune fille, de taille élevée, un peu forte, avec un visage agréable; front uni, encadré de cheveux châtains, longs sourcils, grands yeux gris-bleu, bouche bien dessinée, menton traversé d'une longue fossette, joues rondes, teint éclatant de fraîcheur. L'expression dominante de la physionomie était la douceur et la sincérité.

Les mémoires du temps lui accordent des manières aimables et simples, un caractère à la fois réfléchi et réveur, une volonté inflexible. Mme de Maromme, qui vécut dans l'intimité de Charlotte Corday, cite dans ses "Souvenirs" plusieurs traits de l'énergie de son amie. Un jour, par exemple, Mme de Bretteville donnait un dîner, où il y avait des officiers royalistes. On se leva pour boire à la santé du roi, mais Mlle de Corday resta assise et, au grand scandale des convives, rien ne put la déterminer à lever son verre: "Un roi faible, dit-elle, ne peut être bon; il ne peut empêcher les malheurs des peuples."

Malgré tout, elle jugeait sévèrement la République de 1791, qui ne constituait, à ses yeux, qu'une basse parodie des temps antiques "faite pour dégouter de ce genre de gouvernement, cependant le plus noble de tous." Et comme on lui demandait, un jour, si elle était républicaine: "Je le serais, certes, répondit-elle, si les Français étaient dignes de la République." Quant aux émigrés, parmi lesquels se trouvaient ses deux frères, elle n'avait pas assez de sarcasmes pour eux.

Sa correspondance montre que, tout en aimant le peuple, elle en connaissait la versatilité. Dans une lettre de mai 1792, elle cite ces vers:

Vous connaissez le peuple, on le change en un jour; Il prodigue aisément sa haine et son amour.

Et quelques lignes plus loin, elle semble pressentir son destin et l'accepter avec une extraordinaire décision: "On nous menace d'une très prochaine insurrection. On ne meurt qu'une fois, et ce qui me rassure contre les horreurs de notre situation, c'est que personne ne perdra en me perdant."

Sa désaffection envers Louis XVI ne l'empêcha pas de ressentir une grande douleur à la mort du roi: "Vous savez, écrit-elle le 28 janvier 1793, l'affreuse nouvelle. Je frémis d'horreur et d'indignation. Tous ces hommes qui devaient nous donner la liberté l'ont assassinée; ce ne sont que des bourreaux. Mais les forfaits des humains n'atteignent pas les cieux."

Les persécutions de la Terreur ne faisant que grandir, plusieurs amis et parents de la jeune Corday furent victimes des fureurs de Marat et de Robespierre. Alors commença de germer dans son esprit le terrible dessein de punir celui qu'elle considérait comme le plus cruel des tyrans, l'opresseur de la France, le pourvoyeur infatigable de la guillotine:

MARAT! Elle se persuada que l'unique ressource était le meurtre du meneur néfaste et que ce moyen suffirait à sauver les foules d'innocents.

Marat devait donc disparaître et puisqu'aucun citoyen ne se levait pour le frapper, ce serait elle, Charlotte Corday, qui se dévouerait à ce grand devoir patriotique! Résolution bien extraordinaire pour



CHARLOTTE CORDAY (Portrait peint la veille de son exécution) Musée de Versailles

une jeune fille, mais qui apparaît encore plus surprenante si l'on songe qu'elle prépara son acte sans en faire confidence à personne.

POUR se soustraire aux coups du régime terroriste, plusieurs députés Girondins s'étaient réfugiés à Caen, où il y avait un Comité et quelques troupes disposés à les soutenir. Parmi ces jeunes Conventionnels se trouvaient Pétion et Barbaroux. En juin 1793, Charlotte Corday se présenta à ce dernier et lui demanda de s'intéresser au rétablissement de la pension d'une de ses parentes, Mme de Forbin. Ayant décidé, dit-elle, d'aller à Paris pour cette affaire, elle demanda à Barbaroux de lui donner un mot de recommandation pour le Ministre de l'Intérieur, mais il se contenta de lui remettre une lettre pour le député Lauze-Duperret, qui lui faciliterait les démarches à Paris. En même temps il lui confia divers papiers pour qu'elle les donnât à ce dernier.

Tandis que Mme de Bretteville croyait que Mlle de Corday allait voir sa famille à Argentan, la jeune fille prenait la diligence pour Paris, après avoir adressé ce billet à son père:

"Je vous dois obéissance, mon cher Papa; cependant je pars sans votre permission; je pars sans vous voir parce que j'en aurais trop de douleur. Je vais en Angleterre, parce que je ne crois pas qu'on puisse vivre en France heureux et tranquille de bien longtemps.

En partant, je mets cette lettre à la poste pour vous, et quand vous la recevrez, je ne serai plus en ce pays. Le ciel nous refuse le bonheur de vivre ensemble, comme il nous en a refusé d'autres. Il sera peut-être plus clément pour notre patrie.

Adieu, mon cher papa, embrassez ma soeur pour moi et ne m'oubliez pas."

Elle arriva à Paris le 11 juillet et se logea à l'Hôtel de la Providence, rue des Vieux Augustins (actuellement rue Hérold). Elle se présenta sans retard chez Lauze-Duperret qui consentit à l'accompagner chez le Ministre de l'Intérieur, en vue de réclamer les pièces utiles au règlement de l'affaire de Mme de Forbin. Mais les deux visiteurs ne purent obtenir audience et décidèrent de renouveler leur démarche, le lendemain. Or, dans l'intervalle, on vint mettre les scellés chez Duperret, que l'on suspectait d'entretenir des correspondances avec les Girondins proscrits. Alors il se hâta d'informer Charlotte Corday que sa protection ne pourrait désormais que lui être nuisible. La jeune fille, sentant bien que Duperret serait encore plus compromis par les entretiens qu'elle avait eus avec lui, l'encouragea vivement à s'enfuir. Mais comme elle ne lui découvrit rien de ce qu'elle méditait, le député ne comprit pas l'importance de ce conseil.

Le même jour, elle rédigea une "Adresse aux Français, amis des lois et de la paix," où, dans le ton déclamatoire de l'époque, elle adjurait les citoyens de se dresser contre les oppresseurs et annonçait le dessein qu'elle a mûri et va exécuter:

"Nous travaillons, s'écrie-t-elle, à notre propre perte avec plus d'énergie que l'on n'en mit jamais à conquérir la Liberté!"

Le feu de la discorde et de la guerre civile embrasa la moitié de ce vaste empire; il est encore un moyen de l'éteindre, mais ce moyen doit être prompt. Déjà le plus vil des scélérats, Marat, dont le nom

seul présente l'image de tous les crimes, en tombant sous le fer vengeur, ébranla la Montagne et fait palir Danton et Robespierre.

O France, ton repos dépend de l'exécution de la loi; je n'y porte point atteinte en tuant Marat; condamné par l'univers, il est hors la loi. Quel tribunal me jugera? Si je suis coupable, Alcide l'était donc, lorsqu'il détruisait les monstres; mais en rencontra-t-il de si odieux?

O ma Patrie! tes infortunes déchirent mon cœur; je ne puis t'offrir que ma vie, et je rends grâce au ciel de la liberté que j'ai d'en disposer. Je veux que mon dernier soupir soit utile à mes concitoyens, que ma tête, portée dans Paris, soit un signe de ralliement.

Un peu plus loin, elle cite un passage de la tragédie de Brutus:

"Qu'à l'univers surpris, cette grande action Soit un objet d'horreur ou d'admiration, Mon esprit peu jaloux de vivre en la mémoire, Ne considère point le reproche ou la gloire.

Mon devoir me suffit, tout le reste n'est rien."

Et elle termine en disant que ses parents et amis ne doivent pas être inquiétés: "Personne ne savait mes projets. Si je ne réussis pas dans mon entreprise, Français, je vous ai montré le chemin; vous connaissez vos ennemis. Levez-vous, marchez et frappez."

Le lendemain, 13 juillet, elle achète un couteau et se fait conduire en voiture, vers dix heures, chez Marat. Comme elle ne savait pas où il résidait, le cocher dut s'enquérir de l'adresse. Le Conventionnel habitait rue des Cordeliers (devenue rue de l'Ecole de Médecine), avec une amie, Simone Evrard, et une servante.

La concierge refuse de laisser entrer la visiteuse, qui feint de s'en aller, mais revient peu après, échappe à la surveillance de la concierge, gravit l'escalier et entre dans l'antichambre du député. La servante répond que son maître est malade et ne reçoit pas. La jeune fille insiste en vain, se retire et fait parvenir ce mot à Marat:

"Je viens de Caen. Votre amour de la patrie doit vous faire désirer de connaître les complots qu'on y médite. J'attends votre réponse."

Et le soir même, elle se présente de nouveau rue des Cordeliers. On veut s'opposer à son passage, mais, au bruit de la discussion, que l'on rapporte au maître du logis, il consent à recevoir Charlotte Corday.

Marat, le corps enveloppé d'un drap, était assis dans une baignoire, en forme de sabot, sur laquelle était posée une planche qui lui servait de table à écrire. Atteint d'une grave maladie de peau, il avait coutume de passer une partie des journées dans son bain, car c'était là seulement qu'il ressentait quelque soulagement.

La conversation s'engage. Marat demande des renseignements sur ses adversaires de Caen, prend leurs noms et termine en disant: "Ils ne tarderont pas à être guillotins."

A ces mots, Charlotte Corday frappe son interlocuteur d'un coup de couteau dans la poitrine, d'un seul, mais si bien dirigé que Marat expire presque subitement.

On s'empare aussitôt de la meurtrière et un commissaire de police vient l'interroger sur le lieu même de l'événement. La jeune fille, bien qu'elle eût été rudement frappée par un assistant, répond à toutes les questions avec une lucidité et un calme étonnants.

Interpellée sur les motifs de son acte, elle dit "qu'ayant vu la guerre civile sur le point de s'allumer dans toute la France, et persuadée que Marat était le principal auteur de ce désastre, elle avait préféré faire le sacrifice de sa vie pour sauver son pays."

Elle subit un second interrogatoire au Comité de sûreté générale, puis une confrontation et fut enfermée à la prison de l'Abbaye (St-Germain-des-Prés) dans la cellule qu'avait occupée Mme Roland.

Compromis par ses entretiens avec Charlotte Corday, Duperret fut accusé d'être son complice et emprisonné. Un autre député, Fauchet, évêque constitutionnel de Caen, dénoncé comme ayant eu des entretiens mystérieux avec Duperret et comme ayant accompagné Charlotte Corday à une séance de la Convention—ce qui était faux—fut aussi arrêté. Tous deux, malgré les protestations de Charlotte Corday qui affirmait leur complète innocence, furent guillotins.

LE SURLENDemain de son arrestation, l'accusée traça à l'intention de Barbaroux, la lettre suivante:

"Vous avez désiré, citoyen, le détail de mon voyage; je ne vous ferai pas grâce de la moindre anecdote.

Je suis partie (de Caen) avec de bons Montagnards que je laissai parler tout leur content, et leurs propos, aussi sots que leurs personnes étaient désagréables, ne servirent pas peu à m'endormir. Je ne me réveillai pour ainsi dire qu'à Paris.

Un de nos voyageurs, qui aime sans doute les femmes dormantes, me prit pour la fille d'un de ses anciens amis, me supposa une fortune que je n'ai pas, me donna un nom que je n'avais jamais entendu, et

enfin m'offrit son cœur et sa main. Quand je fus enuoyée de son propos: "Nous jouons parfaitement la comédie, lui dis-je, il est malheureux, avec autant de talent, de n'avoir point de spectateurs; je vais chercher nos compagnons de voyage pour qu'ils prennent leur part de divertissement." Je le laissai de bien mauvaise humeur. La nuit, il chanta des chansons plaintives, propres à exciter le sommeil. Je le quittai enfin à Paris, refusant de lui donner mon adresse, ni celle de mon père à qui il voulait me demander.

J'ignorais que ces Messieurs eussent interrogé les voyageurs, et je soutins ne les connaître aucuns pour ne point leur donner le désagrément de s'expliquer. Je suivais en cela mon oracle Raynal, qui dit que l'on ne doit pas la vérité à ses tyrans.

C'est par la voyageuse qui était avec moi que l'on a su que je vous connaissais et que j'avais parlé à Duperré. Vous connaissez l'âme ferme de Duperré: il a répondu l'exacte vérité. J'ai confirmé sa déposition par la mienne. Il n'y a rien contre lui, mais sa fermeté est un crime. Je craignais, je l'avoue, qu'on ne découvrit que je lui avais parlé; je m'en repens trop tard; je voulais le réparer en l'engageant à vous aller retrouver; il est trop décidé pour se laisser engager. Sûre de son innocence et de celle de tout le monde, je me décidai à l'exécution de mon projet.

Le croiriez-vous? Fauchet est en prison comme mon complice, lui qui ignorait mon existence! Mais on n'est guère content de n'avoir qu'une femme sans conséquence à offrir aux mânes d'un grand homme. Pardon! ô humains, ce mot déshonore votre espèce; c'était une bête féroce qui allait dévorer le reste de la France par le feu de la guerre civile; maintenant vive la Paix! Grâce au ciel, il n'était pas né Français!(1)

Quatre membres se trouvèrent à mon premier interrogatoire; Chabot avait l'air d'un fou. Legendre voulait n'avoir vue chez lui, le matin, moi qui n'ai jamais songé à cet homme. Je ne lui crois pas d'assez grands moyens pour être le tyran de son pays et je ne prétendais pas punir tant de monde. Tous ceux qui me voyaient pour la première fois prétendaient me connaître de longtemps.

Je crois que l'on a imprimé les dernières paroles de Marat; je doute qu'il en ait proférées; mais voilà les dernières qu'il m'a dites. Après avoir écrit vos noms à tous, et ceux des Administrateurs qui sont à Evreux, il me dit pour me consoler que, dans peu de jours, il vous ferait tous guillotiner à Paris. Ces derniers mots décidèrent de son sort. Si le département met sa figure vis-à-vis de Saint-Fargeau(2), il pourra faire graver ses paroles en lettres d'or.

Je ne vous ferai aucun détail sur ce grand événement; les journaux vous en parleront. J'avoue que ce qui m'a décidée tout à fait, c'est le courage avec lequel nos volontaires se sont enrôlés, dimanche 7 juillet. Vous vous souvenez comme j'en étais charmée et je me promettais bien de faire repentir Perion des soupçons qu'il manifesta sur mes sentiments.

Enfin donc, j'ai considéré que tant de braves gens venant à Paris pour chercher la tête d'un seul homme, qu'ils auraient peut-être manqué, ou qui aurait entraîné dans sa perte beaucoup de bons citoyens, il ne méritait pas tant d'honneur; la main d'une femme suffisait.

J'avoue que j'ai employé un artifice perfide pour l'attirer à me recevoir; tous les moyens sont bons dans une telle circonstance. Je comptais, en partant de Caen, le sacrifier sur la cime de sa Montagne, mais il n'allait plus à la Convention.

Je voudrais avoir conservé votre lettre; on aurait mieux connu que je n'avais pas de complice; enfin cela s'éclaircira. Nous sommes si bons républicains à Paris que l'on ne conçoit pas comment une femme inutile, dont la plus longue vie ne serait bonne à rien, peut se sacrifier, de sang-froid, pour sauver tout son pays. Je m'attendais bien à mourir dans l'instant. Des hommes courageux, et vraiment au-dessus de tout éloge, m'ont préservée de la fureur bien excusable des malheureux que j'avais faits. Comme j'étais vraiment de sang-froid, je souffris des cris de quelques femmes, mais qui sauve la patrie ne s'aperçoit pas de ce qu'il en coûte.

Puisse la paix s'établir aussitôt que je le désire! Voilà un grand préliminaire; sans cela nous ne l'aurions jamais eue. Je jouis délicieusement de la Paix depuis deux jours; le bonheur de mon pays fait le mien. Il n'est point de dévouement dont on ne retire plus de jouissance qu'il n'en coûte à s'y décider.

Je ne doute pas que l'on ne tourmente un peu mon père, qui a déjà bien assez de ma perte pour l'affliger. Si l'on y trouve mes lettres la plupart sont vos portraits. S'il s'y trouvait quelque plaisanterie sur votre compte, je vous prie de me la passer; je suivais la légèreté de mon caractère. Dans ma dernière lettre, je lui faisais croire que, redoutant les horreurs de la guerre civile, je me retirais en Angleterre. Alors mon projet était de garder l'incognito, de tuer Marat publiquement, et mourant aussitôt je voulais laisser les Parisiens chercher inutilement mon nom.

Je vous prie, citoyen, vous et vos collègues, de prendre la défense de mes parents et amis, si on les inquiète. Je ne dis rien à mes chers amis aristocrates, je conserve leur souvenir dans mon cœur.

Je n'ai jamais haï qu'un seul être et l'ai fait voir avec quelle violence; mais il en est mille que j'aime encore plus que je ne le haïssais. Une imagination vive, un cœur sensible promettent une vie orageuse; je prie ceux qui me regretteraient de le considérer et ils se réjouiront de me voir jouir du repos dans les Champs-Élysées avec Brutus et quelques anciens. Pour les modernes, il est peu de vrais patriotes qui sachent mourir pour leur pays; ils sont presque tous égoïstes. Quel triste peuple pour fonder une République. Il faut du moins fonder la paix et le gouvernement viendra comme il pourra; du moins ce ne sera pas la Montagne qui régnera, si l'on m'en croit.

Je suis on ne peut mieux dans ma prison; les concierges sont les meilleurs gens possibles.

On m'a donné des gens d'armes pour me préserver de l'ennui; j'ai trouvé cela fort bien pour le jour, et fort mal pour la nuit. Je me suis plainte de cette indécence. Je crois que c'est de l'invention de Chabot; il n'y a qu'un capuchin qui puisse avoir de telles idées.

Je passe mon temps à écrire des chansons patriotiques; je donne le dernier couplet de celle de Valady à tous ceux qui le veulent.

Je promets à tous les Parisiens que nous ne prenons les armes que contre l'anarchie, ce qui est exactement vrai."



MARAT
(Musée Carnavalet)

Le 16 juillet, Charlotte Corday fut conduite de l'Abbaye à la Conciergerie, où elle s'occupa aussitôt de compléter sa lettre à Barbaroux.

"Tel l'on m'a transférée à la Conciergerie, et ces Messieurs du grand jury m'ont promis de vous envoyer ma lettre. Je continue donc.

J'ai subi un long interrogatoire; je vous prie de vous le procurer, s'il est rendu public. J'avais sur moi, lors de mon arrestation, une adresse aux amis de la Paix; je ne puis vous l'envoyer. J'en demanderai la publication, je crois bien en vain.

J'avais eu une idée, hier au soir, de faire hommage de mon portrait au département du Calvados; mais le Comité de salut public, à qui je l'avais demandé, ne m'a point répondu, et maintenant il est trop tard.

Je vous prie, citoyen, de faire part de ma lettre au citoyen Bougon, (1) procureur général syndic du département. Je ne la lui adresse pas pour plusieurs raisons: d'abord je ne suis pas sûre que dans ce moment il soit à Evreux; je

crains de plus qu'étant naturellement sensible, il ne soit affligé de ma mort. Je le crois cependant assez bon citoyen pour s'en consoler par l'espoir de la paix. Je sais combien il la désire, et j'espère qu'en la facilitant j'ai rempli ses vœux.

Si quelques amis demandent communication de cette lettre, je vous prie de ne la refuser à personne.

Il faut un défenseur, c'est la règle; j'ai pris le mien sur la Montagne; c'est Gustave Doucet.(1) J'imagine qu'il refusera cet honneur; cela ne lui donnerait cependant guère d'ouvrage. J'ai pensé demander Robespierre ou Chabot.

Je demanderai à disposer du reste de mon argent; et alors, je l'offre aux femmes et enfants des braves habitants de Caen, partis pour délivrer Paris.

Il est bien étonnant que le peuple m'ait laissé conduire de l'Abbaye à la Conciergerie; c'est une nouvelle preuve de sa modération. Dites-le à nos bons habitants de Caen: ils se permettent quelquefois de petites insurrections que l'on ne contient pas si facilement.

C'est demain à huit heures que l'on me juge; probablement à midi j'aurai vécu, pour parler le langage romain.

On doit croire à la valeur des habitants du Calvados, puisque les femmes mêmes de ce pays sont capables de fermeté. Au reste, j'ignore comment se passeront les derniers moments de ma vie, et c'est la fin qui couronne l'oeuvre. Je n'ai pas besoin d'affecter l'insensibilité sur mon sort, car jusqu'à cet instant je n'ai pas la moindre crainte de la mort. Je n'estimais jamais la vie que par l'utilité dont elle devait être.

J'espère que demain Duperré et Fauchet seront mis en liberté. On prétend que ce dernier n'a conduit à la Convention dans une tribune. De quel se mêle-t-il de conduire des femmes?(2) Comme député, il ne devait point être avec des femmes; ainsi c'est une petite correction. Mais Duperré n'a aucun reproche à se faire.

Marat n'ira point au Panthéon; il le méritait pourtant bien! Je vous charge de recueillir les pièces propres à faire son oraison funèbre.

J'espère que vous n'abandonnez point l'affaire de Mme Forbin. Voici son adresse, s'il est besoin de lui écrire: "Alexandrine Forbin, à Mandres-les-Bains, par Zurich, en Suisse." Je vous prie de lui dire que je l'aime de tout mon cœur.

Je vais écrire un mot à papa; je ne dis rien à mes autres amis; je ne leur demande qu'un prompt oubli; leur affliction déshonorerait ma mémoire.

Dites au général Wimpfen que je crois lui avoir aidé à gagner plus d'une bataille en lui facilitant la paix.

Adieu, citoyen, je me recommande au souvenir des vrais amis de la paix.

Les prisonniers de la Conciergerie, loin de m'injurier comme les personnes des rues, avaient l'air de me plaindre. Le malheur rend toujours compatissant; c'est ma dernière réflexion.

Corday."

Aussitôt après, elle écrit ses adieux à son père:

— à Monsieur de Corday d'Armont —
rue du Bègle, à Armentau —

"Pardonnez-moi, mon cher papa, d'avoir disposé de mon existence sans votre permission; j'ai vengé bien d'innocentes victimes. J'ai prévenu bien d'autres désastres. Le peuple, un jour, désabusé se réjouira d'être délivré d'un tyran.

Si j'ai cherché à vous persuader que je passais en Angleterre, c'est que j'espérais garder l'incognito; mais l'en a reconnu l'impossibilité.

J'espère que vous ne serez point tourmenté; en tout cas, je crois que vous aurez des amis à Caen.

J'ai pris pour défenseur Gustave Doucet; un tel attentat ne permet nulle défense; c'est pour la forme.

Adieu, mon cher papa; je vous prie de m'oublier, ou plutôt de vous réjouir de mon sort. La cause en est belle.

J'embrasse ma sœur que j'aime de tout mon cœur, ainsi que tous mes parents.

N'oubliez pas ce vers de Cornélie:

"Le crime fait la honte et non pas l'échafaud."
C'est demain à huit heures que l'on me juge."

Charlotte Corday avait environ treize ans lorsqu'elle perdit sa mère et sans doute la privation des tendresses maternelles avait influé sur le développement de son caractère. Si Mme de Corday eût été encore vivante en 1793, on peut se demander si sa fille aurait osé lui infliger une telle douleur?

Elle comparut devant le Tribunal, le 17 juillet.

Au nombre des jurés se trouvait le fameux Fualdès, dont le mystérieux assassinat à Rodez, en 1817, est resté célèbre dans les annales criminelles.

Le défenseur choisi par l'accusé n'ayant pas été prévenu assez tôt, le tribunal désigna un autre avocat, Chauveau-Lagarde.

Charlotte Corday répondit à toutes les interrogations avec une énergie simplifiée. Elle affirma que personne ne l'avait poussée à tuer Marat, qu'elle n'avait aucun complice et qu'elle abhorrait sa victime parce qu'il ensanglantait la France de ses crimes: "J'ai tué un homme, dit-elle, pour en sauver cent mille."

Condamnée à mort, elle fut exécutée le même jour. Elle refusa l'assistance d'un prêtre. Devant les clameurs de la foule, elle resta souriante et, arrivée sur le lieu du supplice, voulut parler au peuple, mais on l'en empêcha. Elle se plaça d'elle-même sur l'échafaud.

Lorsque sa tête fut tombée, un auxiliaire du bourreau la prit et l'entraîna d'un soufflet. Son corps fut encore profané d'une autopsie qui ne put que constater sa pureté physique.

En apprenant la mort de Charlotte Corday, Vergnaud, qui était emprisonné, prononça cette parole: "Elle nous perd, mais elle nous apprend à mourir."

Ensevelie au cimetière de la Madeleine, ses restes furent enfouis, vers 1815, dans une fosse commune du cimetière Montcau.

Un député de Mayence, Adam Lux, qui avait assisté à l'exécution de la jeune fille, fut transporté d'une telle admiration pour son courage et sa beauté, qu'il voulut partager son sort. Il fut guillotiné pour avoir publié une sorte de manifeste, dans lequel il demandait que l'immortelle Charlotte Corday ait une statue avec cette inscription: "Plus grande que Brutus!"

CHARLES-OCTAVE GALTIER.

Sonnet

LA PRINCESSE DE LAMBALLE (*)

EN SA prison du Temple, un soir, songeait la Reine.
Tandis que dans Paris grandissaient les clameurs;
Pâle, elle regardait descendre sur la Seine,
Le soleil de septembre aux sanglantes lueurs.

Où sont les Trians et ses adulateurs,
Et Lamballe, et Fersen, la cour en longue chaîne,
Sur son royal passage, éployant ses splendeurs?
C'est la Terreur qui monte, avec ses flots de haine.

Un foule déferle aux pieds de sa prison,
L'homme qui la conduit, hurlant une chanson,
Porte au bout d'une pique une tête coupée,

Une tête charmante, artivement coiffée;
C'est la douce Lamballe, aux cheveux blonds sanglants,
Qui revient saluer sa Reine aux cheveux blancs.

HENRI DACREMONT.

(*) Poèmes, Vers et Sonnets, par Henri Dacremont. Plon-Nourrit et Cie, Éditeurs.

(1) Marat était né en Suisse.

(2) Lepeletier de Saint-Fargeau, après avoir voté la mort de Louis XVI, fut tué par un gendarme de la Maison du Roi.

(1) C'était un de ses amis. Il mourut, lui aussi, sur l'échafaud, le 5 janvier 1793 à Rennes, pour avoir signé les arrêtés relatifs à l'insurrection de Caen, au mois de juillet 1793.

(1) Député de Caen.

(2) Charlotte Corday suppose que Fauchet avait accompagné des dames dans les tribunes et que parmi celles-ci on avait reconnu la reconnaissance.

LA PETITE COUSINE

Par ALAIN PELLETIER

SI TU voulais, Geo, moi, je t'écrirais. . . .
La voix, enfantine, était hésitante, avec un ton de prière.

Georges Royer se tourna avec l'intention de répondre par un mot gentil et reconnaissant à l'offre de la petite cousine qu'attendrait son prochain départ pour les Indes. Pourquoi fallut-il qu'à ce moment il sentit tomber sur lui le regard amusé et ironique de la belle Rolande d'Avron, son flirt le plus récent? Celle-ci, étendue dans un rocking-chair, sous les marronniers de la terrasse, balançait négligemment ses très petits pieds, chaussés de hardies bottes bleues dont Georges avait suivi avec persévérance le sillage les jours précédents. Il sembla au jeune homme que l'éventail qu'elle maniait avec une grâce nonchalante s'immobilisait une seconde devant le visage de l'Idole pour cacher un sourire moqueur. . . . "Evidemment! Cousins. . . fiancés, autant dire! Honnête mariage de famille arrangé d'avance! Voilà ce qu'elle croit deviner!" songea-t-il, rageur. Il prit instantanément un grand air excédé:

— Mon Dieu! Monette, si cela peut te faire plaisir, et apporter quelque diversion à ta vie de pensionnaire, écris tant que tu voudras! Mais tu comprends que je n'aurai probablement guère le temps de m'amuser à pareilles futilités!

On peut avoir l'âme très fière, n'aurait-on que quinze ans et demi. . . . Monette ne répondit rien. Elle s'éloigna seulement au bout d'un petit moment en disant qu'on l'appelait. Elle avait l'air parfaitement indifférente, seulement ses paupières battaient très vite sur ses beaux yeux clairs d'enfant, subitement cernés.

L'éventail avait repris son élégant mouvement. Georges semblait attendre sa récompense. Il s'était assis près du rocking-chair, et souriant, l'air discret et avantageux, sans remords, tandis qu'au tournant de l'allée, un pan de robe rose disparaissait.

Des lèvres dédaigneuses, la sentence tomba:

— Mon cher, vous avez été cruel bien inutilement. Si c'est à cause de moi que vous avez chagriné cette petite, vous avez eu tort. J'écris bien, moi, à un ami d'enfance qui a votre âge! C'est une gentille charité, voilà tout, et tout le monde peut en être capable!

Et comme Rolande, en disant ces mots, avait pris un livre et ne levait plus les yeux, Georges, à qui on venait de rappeler qu'il n'avait que dix-neuf ans, décontenancé, humilié, se trouva soudain très sot et ses yeux cherchèrent vaguement, comme un secours, la robe rose enfuie.

Hélas! En ce moment, celle qui la portait, écroulée devant un fauteuil dans sa chambre fermée à clef, pleurait la fin de son premier rêve d'amour et se demandait avec la conviction du désespoir s'il lui serait possible de vivre désormais.

II

AU REVOIR. Geo; et tous mes vœux.

Elle avait bien étudié l'intonation à donner à cette phrase, la petite Monette, la voulant très banale, sans ombre de douceur ni, surtout, d'émotion. Après tout, rien que de très ordinaire dans ce départ! Georges, son année de volontariat accomplie, allait aux Indes pour cinq ans, afin de s'initier au grand commerce sous la direction d'un riche parent, possesseur d'importants comptoirs à Pondichéry. Orphelin, il avait été élevé, en ce coin normand, au château des Arelles, par sa tante, la charmante et tendre Mme Hémond, que ce départ angoissait. Cependant, malgré son chagrin, elle était si jeune de caractère, aimait tant le mouvement et le plaisir qu'elle avait voulu faire des derniers jours où elle avait Georges une suite de fêtes destinées à laisser au jeune homme une moisson de joyeux souvenirs.

Monette, venue d'une ville voisine avec son père, avait été impressionnée par le caractère nouveau que prenait Georges à ses yeux. Au lieu du camarade de jeux d'hier, c'était un grave jeune homme, subitement promu à la dignité des affaires et poétisé par le féérique et lointain voyage qu'il allait entreprendre.

Lui-même, intimement flatté de l'effet visible qu'il produisait, se montrait plein de condescendance et jugeait opportun de prendre avec elle, désormais, ces airs terriblement sérieux qu'affectent les très jeunes gens pour faire oublier leur doux visage imberbe. Il poussait la bienveillance jusqu'à lui poser quelques questions faciles sur ses études, ses professeurs et ses amies, approuvait gravement ou souriait avec indulgence. . . . Il lui avait corrigé un dessin, ce qui avait été pour la fillette naïve, une tendre preuve d'intérêt, presque un engagement.

Il y avait bien Rolande d'Avron, la belle assidue de toutes les fêtes de châteaux. . . . Mais celle-là semblait à Monette une sorte de déesse lointaine et excitante, qui, certainement, devait ambitionner, pour le moins, un général ou un ambassadeur! Elle avait vingt-six ans, disait-on tout bas, mais si belle!

Et bien, Geo, quelque ni général, ni ambassadeur, et sans aucun espoir de devenir l'un ou l'autre, avait été ébloui, lui aussi. . . . Geo ne parlait avec esprit, ne souriait avec grâce, ne s'astreignait à une coquetterie raffinée que si Rolande était là. Pour lui, adolescent, elle était juchée par son âge, sa réputation, "la femme", l'unique, celle dont il importe d'être remarqué, son attention vous classant définitivement parmi les hommes qui comptent! Mais Monette est trop peu compliquée, parce que trop poète, pour avoir senti, même confusément, ce mélange de vaniteuse confiance, d'amour-propre intraitable, de cruauté insouciance qui fait l'âme d'un garçon de dix-neuf ans, avide d'être distingué. . . . Monette, jusqu'à cette minute ténébreuse où Geo l'a polgardée par sa réponse, n'a rien pressenti. . . . Maintenant, elle a accompli, en son cœur, un acte très héroïque, très digne, de renoncement. Monette, comme toutes les grandes natures, ne veut qu'un seul amour dans sa vie. Puisqu'il est malheureux, elle vivra de souvenirs, comme l'hiver on respire, en fermant les yeux, le parfum des fleurs séchées gardées au fond d'un coffret précieux.

C'est pourquoi sa poignée de main à Georges est très "camarade" et point tremblante du tout. Son balser d'adieu est très lesté et elle a réussi à rendre son visage si

exagérément détaché que madame Hémond, vexée, murmure à l'oreille d'une amie: "Cette petite n'a pas ombre de cœur!"

III

VOUS vous reconnaissez bien, ici, monsieur Georges?

Et pour justifier la question, le vieux chauffeur explique:

— C'est qu'on a refait le pont, là, sur la Rozille, et on a abattu les peupliers. Alors, ça doit vous changer un peu.

De la tête, Georges Royer fait vaguement: "Oui. . . ." tandis que ses yeux s'empressent du paysage aimé et que son cœur défait au choc des souvenirs brusquement ravivés.

Quelle douceur enveloppante dans cette évocation d'un passé enclos tout entier dans le petit vallon délicatement embrumé au fond duquel se niche le château des Arelles!

Les cinq années d'éloignement, la vie grisante, le-bas, dans le tumulte des affaires et des plaisirs, à Pondichéry, tout cela recule et se fonde, chassé par la douce vision des choses anciennes et chères, retrouvées. . . . Et l'auto file, légère, sur la route vallonnée, entre les bouquets de verdure tendre de ce printemps précoce. Mme Hémond n'a pu venir à la gare: elle s'est tellement agitée pour préparer une réception sensationnelle qu'au dernier moment, ses palpitations de cœur l'ont reprise et que le docteur lui a imposé de rester tranquille. Mais Georges



"Monette, venue d'une ville voisine avec son père. . . ."

regrette à peine ce contre-temps: elles sont si émouvantes, ces premières minutes, mieux goûtées dans la solitude, où il entend en lui l'appel mystérieux des choses qui veulent le reconquérir.

— Oh! mon petit Georges! C'est vraiment toi. Tu es si changé, pourtant! . . . Regarde-moi encore.

Dis, est-ce assez bête, ce malheureux malaise qui m'empêche d'aller t'attendre! J'ai tant regretté! Mais je me rattraperai: j'ai organisé, pour célébrer ton arrivée, une si jolie fête! Tu ne seras pas trop fatigué? D'ailleurs, tu n'auras à t'occuper de rien, et ce n'est que pour la semaine prochaine. Mais tout le monde a tellement hâte de te revoir. . . . J'ai pensé que ce serait mieux de réunir tous nos parents et amis.

— Et de leur offrir, en la personne de votre mi-Indien de neveu, une exhibition impressionnante! conclut Georges, en riant franchement.

— Allons, je suis rassurée: tu es bien le même: pas plus sérieux. Moi, vois-tu, j'adore toujours le bruit autour de moi, les gens qui rient et qui sont heureux!

— Entendu, tantine, on s'amusera consciencieusement sous vos yeux.

— Rien n'est changé, tu sais. Ce sont toujours les mêmes: Monette et son père, les Sermoize, Rolande d'Avron, suivie partout par sa mère qui ne sait qu'en faire; le petit Tilly; quelques nouveaux, aussi.

Ah! oui, Monette. . . . Rolande. . . . et tous!

Il se souvenait. . . . Souvent, les soirs de tendre nostalgie, fréquents au début de son arrivée aux Indes, il avait évoqué leurs figures lointaines. Puis, peu à peu, les images s'étaient effacées, imprécises, et c'était avec curiosité qu'il attendait maintenant l'émotion nouvelle de les revoir.

IV

Dans les bois, l'amoureux Mystère
Avait pris fauconne légère.

LA VOIX, tendre, jeune, modale comme une caresse l'adorable pastorale. Et le frais récit d'amour s'envole sous les arbres de la terrasse, transformé pour cette fête de nuit en une scène minuscule qui a pour parterre le parc. Le chant fini, un murmure d'admiration précède les bravos qui éclatent alors, sans fin.

Un grand trouble au cœur, Georges a écouté. La voix pure s'est tue et l'émotion qu'elle a éveillée dans l'âme du jeune homme se prolonge en une angoisse impérieuse et douce à laquelle il s'abandonne.

Maintenant, c'est une comédie de Musset, mais Georges l'écoute à peine; un seul désir surnage au milieu du vertige de sensations qui l'engourdissent: l'entendre encore. . . . elle, Monette, qu'il a à peine vue avant cette minute où, dans la lumière mauve de la scène, elle a versé, idéale apparition, toute la poésie, toute la grâce, toute la jeunesse dans le divin symbole du chant.

Et voici que, se mêlant aux accents tout à l'heure entendus, resonne dans le cœur de Georges une voix enfantine et émue qui, cinq ans auparavant, lui disait le don d'un cœur: "Si tu voulais, Geo, moi, je t'écrirais. . . ."

Il rêve, n'écouter plus rien.

Des chuchotements dans l'ombre, non loin de lui, lui causent la sensation précise d'une morsure au cœur.

"Vous avez été divine. Vous enchanterez avec votre voix, ma pensée, mon cœur, et j'ai été malheureux quand, vous taisant, vous m'avez rendu à moi.

Un rire, puis une voix contenue, gentiment moqueuse: — "Tiens, la nuit vous inspire! Ce ne serait pas mal du tout, mis en musique, ce que vous venez de dire. Mais c'est trop court, il faut une suite!"

— Elle dépend de vous, vous le savez. Moi, je n'ai qu'un rêve, qu'un but. . . ."

Les voix se taisent. Les deux causeurs s'éloignent, et s'assoient derrière un massif, assez indifférents à la fête qui se déroule, semble-t-il à Georges? Et lui, crispe sa main sur le dossier d'une chaise vide qui gémit tandis qu'une voix intérieure lui dit: "C'est ta faute, tu t'es laissé voler ton bien."

Mais voici une consolatrice. Manœuvrant savamment, Rolande d'Avron, contrariée de voir Georges s'isoler, vient froufrouter autour de lui. Elle joue de l'éventail avec la même grâce qu'autrefois et Georges revoit une seconde le rocking-chair et la belle indolente qui représentait alors pour lui l'univers féminin. . . . Mais la course au mariage, le dépit de successives déconvenues la coquetterie outrée et vaine, tout cela a déteint peu à peu sur la jolie flirtuse. Un ennui secret prend Georges devant cet art qui attire et séduit un moment, mais sans gagner le cœur. Rolande ne l'émeut plus.

V

AU REVOIR! Mille compliments.

— Adieu!

— Merci! C'était charmant!

— A bientôt, n'est-ce pas?

Les propos obligatoires du départ se croisent. Les groupes se forment. Les voitures s'éloignent. Le parc se vide.

Georges, usant du privilège que lui confère son originalité supposée, fruit de son long expatriement, a esquivé les banales corvées. Il erre sous les vieux chênes dont le bruissement doux calme son front lassé.

Certainement non, il ne restera pas un an en France, comme il se le proposait. Quelques semaines ici, ce sera tout. Peut-être un court voyage, mais où? Rien ne l'attire, ni personne. . . . Qui donc, parmi tous ces gens, l'a revu avec une vraie émotion, avec un peu de joie sincère? Tous les hommes sont égoïstes, hypnotisés par leur bonheur à faire, leur intérêt à poursuivre. Sentiments, souvenirs. . . . vains mots! On croit se reposer dans une fraîche oasis et c'est un désert qu'il faut fuir au plus vite.

Un banc est tout proche. Il s'y laisse tomber, si triste que la nuit épand en vain ses parfums. En vain, l'air léger lui apporte, comme une offrande, l'âme troublante des fleurs.

Ce tournant de l'allée, devant lui, ne lui rappeller-il rien? . . . Si: c'est par là que s'enfuit un jour la nilette au cœur aimant qui lui blessa par son vaniteux refus.

Aujourd'hui, la femme se venge.

Est-ce un rêve? . . . Voilà le même rose au bout de la même allée, pâli seulement sous la lueur blanche de la lune. Il veut se lever, fuir, à son tour. Elle vient sans doute, triomphante, lui annoncer son jeune bonheur, lui dire que, plus adroite que Rolande, elle a su conquérir un mari. . . .

Il la contemple avec une sourde rancune, tandis que, blonde fée, debout devant lui, elle s'incline comme les marraines des contes qui vont faire un don.

— On vous cherche, cousin. Ma tante m'envoie vers vous pour vous ramener. L'aurore vient. Voulez-vous venir goûter sur la terrasse avant d'aller vous reposer? Ce serait si joli, à cette heure.

— Je comprends: tout est charmant pour ceux qui sont heureux. Moi, je suis plus difficile. . . . Sans doute parce que le sort ne me gâte pas!

Ces paroles saccadées, brèves, ont failli presque malgré lui. Maintenant, il les regrette: il a l'air de se plaindre. . . . Mais l'amertume déborde de son cœur. Il a encore besoin d'être mauvais et dur:

— C'est toi, Monette, qui as inspiré cette fête à ma tante? Félicitations! L'heure et le cadre ont été, en effet, propices à tes nouvelles amours!

Il croyait la voir se redresser, froissée, prête à la riposte. Elle répondit lentement, presque à voix basse:

— Nouvelles amours? . . . Mon cœur a-t-il donc un passé? Ah! oui, mon cœur d'enfant. . . . Mais il est quelque part, avec mes poupées défuntées. . . . Elles non plus, je ne les brisais jamais moi-même: j'étais bien trop respectueuse de leur âme fragile, mais il se trouvait toujours quelque joueur maladroit pour me les casser, quitte à m'accuser ensuite de ce meurtre. Si bien que découragée, je n'ai plus joué. . . . j'ai fait semblant, tout au plus.

Il se leva, l'âme en tumulte, se pencha vers elle, à son tour:

— Si nous allons ensemble, Monette, où gisent tes poupées brisées, retrouvons-nous, avec ton cœur de quinze ans?

Et les deux bras légers qui se nouèrent autour de son cou lui apportèrent la douce réponse.

ALAIN PELLETIER.

LA DAME AUX PERLES

PAR

HENRIETTE BEZANÇON

AU RETOUR d'un de ses voyages en Algérie, il avait remarqué, dans une soirée, chez sa mère, cette silhouette de jeune femme longue et souple, aux proportions parfaites. Plutôt jolie que belle, elle avait une physionomie mobile, d'un grand charme, un regard, un sourire étincelants. Pas le moindre collier sur son cou rond et flexible, et quand elle se dégagea pour se mettre au piano, ses ongles vermeils apparurent, eux aussi, dans toute leur pure nudité.

— C'est Marguerite Verlys, ma maîtresse de chant, répondit négligemment sa jeune soeur quand il s'informa de l'inconnue. Elle se destine au théâtre. Son père était, dit-on, un compositeur de talent... qui n'a laissé pour héritage que des oeuvres inédites.

Ainsi cette séduisante personne avait été élevée sur les genoux de la pauvreté; mais de cette pauvreté aîlée comme une chimère ou comme une Muse, qui n'a rien d'austère ni de mesquin.

Marguerite Verlys était exquisement musicienne, sa voix de mezzo-soprano, un son de cristal amorti dans du velours, avait plus de charme que d'étendue.

Dès qu'elle eut chanté, elle se vit entourée d'un cercle d'admirateurs.

M. de Charmoise pria sa soeur de le présenter. Son visage pâle et grave d'homme de trente-huit ans conservait cependant une certaine jeunesse, due à sa douceur d'expression. Ses cheveux bruns s'argentèrent aux tempes.

Il portait avec une élégance naturelle un habit qu'un snob eût jugé démodé; mais ses boutons de chemise étaient de petites perles d'un pur orient, et son unique bague enchâssait une précieuse perle noire.

Jean de Charmoise félicita la jeune artiste avec cette politesse exquise, cette sobriété et cette justesse de langage que, jadis secrétaire d'ambassade, il observait dans les salons diplomatiques.

Marguerite fut sensible à la forme respectueuse que revêtait, en l'occurrence, son admiration visible pour la femme; bien qu'elle ne fût qu'au seuil du théâtre, elle éprouvait déjà de quelle nature plus que frivole sont la plupart des hommages prodigués à une artiste, et si invraisemblable que cela eût paru à des Parisiens sceptiques, elle rêvait parfois d'un monde tout différent, où l'Art se fût épanoui dans une atmosphère purifiée.

JEAN de Charmoise était peut-être le seul homme qui pût la comprendre. Sentimental et légèrement romantique, sous une apparente froideur, il avait, de bonne heure, renoncé à la carrière, pour faire un mariage désintéressé, consacrant dès lors sa part de l'héritage paternel et toutes les facultés de son intelligence à l'exploitation d'un domaine agricole en Algérie.

La jeune femme qu'il avait aimée pour sa beauté frêle et touchante était de santé précaire; bientôt, une cruelle maladie de la moelle épinière l'immobilisait sur sa chaise longue. Et M. de Charmoise, en l'entourant de soins les plus dévoués, assistait d'un oeil navré à l'agonie de son bonheur.

Veuf depuis plusieurs années, il rencontrait Mlle Verlys à ce moment inflexible où la mélancolie, cette forme atténuée de la douleur, ne s'oppose plus à de nouveaux espoirs. Il l'aima presque à première vue, et conçut le rêve de l'arracher à sa périlleuse carrière.

Marguerite demeurait à Auteuil, avec une parente âgée dont la présence au logis lui permettait de recevoir qui lui plaisait, sans ouvrir en même temps sa porte à la calomnie. M. de Charmoise obtint la faveur de pénétrer dans ce modeste intérieur et d'y entendre chanter Marguerite pour lui seul.

De quelle noblesse de cœur se revêtit à ses yeux cette cigale, dont le salon exigü semblait une chapelle dédiée à l'Art et à la piété filiale! Le portrait de Claude Verlys occupait la place d'honneur, au-dessus du piano. De tous les cornets fragiles, de tous les tubes de verrerie, les fleurs offertes à la jeune artiste fusaient vers l'image du compositeur méconnu, comme pour consoler sa mémoire de l'injustice des hommes.

Marguerite chanta et joua, en y mettant toute son âme, quelques fragments de l'oeuvre paternelle, que M. de Charmoise put louer sincèrement: Cette "Fille de Jairo," ce "Thibaut de Champagne", cette "Catherine Douglas" eussent mérité la consécration des grands concerts.

— Il était à la fois trop modeste et trop fier pour réussir, soupira-t-elle; le succès exige parfois tant d'intrigues, de compromissions!

— Ne les redoutez-vous pas pour vous-même?

— Non; j'aime l'Art passionnément... Et l'espère sortir de la lutte à mon honneur!

Il reconnut le frémissant papillon qui vole d'instinct vers la flamme. Combien d'autres, avant elle, ont dit: "Je n'y brûlerai pas mes ailes!"

— Mais à celui que vous accepteriez pour mari, ne feriez-vous pas le sacrifice de la carrière théâtrale?

— Oh! murmura-t-elle troublée par le regard qui se fixait anxieusement sur elle, on n'épouse ni les filles sans dot, ni les artistes sans célébrité.

AU MARIAGE de Jean de Charmoise et de Marguerite Verlys, assistèrent seuls la vieille parente de cette dernière et les témoins.

— Cette jeune fille a la vocation du théâtre, avait objecté Mme de Charmoise aux pressantes instances de son fils, qui, si épris qu'il fût, ne voulait pas enfreindre la volonté maternelle. Tôt ou tard, elle le regrettera... Dieu veuille que tu n'aies pas à te repentir de ton imprudence!

— Marguerite est loyale, et son sacrifice sans arrière-pensée, avait-il répondu.

Le respect filial de Jean et la délicate fierté de Mlle Verlys durent se contenter d'un demi-consentement et de l'abbé par lequel Mme de Charmoise, souffrante, prolongeait son séjour aux eaux.

Quelle joie il éprouva à l'entourer d'un luxe discret et raffiné! Comme le poète de "L'Insecte" et de "La Mer," il aimait "la douce sole et la douce perle..."



Sa voix de mezzo-soprano, un son de cristal amorti dans du velours, avait plus de charme que d'étendue.

C'était une bague ornée de perles qu'il lui avait mise au doigt le jour de leurs fiançailles; des perles encerclèrent son cou. Une perle oblongue comme une larme palpita au rythme de son souffle.

Puis quelle joie encore, de voir se refléter sur son mobile et charmant visage l'enthousiasme d'une âme d'artiste, lorsqu'il l'emmena dans ses voyages aux pays de lumière, et qu'il l'introduisit en des jardins paradisiaques! Quel bonheur plus profond, quand il en fit la dame et maîtresse de sa propriété du Dauphiné, presque un petit château, située dans un paysage noble et sévère.

Certes, pleine de reconnaissance envers son mari, fière de la générosité, de la noblesse de ses sentiments, elle ne songeait pas alors, elle n'eût jamais songé auprès de lui, à regretter la vie attrayante mais factice du théâtre... Et le jour où naquit leur petite Marguerite, tous deux sentirent qu'ils possédaient dans toute sa plénitude le fragile bonheur humain.

CINQ ans ont passé depuis le mariage de Marguerite, et sur ces cinq années, deux appartements déjà aux tragiques annales de la guerre. La grille de la propriété désertée se rouvre un jour pour livrer passage au maître qui revient, le visage exsangue, les cheveux presque blancs, s'appuyant au bras de sa jeune femme.

Jean de Charmoise a fait noblement son devoir de Français, jusqu'au moment où, gravement blessé, il est resté de longs mois entre la vie et la mort. La blessure qu'il a reçue au poumon lui a laissé une lésion incurable; et Marguerite, après l'avoir soigné elle-même à l'hôpital militaire, continuera, dans le cadre de leur trop éphémère bonheur, à lui sacrifier, sans compter, le repos de ses nuits, comme la liberté de ses journées.

Assise près de la chaise-longue, où gît, sous une fourrure, la forme amaigrie et frissonnante du malade, Marguerite lui lit, à sa demande, les Pensées de Pascal... Mais depuis un moment, il ne perçoit plus que le son de cette voix mélodieuse, il contemple cette joue en fleur, ces lèvres de rose, ce corps souple et jeune dans sa robe blanche.

— Marguerite, interrompez-vous, je vous prie.

— Vous êtes fatigué, mon ami? murmura-t-elle en fer-

mant le livre, et en posant sa main fraîche sur le front du malade.

— Non, ma chérie; mais j'ai une prière à vous adresser.

— Disposez de moi, dit-elle avec simplicité.

— Oui, Marguerite, c'est de vous, en effet, c'est de votre avenir que je vais disposer. Je n'ai plus que peu de mois, peu de semaines peut-être à vivre.

— Oh! Jean, ne dites pas cela.

— Pas de charitables et inutiles mensonges, ma chérie. Vous savez combien je vous aime; si vous voulez que je meure en paix, promettez-moi.

— Ah! certes! interrompit-elle dans toute la sincérité de sa douleur, jamais un autre amour.

— Vous vous méprenez, Marguerite, vous êtes jeune, sans protection, et si vous rencontrez un

galant homme digne de vous, dites-vous bien que j'ai envisagé, souhaité même cette solution.

Il s'arrêta, un peu haletant, ayant dû penser plus d'héroïsme, en ces quelques secondes, qu'il ne lui en avait fallu devant l'ennemi.

— Hélas! reprit-il, je vous laisse très appauvrie... la guerre ayant tari les revenus de mon exploitation agricole. Promettez-moi, cependant, de ne jamais entrer au théâtre.

Il y eut un court et poignant silence. Marguerite, un peu pâle, baissait les yeux.

Il est si redoutable d'engager irrévocablement l'avenir.

Du théâtre, elle entrevoyait à cette minute les prestiges tentateurs, et lui, toutes les intrigues, toutes les tares dont il avait voulu préserver cette femme adorée.

— Vous ne répondez pas! s'écria-t-il avec angoisse.

— Jean, murmura-t-elle, je vous obéirai.

— Je vivrai avec votre souvenir, pour notre enfant.

Il attacha sur elle un long regard d'amour et de tristesse, et renonçant à exiger une promesse plus formelle: — Oh! oui, soupira-t-il, gardez-la bien près de votre cœur, notre Petite Perle.

(Pour distinguer l'enfant de la mère, il la désignait ainsi par la traduction exquise de son nom.) Et puis...

... les "temps difficiles" vous contraindront à vendre des objets de valeur, des bijoux, conservez du moins vos perles... et portez-les... car les perles se ternissent et meurent, quand elles ne sont plus aimées.

MARGUERITE de Charmoise toute frémissante, s'enveloppe dans sa mante de soie noire. Elle venait de chanter en public pour la première fois, non seulement depuis son veuvage, mais depuis son mariage.

Comment refuser son concours au Concert organisé par ses riches élèves, au bénéfice des blessés? Jean lui-même l'eût permis, sans doute.

A la grisette fugitive des applaudissements se mêlait chez elle une émotion plus profonde: elle venait de faire triompher le grand air de la reine dans "Thibaut de Champagne" et la ballade féodale de "Catherine Douglas."

— Pauvre cher père! songeait-elle; pauvre grand musicien méconnu!

A ce moment, Mrs. W., une des organisatrices de la fête, s'approcha de Marguerite pour la remercier dans son auto. Quand elles furent installées sur les coussins du luxueux véhicule:

— Ma chère, déclara la première, vous n'avez pas voulu que votre nom figurât au programme.

— Mais tout le monde ne parle que de la Dame aux Perles.

— On dit que chacune de vos notes est une perle aussi pure que celles de votre collier.

Une vive rougeur couvrit le visage de la jeune femme, en attendant d'associer à son succès d'artiste le bijou auquel se rattachait pour elle un si pathétique souvenir.

Mais Mrs. W. reprenait: — Savez-vous que votre père avait un véritable talent?

— N'est-ce pas? s'écria Marguerite.

— Oui, certes... M. Grizl, est enthousiaste de la ballade féodale.

— M. Grizl?

— N'avez-vous pas remarqué ce gentleman d'âge moyen, qui vous applaudissait au premier rang? Grizl est un dilettante consommé, impresario à ses heures; car il emploie les revenus de sa grosse fortune à monter les oeuvres qui lui plaisent. Il a témoigné le désir d'entendre la partition de "Catherine Douglas".

— Ah! murmura Marguerite avec un mélange de joie et d'incertitude, l'heure du succès viendrait-elle donc si tardivement pour mon cher père?

— M. Grizl est Monégasque... Je lui ai prêté que vous viendriez chez moi, pour lui chanter le rôle de Catherine. Vous n'êtes pas fâchée, ma chérie?

— Non, chère Madam, bien que chanter en public soit tout à fait exceptionnel pour moi.

— Oh! nous serons peu nombreux... Mais vous avez grand tort... car vous êtes douée pour le théâtre.

Sous la mante qui l'enveloppait, Marguerite sentit la perle oblongue, la perle en forme de larme, qui retombait de son collier, tressaillir sur sa poitrine émue.

La vove de M. de Charmoise entendit formuler la tentation latente, contre laquelle, jusqu'alors, elle avait loyalement lutté. Elle avait, il est vrai, quitté la propriété du Dauphiné, vraiment trop triste maintenant, pour

rovent à Paris, dans son ancien quartier. Elle avait réussi à trouver un certain nombre d'élèves dans l'élégante colonie anglaise de Passy. Déclinant la proposition de sa belle-mère, qui offrait de se charger de la petite Marguerite âgée de six ans, elle avait mis celle-ci en pension tout près de chez elle, afin de pouvoir la visiter fréquemment, car c'était une enfant de santé délicate et de la plus tendre sensibilité.

Enfin, malgré ses ressources modestes, malgré la simplicité de sa mise et son désir sincère de passer inaperçue, les perles qu'il lui avait données ne la quittaient jamais. Elle sentait autour de son cou ce lien qui était une caresse et elle portait pieusement la hague masculine ornée d'une perle noire, que Jean, peu de jours avant sa mort, lui avait passée au doigt.

Non, en vérité, Mme de Charmoise n'a rien à se reprocher. Mais Marguerite Verlys doit-elle refuser de travailler à la gloire posthume de son père? Elle ne le pense pas et c'est un acquiescement à l'audition projetée qui sort de ses lèvres, quand l'auto de Mrs. W. s'arrête pour la déposer chez elle.

Quelques jours après, Marguerite, debout devant sa psyché, se regarde avant de partir. Sur la neige rosée de son cou, de ses épaules, brille mystérieusement la douce lueur des perles. Mais soudain, l'instinctif sourire dont une jolie femme salue toujours son image se change, sur ses lèvres, en une crispation douloureuse. D'une main qui tremble un peu, elle détache le fermoir de son collier. . . du même geste fébrile, elle ôte ses bagues, qui semblent résister, s'attacher à elle comme de doux liens. Celle de Jean, au contraire, dont l'anneau est un peu large, glisse toute seule, et l'abandonne tel un talisman perdu. Elle ne sera plus, ce soir, ni Mme de Charmoise, ni même la Dame aux Perles; la voici redevenue la libre Marguerite Verlys, en simple robe de soie noire.

DEPUIS quinze jours, la jeune femme, tout entière reconquise par son art, vit comme dans un rêve féerique et enchanté. Il semble qu'à son âme se soit substituée celle de l'héroïne qu'elle incarne. Le sang des Myers Douglas coule dans ses veines. Elle aime le Roi, d'un pur et secret amour, qui s'ignore lui-même, mais qui, à l'heure du péril, se traduira par un geste sublime. Marguerite s'est assimilée ce personnage avec tant de passion, qu'elle a porté à son comble l'enthousiasme de l'impresario-dilettante, qui ne veut pas d'une autre interprète. Et la fille de Claude Verlys sent que nulle autre, en effet, ne jouera, que dis-je? ne vivra comme elle cette "Catherine Douglas." Elle n'a pas encore donné de réponse définitive; mais elle répète déjà avec des professionnels, les duos et les trios.

En rentrant, ce soir-là, encore toute vibrante, toute bal-

lucinée, elle trouve un billet porté à la main, qu'elle ouvre distraitemment, et lit ce qui suit: "Chère Madame, je dois vous avertir que votre Marguerite est souffrante. Depuis quelques jours déjà, l'appétit, le sommeil laissent à désirer. Cette nuit, elle a eu un peu de fièvre. . ."

La jeune femme reste, un instant, l'oeil fixé sur ces mots dont le sens parvient difficilement à son esprit. Tout à coup, un tressaillement la parcourt toute entière. Elle étouffe un cri:—Marguerite malade!—Accaparée par les répétitions, elle n'est pas allée l'embrasser depuis plusieurs semaines. Sans perdre une minute, elle court à la pension.

La fillette, couchée dans le dortoir à les yeux ouverts de grands yeux tristes qui, soudain, évoquent pour Mme de Charmoise le poignant souvenir d'un autre regard. . . Mais, en voyant sa mère, l'enfant poussa un faible cri de joie:—Maman!

—Ma petite Perle adorée, où as-tu mal? —Seulement un peu là. . . et là. . . balbutie-t-elle en portant sa main à son front, puis à sa poitrine. Pourquoi ne venais-tu plus me voir, maman? J'avais peur que tu ne m'aimes plus!"

Quel remords et quelle douleur pour Marguerite, qui étreint ce petit corps brûlant, et sent battre à gros coups ce coeur fragile! Elle couvre de baisers ses boucles blondes:—Je te soignerai, ma chérie, je te guérirai! . . . Elle fit jeter un pneumatique à la poste pour son docteur, envoya chercher une voiture et emporta son enfant

chaudemment enveloppée. Le petit lit des jours de congé fut déplié et la fillette installée dans la chambre de sa mère. Un sourire de bonheur entr'ouvrait ses lèvres un peu baletantes, et ses bras se tendaient vers le cou maternel, quand, toute surprise, elle murmura:—Oh! maman, tu n'as plus ton collier! . . .

Marguerite courut à l'écrin qu'elle avait enfoué dans un tiroir. Est-ce une illusion? . . . Il lui semble que déjà les perles délaissées ont perdu leur doux éclat en même temps que la tiédeur de la vie? . . .

Avec plus de hâte encore qu'elle n'en mit à les quitter, elle reprend les bagues, le collier, ces liens doux et précieux par lesquels M. de Charmoise voulait la rattacher à son souvenir. . . Et retournant près du lit de son enfant, tandis qu'une muette prière s'élève au Ciel du fond de son coeur de mère:—Oh! mes perles, balbutie-t-elle, toutes mes perles! . . . Revivez. . . Je vous aime et ne vous quitterai plus! . . ."

APRÈS des jours d'anxiété poignante, Mme de Charmoise se sent renaître enfin à l'espérance, à la vie! Perle respire librement, elle sourit, elle joue! . . . et ses autres perles ont, elles aussi, à son contact, retrouvé leur tiédeur caressante, leur éclat si fragile.

Profitant de l'accalmie qui s'est faite en elle, Mme de Charmoise, assise à son bureau, trace rapidement les lignes suivantes pour Mrs. W.

"Chère madame, Excusez mon long silence. Je vous dois une explication, qu'une fausse pudeur de sentiments m'a empêchée de vous donner plus tôt. Vous êtes une femme de coeur, et vous m'eussiez certainement comprise. . . J'ai promis à mon mari mourant de ne jamais entrer au théâtre, et toute compromission dans ce sens est un commencement de parjure. Mon cher père n'eût pas voulu de la gloire à ce prix! Veuillez donc m'excuser auprès de M. Grizi, et lui dire que "Catherine Douglas" restera médite, s'il ne lui trouve pas une autre interprète. Je vous remercie, chère madame, de la part que vous avez voulu prendre à mes infortunes maternelles. Grâce à Dieu, ma petite Perle est hors de danger; mais le docteur me conseille pour elle la vie au grand air, et nous allons retourner dans le Dauphiné, où je vivrai désormais, avec le souvenir de mon cher mari et pour notre enfant, comme je le lui avais promis. . ."

Au moment où elle posait sa plume, Perle s'approcha d'elle, et de ses petits bras blancs tendrement noués à son cou, lui fit un second collier encore plus précieux que l'autre.

HENRIETTE BEZANÇON.



LA PIERRE QUI JOUAIT UN RÔLE....

PAR HENRY DE FORGE

PARFAITEMENT, messieurs, s'exclama,—un sourire mélancolique plissant sa bouche,—le vieux comique Bonival, j'ai connu une pierre qui a joué le drame. —Tu es ivre, Bonival! dit un camarade, assis à côté de lui. Il n'y a que des êtres humains qui fassent du théâtre, pu alors il s'agit d'une figuration, d'un accessoire! —Du tout, du tout, c'était une pierre qui jouait un rôle, un grand rôle, peut-être même le premier rôle dans une pièce imaginée. —Allons! vieux, le genièvre est bon tel et tu aimes le genièvre. Tous ceux qui font des tournées théâtrales avec toi, comme nous, savent cela. —Au fait, demanda un autre, quelles dimensions avait-elle ta pierre? Étais-ce un pavé, un callon blanc? —Une opale, peut-être! —Ou une pierre de lune! —Tonnerre de sort! gronda Bonival, après avoir lampé jusqu'au fond son verre de genièvre, je sais ce que je dis. Cette pierre qui jouait le drame était une lourde pierre, que battait le vent. —Et malgré l'effarement de l'assistance, avec solennité il gemit. —L'histoire est bien simple, au fond. Il existe quelque part, du côté de la Creuse, un joli village, à flanc de colline, dominant un splendide panorama. Mais le plus beau point de vue se découvre du coin isolé où sont les tombes, à l'écart de la grande route et dans le calme de l'éloignement. —Tu n'es pas gai, pour un comique! —Laissez-moi parler, sursis! Au temps dont il s'agit, il y avait là une pierre plus décorée, plus fleurie que les autres par des mains peuses. On la connaissait bien, dans le village. Les fleurs blanches témoignaient qu'il s'agissait d'une jeune femme. C'était une jolie dame venue de Paris qui avait habité là quelque temps. La fidélité de ces fleurs témoignait qu'on avait dû beaucoup l'aimer. —Et pourtant, je vous affirme que cette pierre n'était là que pour jouer un rôle, comme sont les rôles de théâtre. Car il n'y avait rien sous elle. —Assez! Bonival, tu déraisonnes. —Je le répète, il n'y avait rien. . . Et un homme, malgré cela vint pleurer sur cette dalle, apporter des gerbes, croyant qu'elle recouvrait son bonheur, ne se doutant pas que l'inscription du nom était, aussi, un mensonge. . . —Allons donc! On ne construit pas ainsi de fausses sépultures et l'on ne fait pas aux gens la mauvaise farce de leur raconter. . . qu'une femme, surtout la femme qu'ils aiment est sous terre, quand elle n'y est pas! . . . Le violon acteur se servit une nouvelle rasade de genièvre: —Je suis bien, je ferai peut-être mieux de ne pas raconter ces choses. . . C'est l'alcool qui me rend bavard. —Si! Si! raconte! Des camarades, des femmes, de Bonival s'étaient approchées, curieuses: —Pourquoi ce mensonge, en un tel endroit?

—Eh bien voilà. . . on avait fait semblant que cette personne fût morte aux yeux d'un homme. . . —De quel homme? —D'un homme qui l'aimait, qui l'adorait. . . —Mais pour quelle raison? —Pour qu'il souffrit moins par elle, comprenez-vous. . . L'absence physique est moins atroce que l'autre absence. . . Il y eut un silence, puis quelqu'un demanda: —Qui donc osa prendre la responsabilité d'un aussi terrible mensonge, d'une mise en scène aussi difficile?—Qui donc machina ce crime, car c'est un crime, dans son genre? Bonival, en plissant le front, répondit: —Un père osa. . . un père dont le fils était bon et

doux, mais condamné par les médecins. Ce fils aimait follement une femme qui ne l'aimait plus et dont l'attitude devenait cynique. Par bonheur le jeune homme était, à ce moment, en voyage. Mais au retour prochain de ce malheureux, il allait avoir, en retrouvant cette femme, la plus douloureuse des désillusions, un coup peut-être fatal pour lui. Alors le père eut cette idée épouvantable, mais qui pouvait prolonger la vie de son fils et le laisser s'éteindre, en tous cas avec plus de douceur. Son fils souffrirait moins de savoir morte celle qu'il aimait que de savoir qu'elle l'avait chassé de son coeur comme il allait le découvrir. Jusque là il n'avait d'elle que des souvenirs de confiance et de tendresse.

Et, avant le retour du malade, la plus effroyable des mises en scène fut organisée. D'abord, le père alla trouver cette femme, et, menaçant, violent, inexorable, il exigea d'elle qu'elle quittât le pays à jamais. Elle le pouvait, n'ayant pas là de famille. Sa nouvelle affection était hors de ce village. D'ailleurs, il n'exigeait sa disparition que jusqu'à ce que celui qu'il aimait tant fût mort, quelques mois peut-être. . .

Puis, quand elle fut partie, le père lui fit élever—les paysans sont peu méfiants—cette pierre tombale du champ du repos. Il raconta qu'elle était morte pendant une absence et qu'on l'avait ramenée là, discrètement. Nul ne chercha plus loin. Il en fut ainsi qu'il l'avait prévu. Son fils supporta mieux ce choc, en pleine illusion d'amour, qu'il n'aurait subi l'autre choc, en apprenant l'affreuse vérité. Pendant quelques mois il put prolonger sa chère pensée de tendresse. Il venait prier, il apportait des fleurs. Son père veillait à ce que personne ne lui parlât de cette femme. Et il s'efforçait en douceur avec l'illusion d'avoir toujours été aimé. . . La pierre avait joué son rôle. . .

LES amis de Bonival le regardaient, interloqués: —Faut-il que les femmes soient canailles! —Faut-il que les hommes soient cruels! —Encore un coup de genièvre, vieux, pour te faire oublier ta pierre! —A propos! dis-nous donc, est-elle toujours là-bas, avec son inscription funèbre? —Où! fit l'acteur. Cette femme n'est jamais revenue. . . On s'était rapproché de lui. Les dames surtout le questionnaient. —C'est dommage, opina une grosse actrice, gouailleuse, que la demoiselle n'ait pas fait, un jour, un petit tour dans ce cimetière. Elle aurait pu prier un peu sur sa tombe! A ce moment, quelqu'un chuchota: —Taisez-vous. . . Je me rappelle maintenant. . . Bonival aussi est originaire de la Creuse,—je l'ai bien vu sur son engagement. Attendez donc. . . il me semble aussi qu'il m'a dit, dans le temps, avoir perdu un fils de vingt-cinq ans, de la poitrine. . .



—Parfaitement, j'ai connu une pierre qui a joué le drame



Poupée française: "La Mode d'autrefois".



Glorieux Mutilés occupés à la fabrication des jouets.



Poupée française: "La Mode d'aujourd'hui".

QUAND VOUS ACHÈTEREZ
DES JOUETS
POUR VOS PETITS ENFANTS

IL ARRIVE assez souvent qu'en choisissant un jouet pour un enfant, les grandes personnes se laissent influencer dans leur choix par le jouet qui les amuse elles-mêmes le plus. Elles oublient, devant la nouveauté, l'ingéniosité ou la bizarrerie de l'objet que ce n'est pas pour elles, mais bien pour un garçonnet ou une fillette de quelques années qu'elles sont là devant l'étalage du marchand.

Avant de laisser tomber leur choix sur un objet, combien de personnes se posent ces questions? Est-ce que ce joujou convient à Bébé? avec une pareille chose? L'enfant n'est-il pas trop âgé pour s'accommoder de celle-ci? Le jouet est-il solide? La couleur dont il est revêtu tiendra-t-elle?

Ces questions, si elles viennent à l'esprit des personnes qui ont mission de faire emplette de joujoux, sont de nature à les faire longuement hésiter.

N'avez-vous jamais eu l'occasion d'observer une maman devant l'étalage des jouets? Elle prend, je suppose, un tambour, elle le retourne, l'examine, et murmure:—Voilà quelque chose qui plairait à Charlot, c'est sûr. Oui, mais un tambour, c'a un terrible inconvénient. Ça fait un bruit terrible. Du matin au soir il va nous casser la tête, du moins tant que la peau d'âne résistera. Et celle-ci a l'air solide! . . . Moi, je passerais encore bien sur le bruit, mais que diraient papa et grand-maman? Que diraient les voisins, déjà si grincheux et qui se sont plaints dernièrement que l'enfant faisait trop de bruit?

Voici une trompette! . . . Bien jolie! . . . Charlot serait ravi de la posséder. Mais c'est comme le tambour, c'est un casse-tête, un supplice. Passons à autre chose.

Il y a peu de jouets qui ne soulèvent quelque objection. L'un est dangereux, l'autre encombrant, et que sais-je encore?

La maman va, tourne, retourne, pense, pèse, questionne, s'interroge et, finalement, choisit trois ou quatre objets pour en reposer deux, parce qu'ils ont des angles et des pointes qui pourraient blesser l'enfant.

Les mamans sont si prudentes! Elles pensent à tout, à tout ce qui peut arriver et même à ce qui ne peut pas arriver! Elles ont raison, et c'est pourquoi je les approuve de rejeter, par mesure de prudence, des jouets qui raviraient leurs enfants, mais pourraient les blesser.

A CETTE époque de l'année, nos magasins regorgent de jouets de toutes sortes, jouets de France, faits en France, beaucoup par de glorieux Mutilés, par de glorieux Eclopés, Invalides de la grande et tragique et sublime épopée.

C'est à ceux-là qu'il faut donner la préférence. Il y a cinq ans.—avant mil-neuf cent quatorze.—la majorité, la grande majorité des jouets à bon marché, produits de camelote, mal faits, fragiles, vilains, grotesques, barbouillés, nous venaient d'au-delà du Rhin. De ces jouets,—car ils avaient la prétention de passer pour tels,—il n'en faut plus chez nous. D'abord, parce que nous pouvons faire mieux à prix égal, attendu que tout ce qui est touché par des mains françaises en acquiert tout de suite un cachet de grâce, d'élégance et d'esprit. Il ne faut plus de cette camelote en France, parce qu'il

retrous qui coupèrent les mains des petits enfants. Depuis quand les ogres feraient-ils de quoi amuser la jeunesse?

Avant mil-neuf-cent quatorze, les marchés du monde entier, ceux de Paris, de Lyon, de Londres, de Rome, de New-York étaient envahis, submergés par les singuliers . . .

chefs-d'œuvre issus des manufactures des ogres. C'était d'eux que nous venaient la joie et le bonheur de nos tout petits. Pauvres chérubins, avec quoi les faisons-nous jouer, grand Dieu! . . . Ils se vendaient comme du pain, et même, que Dieu nous pardonne, comme du pain béni, car ils étaient en vogue malgré leur laid, malgré leur apparence mastoc, leur barbouillage à coups de balai.

Ils étaient en vogue parce qu'ils ne coûtaient pas cher.

Eh bien! cela même est faux, archi-faux! Ils coûtaient encore trop, beaucoup trop puisqu'ils devaient durer moins que la rose fragile, moins que l'espace d'un matin.

Nous pourrions, si la place ne nous était limitée, dire en quoi encore nous avions tort, pour faire quelques sous d'économie, de préférer l'article de camelote ennemie à l'article français.

—Nos petits couraient de grands dangers avant . . . que sera-ce après? En tout cas qui pourrait avoir confiance en de tels êtres? Et de quoi ne peut-on les supposer capables?

Cela ne sera plus, ne se reverra plus jamais, nous l'espérons. Nous espérons que ces grotesques, ces difformes, à l'imitation de leurs créateurs, ces horribles imitations de jouets ne reparaitront plus jamais en France. Ils oseront, soyez-en sûr, franchir les frontières, et, si nous ne savons pas, si nous ne voulons pas y mettre le holà, il ne leur faudra pas longtemps pour redevenir les maîtres.

C'est aux commerçants patriotes à leur fermer les portes de leurs magasins. C'est aux parents à insister pour qu'on leur donne, pour leurs chers petits, des joujoux jolis, élégants, solides c'est-à-dire faits en France. C'est aux parents à exiger que les joujoux qu'on leur propose portent la marque de fabrique, la bonne, la seule, l'unique: "Fait en France." Ce n'est que de cette façon qu'elles empêcheront, après la paix, l'envahissement de nos marchés, de nos magasins par cette camelote innommable.

Ah! non! cent fois non! jamais nous ne mettrons entre les mains de nos petits de tels prétendus joujoux, car nous n'oublierons pas de sitôt les malheureux saignants que de petits martyrs tendaient vers le ciel vengeur aux jours tragiques des années rouges.

Depuis que cet article a été écrit,—en novembre 1918—une campagne a été entreprise, en France et aux Etats-Unis notamment, contre les petites horreurs qui font l'objet de la protestation que l'on vient de lire,—petites horreurs auxquelles nous refusons de donner les jolis noms de jouets et de joujoux. Nous constatons avec plaisir que nous ne sommes pas les seuls qui ont eu l'idée de mettre les parents en garde contre ce danger, car il est évident que les parents ne sauraient penser à tout. G. B.



La coquette Pandore! . . .



Un "Poilu" en permission



La Ferme au grand complet.



LE BILLET DE CLORINDE

DANS une de ses lettres familières, Pétrarque annonce à Giovanni Colonna di San Vito, frère mineur, qu'il va lui débiter un conte de bonne femme, mais qui, comme dit Horace, est de circonstance. L'expression est presque toujours prise en mauvaise part, mais Pétrarque ne l'entendait pas de cette façon, ainsi que le prouve son conte qui est rempli de sagesse et de bon sens. Le célèbre amant de la belle et douce Laure de Noves indique à son correspondant un remède contre la goutte. Il suppose que l'araignée, rencontrant par hasard la goutte, lui adresse cette question: "Où allez-vous si triste, ma commère?—J'étais tombée, répond l'interpellée, chez un hôte rustique et grossier, qui me torturait par la falm et par une fatigue perpétuelle. Quand il m'avait tenue, du matin au soir, au milieu des mottes de terre et des pierres, nous regardions péniblement, sur le tard, le logis poudreux et pauvre. Là, une nuit non moins fâcheuse suivait cette terrible journée. Il me régala d'un triste souper, avec de vieux morceaux de pain moisi, dur comme la pierre et frotté d'ail, de légumes coriaces et d'eau trouble coupée de quelques gouttes de vinaigre. C'était le jour des Saturnales quand il y ajoutait un morceau de fromage de Sardaigne. Après m'avoir ainsi traité il me couchait sur un lit rustique et plus dur encore que le sol de son champ. Il se levait avant le soleil, et me poussait derechef vers ses terres pour s'y livrer à une besogne fatigante et monotone.

Les jours se succédaient ainsi; jamais de repos ni d'espoir de repos. Si c'était fête, il en profitait pour laver les brebis de son maître, ou bien pour curer le ruisseau ou tondre la halle. Lasse d'un mal qui ne finit pas et d'une maison contraire à ma nature, je m'enfuis.

L'araignée exhala ses plaintes à son tour. Tombée chez un maître faisant bonne chère, aimant le luxe et la propreté, dans la maison duquel les balais et les époussettes n'étaient jamais en repos, elle fut forcée de décamper.

Hélas! reprit la goutte après avoir entendu l'histoire de l'araignée, que de biens se perdent soit parce qu'on les ignore, soit parce qu'on les néglige. L'ignorance est l'aveuglement de l'esprit; la négligence est la torpeur de l'âme.

Il faut ouvrir les yeux et ne point différer les mesures salutaires qui s'offrent elles-mêmes, d'après ce que j'ai dit et ce que je viens d'entendre, voici maintenant que notre condition, d'affreuse qu'elle est, deviendra excellente si nous changeons de gîte.

En effet, il ne faut point différer les mesures salutaires qui s'offrent elles-mêmes. La goutte et l'araignée tirèrent profit de leur rencontre, et leur conversation leur démontra leur ignorance et leur aveuglement. La morale de ce conte est celle-ci: C'est que, bien souvent, pour ne pas dire toujours, nous sommes malheureux par notre faute, par notre ignorance, notre entêtement ou notre aveuglement. C'est donc à nous de faire preuve d'autant de bon sens que l'araignée et la goutte et de ne pas différer les mesures salutaires qui s'offrent elles-mêmes.

L'araignée et la goutte, c'est-à-dire nos misères, nos maux, nos débâcles ne se plaisent que là où ils se trouvent bien. Ils s'installent partout où on les y engage. Prenons la discorde, par exemple. Des gens faits pour s'entendre, puisqu'ils se sont librement choisis, — je veux parler des maris et femmes, — ne s'entendent pas, huit ou neuf fois sur dix, parce qu'ils font tout ce qu'ils en leur pouvoir, parfois malgré eux, pour encourager la discorde à envahir leur demeure.

UN ECRIVAIN américain reprochait récemment à ses compatriotes d'avoir substitué dans leur "home" la culture à la politesse française. Il constatait, avec regret, que les attitudes cavalières faisaient place aussitôt après le mariage aux attitudes polies, aimables, courtoises, aux petits soins qui précèdent et suivent les fiançailles. Finie l'idylle!

Cependant est-il plus difficile de se comporter avec son mari comme on se comporte avec un étranger que l'on

reçoit chez soi, ou avec sa femme comme avec une "dame"? Mystère!

Pourquoi sommes-nous plus respectueux des sentiments d'une personne que nous connaissons à peine que de ceux de la personne qui nous est la plus chère? Pourquoi cherchons-nous à plaire à un étranger et n'agissons-nous pas de même envers celle ou celui qui occupe la place la plus tendre dans nos affections? Mystère encore!

Pourtant si maris et femmes voulaient seulement se témoigner mutuellement autant de politesse, de courtoisie, de bonne humeur qu'ils en témoignent d'ordinaire à leur concierge, à leur cuisinière ou au garçon-livreur, tout serait pour le mieux dans le meilleur des ménages.

Rares sont les femmes qui oseraient se permettre de dire à un inférieur, tenez, disons leur chauffeur: "Bonté divine! quelle tenue? Vous n'êtes même pas rasés!"

Mais elles ne sont pas rares, les femmes qui ne craignent pas d'adresser ces observations à leurs maris.

Il n'est pas un homme, si pressé fût-il de lire son journal, qui ne réponde par un mot poli, un compliment à la cuisinière qui s'informe si monsieur a trouvé le rôti à son goût et la tarte aux pommes délicieuse? Mais si monsieur n'est pas en parfaite bonne humeur, il ne daignera pas répondre si madame lui adresse une question analogue. Il fera la sourde oreille, ou il haussera les épaules d'un geste las, ou articulera quelques syllabes intelligibles.

Malheur au pauvre mari maladroit qui laisse tomber une goutte de confiture ou de sauce sur la nappe! Madame le foudroie d'un regard sévère en lui décochant une épithète plus ou moins académique.

Par contre, à quoi s'expose la petite madame qui est assez infortunée pour briser la jolie pipe en écume que monsieur laisse traîner sur tous les meubles!

On dirait que chacun des deux époux cherche l'occasion d'humilier l'autre. Un invité peut souiller, par une maladresse que tout le monde peut commettre, la nappe des grands jours, ou, par une maladresse plus regrettable encore, faire tomber sur le parquet la pipe favorite dont je parlais tout à l'heure, ou s'empressera de le ou de la rassurer, de lui affirmer que le mal n'est pas grand, que les nappes sont faites pour qu'on les tache, et les belles pipes en écume, pour qu'on les casse. On ne saura quelle excuse lui faire. C'est un petit malheur, un rien! La confiture et la sauce, d'ailleurs, ne tachent pas, et puis on connaît une recette infailible qui fait disparaître toutes les taches. Quant à la pipe, s'il est impossible d'en recoller les morceaux, il n'en manque pas de semblables dans les magasins. Et

puis, mon Dieu, si l'on ne cassait jamais rien, il n'y aurait plus de commerce possible. C'est de cette manière que l'on fait les affaires.

Nous serions peinés au-delà de toute expression s'il nous arrivait de froisser celui ou celle que nous hébergeons. La politesse, la civilité nous interdisent de faire des remarques désobligeantes. Mais qui nous dira pourquoi maris et femmes ne montrent point entre eux la même considération, la même condescendance, le même empressement à plaire et le même désir d'éviter tout froissement?

Peut-on s'étonner après cela que la lune de miel soit de si courte durée?

Ceux qui craignent de voir leurs bonnes manières se fondre, s'user, s'effriter par un trop long usage et un emploi trop fréquent devraient les conserver pour la personne qui tient leur félicité dans le creux de sa main, au lieu de se dépenser en prévenances, en gentilleses, en minauderies pour des gens qu'ils ne connaissent, souvent, ni d'Eve ni d'Adam.

Il n'est pas impossible, comme on est porté à le croire généralement, à deux personnes de vivre ensemble pendant de longues années sans s'adresser, à chaque jour que Dieu fait, des paroles aigres-douces ou des mots qui ne figurent au dictionnaire que comme des parias.

Croit-on aussi qu'il soit si difficile de s'abstenir de disputer à chaque instant sur des futilités, pour des bagatelles, disputes qui tournent toujours en querelles?

L'amitié ne peut être que le résultat d'une mutuelle considération et de mutuelles concessions. Elle ne peut être préservée que par une constante courtoisie. Le mariage engendre-t-il l'égoïsme, l'excuse-t-il? Excuse-t-il les plaisanteries plus ou moins spirituelles, les critiques que l'on éprouve le besoin de se lancer à la figure? Le mariage permet-il de s'emparer du meilleur fauteuil, de lire le premier de la gazette ou la revue? Donne-t-il à l'un ou l'autre des conjoints le droit de décrocher les lettres qui ne lui sont pas adressées?

Ce sont là quelques-uns des actes qui caractérisent la culture, laquelle a pris la place, à nos foyers, de la politesse, de la délicatesse et de la galanterie françaises.

Nous répétons: est-ce chose si difficile de traiter son mari comme on traite un ami, ou sa femme comme on traite une "dame"?

Faisons comme l'araignée et la goutte: reconnaissons que nous nous sommes fourvoyés et que c'est grâce à notre aveuglement que la discorde s'est introduite chez nous. Pour l'en faire déguerpir, il suffira de procéder comme l'hôte dont se plaint l'araignée de Pétrarque. Il suffira, disons-nous, de ne lui laisser ourdir ses toiles nulle part en nous montrant polis, aimables, obligeants, sociables.

Vous verrez alors que votre condition, d'affreuse qu'elle est, deviendra excellente, si vous changez de... manières.

CLORINDE.

JE NE sais si l'on pourra jamais mettre dans des lettres plus d'esprit, plus de tour, plus d'agrément, plus de style que l'on en voit dans celles de Balzac et de Voiture. Elles sont vides de sentiments qui n'ont régné que depuis leur temps, et qui doivent aux femmes leur naissance. Ce sexe va plus loin que le nôtre dans ce genre d'écriture: les femmes trouvent sous leur plume des tours et des expressions qui souvent en nous ne sont l'effet que d'un long travail et d'une pénible recherche: elles sont heureuses dans le choix des termes qu'elles placent si justes que, tout connus qu'ils sont, ils ont le charme de la nouveauté, et semblent être faits seulement pour l'usage où elles les mettent. Il n'appartient qu'à elles de faire lire dans un seul mot tout un sentiment, et de rendre délicatement une pensée qui est délicate. Elles ont un enchaînement de discours inimitable, qui se suit naturellement, et qui n'est lié que par le sens. Si les femmes étaient toujours correctes, j'oserais dire que les lettres de quelques-unes d'entre elles seraient peut-être ce que nous avons dans notre langue de mieux écrit.

(La Bruyère)



COMMENT JE VIS HORS PARIS

CARNET DE NOTES

D'UNE FEMME PRATIQUE



CETTE NIZOUTE, elle fait de ses doigts ce qu'elle veut, ne s'est-elle pas avisée, hier, 2 février, de confectionner avec de la paille et de la ficelle un paillason pour recouvrir la couche dans laquelle se planteront nos primeurs, elle a les doigts meurtris, mais est enchantée de sa réussite qui lui a valu l'admiration de Mathurin, notre jardinier. Puisse cet homme de

peine devenir notre homme de confiance, car il est d'aspect plaisant et d'allure simple et franche. Suivant les conseils reçus, nous ne nourrissons ni ne logeons Mathurin et je m'en félicite, notre menu de femmes seules ne saurait convenir au rude travailleur que ce brave homme a la réputation d'être. Comme, discrètement, je m'inquiétais de ce qu'il savait faire: "Pour signoleur, m'a-t-il répondu, je ne suis point signoleur, mais je m'y connais pour bien tirer parti de tout ce que produit la terre. Avec moi rien de perdu!" La réponse me plaît, car elle résume la vraie science du petit propriétaire. Aussitôt le dégel fini, il modifiera les mouvements des terrains avoisinants la maison, il les transformera en plates-bandes et en pelouses dont la verdure fera ressortir l'élégance de notre chère petite maison. En attendant, comme hier l'on ne pouvait à cause du temps procéder à aucun travail extérieur, Mathurin, Nizoute et moi, avons passé l'inspection des outils de culture et de jardinage dont j'inscris ici la liste pour me la remémorer au besoin. Brouette, pelles, arrosoirs, rateaux, bêches, hoes, binettes, pioches, fourches ordinaires: une à dents plates pour le verger, car en labourant le pied des arbres, elle n'en abîme point les racines; une autre à dents recourbées pour la destruction des mauvaises herbes. Une serfouette, un sarcloir.

8-2-19.—Hier, l'ami Bernard est venu déjeuner. Il s'est érigé grand directeur de notre verger et entend, en ce qui concerne celui-ci, diriger Mathurin qui avoue ne s'y point connaître et prétend qu'une fois planté, un arbre n'a plus besoin de soins, ce qui met hors de lui notre excellent ami.

—Mathurin, s'est-il écrié en arrivant, le temps est doux pour la saison, nous allons en profiter pour faire de la taille. Il y a là une vigne et des branches fruitières de poiriers et de pommiers, qui s'en trouveront très bien! Mais après le déjeuner, le vent ayant passé au nord, il n'a plus été question de taille. On l'a remplacé par la stratification en pots de grains et de noyaux qu'avait apportés monsieur Bernard.

Au mot de stratification, Denise ouvrit de grands yeux. Après explications, elle fut ravie d'apprendre qu'elle serait parfaitement capable de procéder à cette importante opération qui n'est autre chose que la préparation voulue des graines destinées à produire certains plants d'arbres fruitiers. Notre déjeuner fini, Mathurin a apporté dans la cuisine deux grands pots de fleurs, du sable et de la terre. Soigneusement terre et sable ont été mélangés et mis en épaisseur de 6 centimètres dans les pots. Sur la couche d'un des pots, il fut déposé une couche de noyaux qui, depuis l'automne, avaient été soigneusement lavés et séchés. Noyaux d'amandiers, de pêchers, d'abricotiers, de pruniers, voisins dans couches alternativement séparées par un lit fait d'une épaisseur de 6 centimètres de mélange de terre et de sable; le pot étant rempli, un arrosage modéré y mit une humidité qui par la suite doit être entretenue par de légers bassinages. Partielle opération s'effectua dans le second pot, mais là les noyaux furent remplacés par des pépins de coings, de pommes et de poires. Ainsi préparés, noyaux et pépins, sous l'influence d'une température de 7 à 8°, précisément celle de notre cave, se stratifient, ou pour parler moins scientifiquement, émettent une petite racine.

—Que j'ai donc hâte de voir cette petite racine, assura Nizoute. Quand pourra-t-on la regarder?

—Pas avant moitié mars, mademoiselle la curieuse. A ce moment-là seulement, on les mettra en sillons.

15-2-19.—Hier, nous goûtions, ma fille et moi, quand l'auto de monsieur Epiphane nous fit courir à la porte. Engoncé dans sa fourrure, il nous sourit amicalement et reçut des mains de son chauffeur deux paniers solidement ficelés. Leur contenu nous fut bien vite connu, car de l'un partaient des miaulements désespérés, tandis que de l'autre s'exhalaient des gémissements prolongés.

Un chien, un chat! s'écria Nizoute qui, sans prendre temps de dire bonjour à notre visiteur, coupa les ficelles.

La joie de Nizoute était parfaitement justifiée, car au fond de chaque panier reposait ou plutôt s'agitait, dans l'un une boule de soie grise qui était un angora gris, dans l'autre, une boule de laine fauve qui était un chien de Brie.

—Si vous ne me les gâtez point trop, mademoiselle Nizoute, rats et voleurs n'auront qu'à bien se tenir; l'un et l'autre sont de race et si j'ai tenu à vous les apporter ensemble, c'est pour que l'antipathie instinctive de leur race respective passée, ils deviennent les meilleurs camarades du monde, et maintenant comment les appelez-vous?

—Pour vous faire honneur, cet amour de chatte aura nom Phanette. Quant au chien, je le nommerai Pyrame en souvenir d'un toutou que j'ai beaucoup aimé dans mon enfance.

19-2-18.—Profitant d'un rayon de soleil, nous avons aujourd'hui procédé au tracé de notre jardin potager. Il est grand, rectangulaire, de 30 mètres de large environ. Deux allées le coupent à angle droit divisant le terrain en larges rectangles coupés eux-mêmes par des sentiers longitudinaux. Le long des haies et des murs, il a été ménagé de larges plates-bandes dites Pépinières ou Côtées, dans lesquelles, lorsqu'elles seront hêchées et amendées, nous sèmerons des petits pois nains hâtifs.

Entre Mathurin et ma fille, il a été question d'engrais chimiques, mais n'ayant rien retenu de leurs propos, je ne les note point ici craignant d'écrire des balourdises. Une fois renseignée, je noterai à coup sûr.

22-2-18.—Aujourd'hui on a procédé à l'établissement de couches; rien de plus facile. Sur une longueur de 14 mètres environ, Mathurin a creusé une tranchée de 1 m. 40 de large sur 0 m. 30 de profondeur.

Il y a déposé une quantité de fumier de cheval et l'a

copieusement arrosé après l'avoir pléinié longuement. Ceci fait, il a placé des coffres ayant la largeur de la couche sur 1 m. 35 de large. Ces coffres formés de planches de 0 m. 25 ont reçu une certaine inclinaison et ont été remplis, jusqu'à 4 centimètres du bord, d'un terreau dont la valeur a été très appréciée par Mathurin. "Ce monsieur Bernard, il sait tout dénicher! Ce qu'on va avoir de bons légumes, grâce à lui! et tout en parlant, le brave homme semait en ligne des graines qu'il enterrait à une profondeur égalant cinq fois leur diamètre. Ses semences terminées, il s'empressa de couvrir la couche avec des châssis qu'en homme industrieux il avait fabriqués avec quatre tringles de bois blanc, disposées en rectangle, reliées aux quatre angles par des entailles à mi-bois et recouvertes de calicot.

—Décidément, Mathurin est un brave homme qui ne songe pas à exploiter l'ignorance de ses "patrounes", mais qui aurait bien dû me laisser le plaisir de semer mes futures graines, déclara Nizoute.

1-3-191.—Le temps s'adoucit et Mathurin, dont, entre parenthèses, Nizoute et moi sommes enchantés, continue, sous la direction de monsieur Bernard, à s'occuper du verger. Il élague l'intérieur des arbres trop touffus, racie les vieilles écorces des troncs et des branches et les chauffe soigneusement c'est-à-dire qu'il les enduit de lait de chaux pour en détruire les parasites. Vers la fin du mois, il tall-



L'auto de M. Epiphane nous fit courir à la porte

lera notre vigne, les poiriers et les groseilliers et mettra en place quelques plants de doucins paradis, et de pruniers Saint Jean que notre vieil ami retirera à notre intention de sa pépinière.

10-3-191.—Un peu de grippe nous a retenues, Nizoute et moi au logis; ma pauvre fille, après deux jours de prostration et de courbature s'est sentie plus vaillante; aussitôt elle a émis la prétention de mettre à profit sa claudication pour mener à bien la confection d'une bibliothèque qu'avec elle je juge indispensable: "Tous ces livres éparpillés, ces revues qui traînent donnent un aspect de désordre à notre hall, je vais user de la complaisance et de l'habileté de Mathurin pour construire une petite bibliothèque à ma façon: "Aussitôt dit, aussitôt exécuté, notre brave jardinier qui fait les trente-six volontés de sa jeune patronne s'est souvenu que jadis il avait "bricolé" de la menuiserie et a su construire en bois blanc, une sorte d'armoire sans porte de 1 m. 80 de haut sur 0 m. 80 de large et 0 m. 40 de profondeur, monté sur un soubassement qu'allège un gracieux arc de cercle, elle est divisée en six parties séparées par des rayons de hauteurs égales, exception faite pour les rayons inférieurs dont la hauteur est double de celle des autres, mais tandis que le rayon inférieur reste découvert, le rayon supérieur est plus qu'à moitié fermé par une planche qui ornent des moulures en arc-de-cercle rappelant celui de la base. La menuiserie de cette sorte de bibliothèque terminée, nous l'avons peinte de manière à lui donner la teinte noyer naturel et la peinture une fois sèche fut rendue brillante à souhait grâce à une couche de circa jaune délayée dans de la térébenthine; courant sur une tringle de cuivre, un rideau cache les livres et c'est à la confection de ce rideau que j'ai occupé mes jours de "chambre", naturellement je l'ai fait en toile bleue et l'ai orné d'oranges en velours et de feuilles de soie verte, l'assortissant ainsi aux draperies de notre "hall", j'ai également mis en train des brise-bises en gros Venise au crochet; malheureusement étaient en retard, je les ai écartés et ainsi s'est passé, quoiqu'à la campagne, une série de jours susceptibles d'être noirs et pesants. A les vivre ainsi, à les supporter aussi allègrement, j'ai constaté que beaucoup de mes amies s'étaient montrées bien mauvaises prophétesses en me disant d'un air pénétré: Vivre à la campagne même en hiver? Ah! vous verrez ma chère, ce que vous vous ennuiez lorsqu'il fera mauvais ou que vous serez souffrantes! Elles se sont trompées, je le déclare bien haut, trop heureuse si cette déclaration fixait l'incertitude des Indécises



Ayuntamiento de Madrid

qui voudraient bien vivre à la campagne, jouir des avantages de l'existence bienfaisante qu'on y mène, mais par crainte de l'ennui hésitent et reculent. A celles-là je donne un conseil en passant. Si elles ne sont point actives, si le travail leur fait peur, qu'elles demeurent citadines et que toutes sachent et se souviennent que, pour vivre à la campagne, il faut aimer le travail, les bêtes et la nature.

13-3-191.—La déclaration par laquelle j'ai terminé mes notes du 10 me fait sourire aujourd'hui, non pas que je la trouve moins juste ni moins opportune, mais elle résume si parfaitement les préférences de ma Nizoute que j'ai dû inconsciemment m'inspirer d'elles pour dire ce qu'il était bon d'aimer pour vivre à la campagne. Oul, il faut aimer le travail mais il est également indispensable d'aimer les bêtes; cette source de distractions est aussi de profits. Quand je parle de profit je ne pense pas à Phanette notre chatte grise et à son inséparable Pyrame, ils sont l'un et l'autre bêtes de luxe et nous servent de distractions, tous deux nous égayent par leur intelligence et animent la maison, ils font avec Nizoute de vraies parties de cache-cache.

Il n'en est point ainsi des habitants de notre poulailler et de notre clapier. Poules et lapins nous occupent fort et nous causent maints soucis. Leur santé, leur nourriture font l'objet de graves conciliabules entre Mathurin et nous. Le brave homme estime que pour élever les poules il n'est point besoin de tant de "chichis"; quant aux lapins, pourvu qu'on ne leur donne point d'herbe mouillée, ils croissent et se multiplient sans qu'on ait à en prendre souci. A cette routine campagnarde Nizoute oppose une science plus théorique que pratique, science neuve publiée dans les traités sur l'élevage et comme pour confirmer la fameuse locution: "De la discussion jaillit la lumière"; il résulte de l'échange de ces propos contradictoires, des décisions favorables et pratiques. C'est ainsi que Nizoute s'est rangée à l'avis de Mathurin, lequel estime que pour peupler une basse-cour de rapport point n'est besoin de volailles sélectionnées, croisées: Ne me parlez pas de vos Orpington, de vos Complies; pas une d'elles ne vaut la poule de ferme, jeune, élanée à l'oeil vif, aux pattes noires, à la crête et aux barbillons franchement rouges; la nuance importe peu; pour les coqs même chauson, que leur taille se rapproche de celles de leurs poules et à raison de 5 pour vos 50 poules, vous aurez une basse-cour très productive si vous prenez soin de l'élevage, mais l'époque des couvées n'est point encore arrivée; pour l'instant, il faut s'occuper de nourrir les bêtes que vous avez. Sur la question nourritive l'opinion de Nizoute a prévalu; tout d'abord Mathurin ne pouvait admettre que l'on pût donner à la volaille autre chose que du grain. Ma fille qui avait dévoué dans un traité sur l'élevage certaine formule d'alimentation économique pour les poules à l'imposée sa volonté et a composé d'après cette formule la pâte dont je note ici les éléments par tête de volaille et par jour: pommes de terre cuites: 65 grammes.—tourteaux d'arachides: 30 grammes.—poudre de viande boueannée: 5 grammes. Pesées sèches ces quantités sont triturées, pétries avec un tourteau mouillé, la pâte tenue ferme doit être servie tiède au repas du matin de la volaille. A cette pâte, Nizoute mélange quelques coquilles d'oeuf pulvérisées afin de donner de la résistance aux coquilles des oeufs pondus. Cette coquille remplace les coquilles d'huîtres généralement préconisées. A quatre heures, la volaille goûte, c'est l'heure du grain; en principe chaque poule devrait avoir 40 grammes de grains mouillés blés, mouillés maïs, mais étant donnée la pénurie actuelle, on donne ce que l'on trouve et ce que l'on peut; durant l'hiver nous complétons cette alimentation par les épandues de cuisine, de temps à autre on les règle de bettes-tes. Ainsi traitées, nos poules se portent à merveille car nous faisons nos distributions régulièrement et l'eau pure qu'elles ont à satiété est renouvelée fréquemment dans leurs abreuvoirs.

24-3-191.—Le soleil a si doucement brillé ces jours derniers qu'on a pu, à l'aide de leurs crémaillères, donner de l'air aux couches; par exemple on les ferma de bonne heure et on les couvrait de paillasons que, même par la gelée, on retirait l'après-midi afin d'empêcher l'étiolement des jeunes plants. Pour éviter la pourriture des plans d'artichauts on les a, eux aussi, découverts par les beaux jours, mais momentanément. Nizoute, elle, a débarrassé du bois mort les quelques arbustes qui, comme les lilas et les glycines, fleurissent sur les bourgeois de l'année précédente.

26-2-191.—Maman, m'a déclaré Nizoute, il me faut des graines; Mathurin et moi allons procéder aux semis de saison.—Et quels sont-ils? demandai-je intéressée.

—Ils sont multiples et variés, comme sont multiples et variés les endroits où nous sèmerons. Sur la couche nous sèmerons carottes grelot, cerfeuil et éphards, toutes les variétés de choux cabus, de choux milan hâtifs, et de choux-fleurs également hâtifs, toutes les latues de printemps, voire même les latues d'été batavians, romaines, et les melons et les poireaux à repliquer et les jolis radis roses à bout blanc.

Sur nos côtes abritées nous allons semer: pois nains hâtifs, poireaux longs d'hiver sans compter la série des carottes, salades, choux, radis et pois; maman, me permets-tu de faire quelques semis de fleurs?

—De fleurs, m'écriai-je affectant l'étonnement, mais il était convenu que pour quelque temps encore, l'utile céderait la place à l'agréable.

—Nos conventions ne cesseront pas de subsister parce que j'aurai semé quelques graines de chrysanthèmes, de giroflées et de robes-marguerites.

—Soit, mais n'oublie pas de préparer les pommes de terre pour les planter le mois prochain.

—J'y pense, maman, j'y pense si bien que dès demain, je mettrai à germer.—Où et dans quoi?

—Dans la remise aux outils, il y fait sombre, Mathurin a préparé pour les mettre à germer des petites caisses de 0 m. 12 de hauteur, à la place de fonds se trouvent des lattes et aux quatre angles des morceaux de bois carrés remplacent les pieds.



POUR LES JEUNES FILLES

SACHONS AIMER LA VIE

CET entretien, chères petites amies, abondera en citations. Il roule sur la science d'aimer la vie et ce sujet est d'un intérêt si puissant que, parmi les auteurs se piquant d'un brin de philosophie il n'en est guère qui, en un style plus ou moins lapidaire, n'aient vanté l'utilité et la beauté de cette science à laquelle j'entends aujourd'hui vous initier, dans l'espoir, de vous la faire comprendre, aimer et posséder à fond.

Volontairement, je m'abstiens de citer ce que nos grands classiques ont pu penser et écrire sur l'amour de la vie. Mes préférences vont dans le cas présent à des penseurs et des écrivains modernes. Tout d'abord, voici P. J. Stahl: il est, vous le savez, mon auteur de prédilection dès l'instant où je m'efforce de vous inculquer un peu de cette philosophie courante et pratique dont une sérieuse dose nous est nécessaire pour mettre au point, et éviter de tourner au tragique les grandes misères et les petits ennuis de l'existence. Gustavo Droz le suit; à parler franc, il est parfois le fagot, et la majorité de son oeuvre n'est pas à l'usage des jeunes filles, mais, s'il est parfois un peu léger, on lui attribue une aimable moralité et c'est à elle qu'il doit les lettres de créance qui me permettent de l'introduire auprès de mes petites Amies. Jamais le qualificatif d'aimable ne lui fut plus applicable que dans "Tristesses et Sourires". Si, d'aventure, ce livre charmant vous tombe entre les mains, demandez à votre mère la permission de le lire, et si, ce dont je suis à peu près certaine, cette permission vous est accordée, profitez-en, savourez à loisir ces propos charmants; délectez-vous aux traits de cet esprit primesautier. Ayant lu chaque page de ce petit volume, relisez-le et efforcez-vous d'en tirer les enseignements qu'il renferme; leur nombre est grand et ils y sont donnés sur un ton de badinage parfois empreint d'une certaine mélancolie.

Qu'il y est dit de jolies choses sur le bonheur! Oui, le bonheur! Forcé m'est de vous en parler dans cet entretien parce que le bonheur, chères enfants, ou plutôt l'espoir de l'atteindre est la première et principale raison d'être de l'amour de la vie.

Vous m'accorderez en effet que la vie ne serait guère aimée si l'on n'espérait point y trouver une bonne part de bonheur que chacun comprend à sa manière, bonheur toujours poursuivi et bien rarement atteint.

A ces deux aimables philosophes, je joins un auteur très moderne celui-là; il serait aisément le petit-fils de P. J. Stahl, voire même de Droz. J'ai là sous les yeux un de ses livres ou plutôt un recueil de nouvelles, très fantaisistes pour la plupart; l'une d'elle a retenu mon attention. "Le bonheur, Mesdames" tel est son titre, le sens en est un peu vague mais il nous est presque à moitié expliqué par son sous-titre: "Les petites joies". Après maintes considérations empreintes d'une philosophie quelque peu humoristique ayant pour but de nous prouver que le bonheur est un composé de petites joies, Franc Nohain—car c'est de lui qu'il s'agit—conclut: "Rechercher les petites joies, c'est en somme aller au-devant du bonheur, et pour qu'il vienne jusqu'à vous, non seulement lui faciliter le chemin, débayer, balayer la route, mais faire même un peu plus que la moitié de la route!" Et comme pour donner une péroraison à cette conclusion, notre auteur ajoute: "On parle de la joie de vivre, il me semble qu'il y a en même temps à côté de la petite joie de se sentir vivre, la petite joie de se laisser vivre. Et l'en viens à me demander si pour assurer la stabilité du bonheur, tout grand bonheur n'est pas fait d'abord de petites joies."

Les petites joies, constituer le bonheur! Les petites joies nous font aimer la vie! En vérité, c'est vouloir nous haïr le crâne.

Et si nous ne craignons de paraître vulgaire, à ces radotages de dame mère nous répondrions: "On ne nous la fait pas". Je n'ai, Mesdemoiselles, nullement l'intention de vous bourrer le crâne pour parler votre langage imagé, et la dame mère que je suis n'est point la seule de son opinion, elle partage avec l'exquise Baronne qui dans "Tristesses et Sourires" philosophe, si finement, si douce-

ment; "Les petites satisfactions", nous dit-elle, "m'inspirent beaucoup plus de confiance que les grandes, ce n'est qu'en ramassant les miettes du bonheur que l'on arrive à être heureux." Pensant cela, elle nous conseille, étant donné que les véritables joies de ce monde ne sautent pas aux yeux, elle nous conseille, dis-je de les gratter, de les laver avec attention: Cailloux pour l'affaire qui passe, diamants pour le chercheur modeste qui ne rêve pas l'impossible. Et comme notre aimable vieille dame a une tournure d'esprit plutôt originale elle nous assure "Que le plus souvent on cherche son bonheur, comme on cherche ses lunettes, lorsqu'on les a sur le nez."

Pareille conception du bonheur vous semble bien modeste, n'est-elle pas vrai, chères enfants? Vos vingt ans entrent dans des horizons de bonheur sans limites, aucun nuage ne doit altérer la radieuse sérénité de l'azur dont vous rêvez. Impatiente, haletante, vibrante, vous attendez une grande félicité; Qu'à sa place vienne une douleur, qu'un nuage s'élève, vous voici désespérée, découragée, sans force, sans espoir. La vie vous fait horreur, elle vous est à charge, vous n'avez plus pour elle qu'invectives et griefs. Vous voici, renonçant à la lutte, vous voilà à la dérive. Est-il digne de vous d'agir ainsi, petites amies?... Vous vous devez à vous-mêmes de lutter. "Il n'appartient qu'aux lâches de s'ensevelir dans le chagrin, et, au premier obstacle, de jeter le manche après la cognée" déclare mon ami Stahl.

N'auriez-vous pas honte de vous montrer lâche, alors que la bravoure se dépense sans compter. Puisqu'il ne nous est point permis, à nous autres femmes, de combattre sur les champs de bataille, sachons bien nous tenir et parcourir sans hésiter et reculer, le chemin parfois si abrupt de la vie, car il est le champ de bataille où il nous faut donner la mesure de notre courage, de notre endurance. C'est encore Stahl qui nous dit: "Dieu ne nous a pas donné la vie pour la maudire, mais bien pour la porter."

Or, aimer son fardeau, c'est l'alléger. Une mère se plaint-elle du poids de son enfant? Le juge-t-elle lourd, lorsqu'elle considère sa grâce, ses attraits, son sourire?

Si l'on étudie et si l'on compare les différentes manières d'accepter la vie, d'en supporter les épreuves, l'on constatera que ce n'est point la somme plus ou moins grande des maux à subir qui nous la rend pesante, mais bien la manière de porter le poids de ce fardeau.

Il me souvient d'une amie pour laquelle la vie ne s'était pas montrée clémente; m'entendant soupirer, en un jour de lassitude: "Ah! qu'il est dur de vivre!" elle s'écria:

— Eh quoi? n'aimeriez-vous pas la vie?

— L'aimeriez-vous? repartis-je, étonnée.

— Si je l'aime? Ah oui, certes! affirma-t-elle convalescente; je bénis le ciel de m'avoir permis de savoir prendre tout ce qu'elle nous dispense de bon, de jouir de tout ce qu'elle nous offre de beau. N'étant ni vaniteuse, ni envieuse, j'admire le luxe de mon prochain sans songer à le comparer à ma médiocrité. Je me délecte au spectacle de ce luxe sans l'envier ou le jalouser. La vue d'une jolie femme mise à ravir et paradant dans un équipage bien tenu, loin de m'attrister, m'enchantant et me charmant comme me charmerait la contemplation d'un tableau de maître.

— Mais vos déboires, vos souffrances? hasardai-je.

— J'ai su les supporter, ma chère, et parmi ceux qui me connaissent nul ne peut nier que ma part de vicissitudes et de peines fut large; maintenant encore, je l'avance sans

fausse honte; pécutiairement parlant, mon existence est précaire, je vieillis et pourtant il m'arrive rarement de me plaindre tant j'apprécie le bienfait de savoir tirer de la vie tout ce qui y a été mis pour la rendre attrayante.

La fin d'un beau jour, un paysage captivant, une mélodie harmonieuse, les flots d'un animal gracieux éveillent en moi mille heureuses et subtiles sensations dont je me délecte, que je savoure. Si la nature, par sa beauté, me dispense maintes et diverses joies, les hommes, par leurs oeuvres, par la manifestation de leur génie, l'élévation de leur pensée, l'étendue et la variété de leurs connaissances me font oublier ce qu'une partie de l'humanité peut avoir de défectueux et de répréhensible. Et parce qu'il n'est point de jour qui ne m'ait plus ou moins dispensé des satisfactions intellectuelles, morales, artistiques, je regrette le jour qui s'en va et espère tout de celui qui vient, ce qui, convenez-en, ma chère, est la véritable manifestation de l'amour que l'on ressent pour la vie; et c'est en toute sincérité, en toute franchise que je clame et proclame: Oui, la vie est belle. Oui, la vie m'est chère. Oui, il fait bon d'être au monde."

Tout en écoutant ce panégyrique de la vie, j'admirais mon enthousiaste interlocutrice; je la trouvais de tout point semblable à l'héroïne de Gustavo Droz lorsqu'elle loue Dieu de l'avoir, par nature, rendue étrangère à la maladie du mécontentement. Se peut-il que cette aimable baronne me soit sympathique au point de me faire reporter sans cesse à ce qu'elle pense et dit de la science de la vie?

Pourrait-on ne pas l'approuver, quand elle confesse n'avoir jamais éprouvé un chagrin sans tâcher de le supporter en ne maudissant personne, "j'y suis presque toujours arrivée," affirme-t-elle: "je me disais simplement: Ma bonne femme, tu payes en ce moment un bonheur passé ou un bonheur à venir. Fais silence et incline toi," et pour compléter sa pensée, pour nous la rendre plus claire, elle explique comment, ayant toujours eu le sentiment profond de l'équilibre moral existant entre les plaisirs et les peines elle devient en vieillissant un peu craintive: "Une grande félicité me fait peur autant et plus qu'un grand chagrin. Comme ce qu'elle dit là est profondément vrai, profondément vécu, Vous l'affirmer ainsi risque, je le sais, de vous attrister et pourtant il me faut, à tout prix, vous assurer, vous persuader, vous convaincre que l'absence de ce chagrin, pesante monnaie avec laquelle se paie, soit un arriéré de bonheur, soit un bonheur en expectative, constitue précisément l'état heureux qui est la forme du bonheur."

Un philosophe du siècle passé, auteur de pensées délicates et profondes concernant le bonheur, nous dit "Qu'en ce monde le bonheur consiste à n'être point malheureux." On l'ignore à vingt ans, on le sait à soixante." On le sait même avant, chères enfants, je m'en porte garante. Heureux les sages sachant se contenter de ce bonheur en quelque sorte négatif, ce sont les plus avisées mais aussi les plus rares. A celles-là je laisse la tâche, que dis-je, le devoir de faire partager leur bienfaisante philosophie aux amies moins résignées, plus exigeantes qu'elles. Infatigablement il leur faut dire et répéter: "Pour qui sait le trouver, la vie a du bon" A défaut d'être neuve, la pensée est juste et vaut qu'on la médite.

Abel Hermant avait dû le faire lorsqu'il prononça cette phrase: "Rien n'est si doux que de vivre et d'admirer."

Et puisque nous n'en sommes plus à compter les pensées, les mots, les phrases, sans hésiter et sans fausse honte je risque une citation, la dernière.

— Gageons qu'elle est de Stahl, murmurez-vous?

— Vous avez deviné juste, charmantes moqueuses, mais je n'ai cure de votre raillerie, car la citation qui suit est la péroraison tout indiquée de notre entretien; après l'avoir lue, vous en conviendrez bien certainement.

"Il ne s'agissait que de vous prouver que, même avec ses douleurs, la vie est un bienfait et que, ne fût-elle pas un bienfait, fût-elle une charge, puisqu'elle est un devoir, il faut aimer la vie."

J. DURIEZ - MAURY.



LA CUISINE ÉCONOMIQUE

RECETTES DE LA MÈRE NANETTE

ET DE NOS LECTRICES

EN CONSTATANT la pénurie et le prix des légumes verts, quantité de maîtresses de maison se désespèrent, se lamentent: "Que manger? s'écrient-elles. Du riz, encore du riz, toujours du riz!" Pourquoi vous plaindre ainsi mesdames? Ne vous souvient-il pas que la richesse alimentaire de cette graminée est incomparable. Depuis des siècles, que de peuples en font presque exclusivement leur nourriture? Je les plains, répondez-vous, pour ma part je trouve la rapidité du riz nauséabonde et n'apprécie nullement les platées collantes et indigestes dont vous entendez me nourrir! Qui vous parle de platées? Il n'en est point si vous savez faire cuire le riz! Celui-ci bien cuit, vous pouvez l'accommoder de toutes sortes de manières, je vais vous le apprendre, si vous le voulez, et tout d'abord, voici pour cuire le riz, les méthodes suivies par les peuples d'Extrême-Orient.

PREMIÈRE METHODE

EN PRINCIPE, avant de se servir du riz, il faut le bien laver afin de le débarrasser des impuretés recueillies au cours des manipulations qu'il a subies.

Le riz étant lavé, le jeter dans l'eau bouillante, à raison d'une bonne cuillerée à soupe par personne, après un laps de temps variant entre 10 et 20 minutes, selon la qualité et la grosseur du grain, le riz doit être cuit, ce que l'on vérifie en l'écrasant entre les doigts; sa cuisson opérée, on le met dans une passoire et on l'arrose avec 2 litres d'eau froide afin de cristalliser l'amidon et de rendre les grains indépendants les uns des autres.

DEUXIÈME METHODE

AVEC une cuillère de bois, tournez dans un peu d'huile ou de beurre la quantité de riz voulue, sur un feu doux, de manière à graisser chaque grain; ceci fait, versez une quantité de cuillerées d'eau froide double de la quantité de cuillerées de riz, salez, très légèrement et sans couvrir; faites cuire à feu doux le temps nécessaire à l'absorption de l'eau (une vingtaine de minutes environ). Retirez alors du feu, couvrez et mettez à gonfler durant vingt minutes sur le coin du feu ou sur le poêle à gaz très baissé. En principe, la première manière sera adoptée pour les entremets, alors qu'on préférera la seconde pour les autres plats dont je veux vous indiquer quelques-uns excellents, à commencer par un hors-d'œuvre chaud très appréciable dans un déjeuner, c'est le:

SUBRIC DE RIZ

JETEZ dans un lait bouillant une demi-livre de riz bien blanchi. Le grain étant encore consistant, retirez du feu et faites refroidir à moitié; à l'aide d'une fourchette, mélangez ce riz à un bon morceau de beurre, 125 grammes de gruyère râpé, et 2 jaunes d'œufs crus, assaisonnez (une pointe de cayenne relève bien le plat). Faites fondre du beurre dans une sauteuse et à l'aide d'une cuillère, déposez-y la pâte en lui donnant la forme de petites galettes. Retournez de temps en temps pour bien dorer des deux côtés. Servez très chaud en dressant en couronne sur une serviette. A servir également dans un déjeuner le:

RIZ PORTUGAL

COUPEZ en gros morceaux une livre de belles tomates bien lavées et faites-les cuire à feu doux pendant un quart d'heure dans une casserole de terre avec thym, persil, une demi-gousse d'ail. Passez les tomates, mélangez ce jus à une demi-livre de riz et à une cuillerée d'entremets de bonne huile d'olive, couvrez et faites cuire à feu doux, environ trois quarts d'heure. La cuisson à peu près opérée, versez dans le plat une demi-livre d'olives vertes dénoyautées et salées; mettez une pointe de cayenne et vérifiez l'assaisonnement. Ce plat très nourrissant complète à merveille un plat de viande rouge saignante. La viande blanche elle-même s'accommodent fort du riz et une épaule de porc frais ainsi accompagnée est fort appréciée sous le nom de:

RISOTTO SAINT-ANTOINE

AYEZ environ un kilog. de porc frais, sans os, pris dans l'épaule ou le jambon, coupez cette viande en dés de 2 centimètres environ et faites sauter dans un sautoir assez grand ou vous aurez déposé, soit une cuillerée d'huile, soit une de grasse. Quand l'une et l'autre fumeront, vous retourneriez de temps en temps vos dés de porc avec une cuiller de bois, ces morceaux étant bien luisants, égouttez la graille et ajoutez une belle tomate coupée en deux, épépinée, dont la peau aura été enlevée (après une immersion de quelques secondes dans l'eau bouillante). Après avoir bien mélangé porc et tomates, mouillez avec un demi-litre d'eau bouillante en tournant de manière à bien déglacer le fond du sautoir, faites cuire très doucement deux heures à petit feu. Pendant ce temps, plongez durant une minute deux douzaines de petits oignons dans de l'eau bouillante, épluchez-les sans les entamer et faites-les sauter dans une cuillerée bien chaude de la graille retirée du porc; pour les dorer, saupoudrez-les du sucre et passez-les au four. Quarante minutes avant de servir, dégraissez la viande, ajoutez-y 500 grammes de riz bien lavé et bien égoutté ainsi que les oignons, couvrez le tout et mettez au four 35 minutes; avant de verser dans un légumier très chaud, mélangez à l'aide d'une fourchette avec une cuillerée de poudre de kari délayée dans un peu d'eau ou mieux encore dans un peu de vin blanc.

Une vieille poule ainsi accommodée sera très mangeable, il va sans dire que sa chair se coupe en morceaux et non en dés.

Le poisson est lui aussi excellent, servi avec du riz, et je ne sais rien d'aussi pratique et économique que des moules accompagnées de riz sous le nom de:

PILAU AUX MOULES

LA VEZ à plusieurs eaux la quantité de moules voulue, jetez-les dans une casserole couverte posée sur un feu vif; quand elles sont bien ouvertes, retirez-les du feu, enlevez les coquilles et passez l'eau rendue à travers un linge fin. Mettez alors dans une casserole 2 cuillerées d'huile d'olive et un oignon haché, lorsque celui-ci est blond, ajoutez une tomate coupée menue. Versez dans l'huile une demi-livre de riz lavé et égoutté. Remuez à la cuiller de bois, mouillez à l'aide d'un demi-litre d'eau, ajoutez les moules, leur eau et un bouquet garni, couvrez et faites cuire 20 minutes.

Le riz sert également à présenter d'agréables desserts aussi bien de gibier, de volailles que de poissons et de crustacés. Pour cela, il est nécessaire de le préparer, soit en rizot, soit en pilaf; le premier est un plat classique dont voici la recette, jadis donnée je le sais, mais dont l'emploi est si courant que nulle ne saurait me reprocher de la donner à nouveau.

RIZOT

METTEZ dans une casserole 50 grammes de beurre, faites-y revenir, sans le laisser colorer, un oignon haché finement, y jeter une demi-livre de riz Caroline, trié mais non lavé. A l'aide d'une cuiller de bois, tournez le riz sur le feu jusqu'à ce qu'il ait pris une teinte blanche, mouillez-le alors d'un demi-litre de bouillon. Salez, poivrez, aromatisez avec muscade et bouquet garni; couvrez et faites cuire 20 minutes. Au moment d'employer, retirez le bouquet et incorporez de 40 à 50 grammes de gruyère râpé. Quand on désire le rizot plus relevé et plus coloré, on ajoute une pincée de safran, une prise de poivre, une pointe de Cayenne, quelques cuillerées à bouche de sauce tomate. Pour servir le rizot au maigre, on remplace le bouillon par du court-bouillon bien passé (en ce cas, veillez à ne pas forcer l'assaisonnement) ou à défaut avec de l'eau et un bon morceau de beurre, celui-ci ajouté au dernier moment. Dressé en bordure sur un plat rond, le rizot reçoit au centre le salpicon fait de la desserte employée (viande, volaille, ou gibier) pour le rizot au gras, chair de poisson, dés de homard, crevettes, écrevisses pour le rizot maigre. Ce salpicon se prépare généralement en coupant en petits dés le reste à employer en les faisant revenir dans un beurre fondu avec 50 grammes d'oignons hachés, 200 grammes de champignons coupés, eux aussi, en petits dés, le tout étant revenu, on mouille avec moins d'un demi-litre de bouillon et quelques cuillerées de sauce tomate et l'on fait braiser une demi-heure au four.

Pour les restes de poisson, on les incorpore dans une sauce béchamelle très épaisse, très relevée que l'on peut amalgamer avec du gruyère et de la sauce tomate. Que de variantes encore dans la manière de servir le riz. Le voici présenté en "purée." Pour cela, après l'avoir passé, on y ajoute du beurre et deux cuillerées de sauce tomate pour une demi-livre de riz. Une autre fois, pour en utiliser un reste, on l'écrase et on le mélange avec des pommes de terre à proportion de deux parties de riz pour une de pommes de terre. Carottes, laitues, choux-fleurs sont exquils avec du riz aussi bien en plats qu'en potages. Pour ceux-ci, la diversité est si grande que je ne saurais l'énumérer. Pois, lentilles, oselle, tomates, mis en purée, échalots soit de bouillon, d'eau ou de lait et ensemencés de riz permettent de varier à l'infini les menus de famille. Certains vont l'accommoder jusqu'en vinaigrette relevée de moutarde, mais je ne préconise point cette manière outre mesure.

Et pour les entremets, quelle ressource! Du traditionnel riz au lait jusqu'au classique gâteau de riz, que de variétés. Soufflés, riz aux pêches, aux figues, à l'abricot, des volumes ne me suffiraient point. Pour modèle du type, je veux donner le vieux riz à la française.

RIZ A LA FRANÇAISE

LA VEZ à l'eau chaude et égouttez 250 grammes de riz de première qualité, mettez-le dans une casserole avec deux verres d'eau; faites bouillir à tout petit feu jusqu'à ce que l'eau soit absorbée. Remuez alors doucement, couvrez d'un demi-litre de lait, ajoutez une cuillerée d'entremets de beurre et 60 grammes de raisins de Malaga épépinés, faites cuire doucement au coin du feu avec le couvercle; dix minutes avant de servir, ajoutez (si vous en avez) 60 grammes de macarons brisés, 40 grammes d'orange confite hachée, 2 petits verres de marasquin, 4 jaunes d'œufs, une pincée de sel; mélangez légèrement, mettez le riz dans un plat de service, saupoudrez de sucre et faites glacer au four.

Pour manger avec des compotes de fruits ou des confitures, je recommande le pilaf dont j'ai fait mention plus haut.

Une partie de riz, 3 parties d'eau, le tout dans une cocotte avec un peu de sel et sans remuer. Le riz étant cuit, le placer sur le côté du feu et sans le remuer, mettre 60 grammes de beurre. Au bout de 10 minutes, celui-ci étant absorbé, versez dans un moule et renversez sur un plat avec accompagnement de sucre.

Ces diverses recettes ayant été appréciées, vous m'en remercierez certainement, Mesdames, en attendant, recevez les salutations de la

MÈRE NANETTE.

POULE AU RIZ A L'ALGÉRIENNE

COUPEZ en morceaux une poule grasse que vous faites revenir dans de l'huile d'olive. D'autre part, prenez une belle tomate que vous découpez finement. Lorsque elle est fondue, ajoutez l'eau nécessaire pour cuire la poule et le riz. Mettez sel, poivre, épices, thym, laurier, un oignon de grosseur moyenne. La poule étant à demi cuite, ajoutez des petits pois, un cœur d'artichaut, 2 gousses d'ail pilées avec du safran en feuille et du persil. Mettez le tout dans une casserole et laissez cuire.

Environ vingt minutes avant de servir, passez le bouillon, remettez sur le feu avec les morceaux de poulet. Quand le bouillon est en ébullition, mettez le riz; laissez la casserole à découvert. Servez, une fois cuit, avec les petits pois et le cœur d'artichaut.

Pour la cuisson du riz, il faut pour un bol de riz, 3 bols de bouillon. Laissez cuire sur feu doux sans tourner. Les grains de riz doivent rester entiers. MME PAULINE REBER.

CIVET DE LIÈVRE

COUPEZ votre lièvre en morceaux; mettez dans une casserole 150 grammes de beurre, quand le beurre est bien roux, placez-y vos morceaux, mouls le sang. Une fois bien dorés, prenez un litre de vin blanc et un demi-litre d'eau que vous mélangez au sang. Salez, poivrez. Épluchez une demi-douzaine de petits oignons et quelques échalottes. Ajoutez-y un quart de beaux pruneaux ou, ce qui vaut mieux, un quart de raisins. Faites cuire pendant trois heures à petit feu. Le civet étant à peu près cuit, prenez une cuillerée de farine que vous délayez dans un peu d'eau, puis jetez le tout dans votre civet en y ajoutant un quart de sucre en poudre. Laissez ensuite bouillir pendant environ une demi-heure. Ainsi vous obtiendrez une sauce délicieuse et un plat dont les gourmets se lécheront les doigts.

MME MARIE LEBRUN.

CHOUX ROUGES

COUPEZ la pomme du chou toujours dure en petites tranches, les faire blanchir, puis les faire cuire avec bouillon, morceau de lard, mieux encore des saucisses coupées. A moitié cuisson mettez un verre de bon vin vieux rouge. Mettre en même temps que les choux une pomme reinette piquée de deux clous de girofle. On retire ensuite cette pomme avant de servir. Elle a pour but d'enlever l'acreté du chou. Faire cuire dans un récipient émaillé ou de cuire, mais pas dans un récipient émaillé ou en fer ce qui enleverait au chou sa jolie couleur rouge. MME HÉLÈNE ROUX.

PAIN D'ÉPICES

UNE demi-livre de sucre cristallisé.—1/2 livre de miel brun.—1 cuiller à café de bicarbonate de soude.—1 cuiller et demie d'anis vert.—1 tasse à thé d'eau bouillante.—1 livre de farine. Verser l'eau bouillante sur le miel et le sucre; mélanger bien avant d'ajouter la farine, le bicarbonate et l'anis. Battre le tout pendant cinq minutes. Faire cuire au four, très modéré, durant une heure dans un moule long et haut, bien beurrer avec papier dans le fond. MME GERMAINE LENOËT.

PIEDS DE PORC AUX CAROTTES

COUPEZ en rondelles le pied de porc, le haut de préférence, faites rissoler dans du beurre fondu, ensuite faites un roux dans lequel vous mettez un verre de vin, un bouquet garni, du sel et du poivre. Laissez cuire doucement, puis retirez la viande et mettez cuire les carottes dans la sauce.

Un moment avant de servir remettez mijoter la viande sur les carottes. Ce plat est excellent et économique. Si l'on n'utilise que la partie supérieure du pied, on accompagne la partie inférieure en gelée, ce qui est préférable à tout autre manière. MARIE MOREAU.

PLUM-CAKE

PRENDRE les ingrédients suivants: 175 grammes de sucre pilé.—175 grammes de beurre frais tiédi.—(Battre le tout ensemble.)—175 grammes de fruits confits coupés fins.—45 grammes de raisin de Corinthe.—un petit verre de rhum.—Mélanger vivement le tout et ajouter 4 œufs entiers, mais l'un après l'autre, c'est-à-dire: première œuf, remuer; deuxième œuf, remuer; etc., puis enfin 10 grammes de beurre, et en dernier lieu 350 grammes de farine. Mélanger bien et verser dans un moule entouré de papier beurré. Remplissez seulement au trois-quarts. Faire cuire 1 heure ou 1 heure et demie au four doux moyen.

Une fois retiré du four, arroser le gâteau par la fente qui a dû se produire au sommet, avec du rhum étendu d'un peu d'eau sucrée. MME RAY-WANERT.



La parfaite tenue de la ménagère pratique



LE COIN DES GOURMETS

DESSERTS D'HIVER

PUDDINGS ET GÂTEAUX BEIGNETS, CRÊPES ET MACARONS



PRUNEAUX EN SURPRISE

FAUTIFS ou non, petits et grands risqueraient fort d'être privés de dessert si les maîtresses de maison, se substituant aux pâtisseries absents, ne mettaient leur habileté culinaire et leur ingéniosité économe au service de la gourmandise qui, plus ou moins, sommeille en chacune de nous.

Mon intention, Mesdames, est de les aider aujourd'hui dans leur tâche difficile et complexe en leur donnant toute une série de desserts d'hiver composés de denrées faciles à se procurer à un prix relativement peu élevé: figues, marrons, dattes, noix, noisettes et amandes, so triturent, s'amalgament aux féculés et aux crèmes, les corsant ainsi de leurs qualités nutritives et édulcorantes.

Peut-être leur reprochera-t-on de prendre du sucre, de la farine, mais en s'aidant de la saccharine, du sirop de figues on peut économiser le sucre et l'employer dans les plats où il est indispensable; il en est de même pour la farine qui remplace, je ne dis pas avantageusement mais très suffisamment, les farines de manioc, de riz, de maïs, les féculés de pommes de terre, etc. . . . Ceci dit, commençons l'énumération et l'explication des desserts promis.

Voici tout d'abord ceux auxquels les marrons apportent leurs excellentes et indéfectibles qualités nutritives, le premier de tous ne déparera point un dîner.

MARRONS A LA CLERMONT

PASSEZ au tamis un kilogramme de marrons débarrassés de leurs deux peaux. Vous avez, auparavant, fait une compote de poires sucrée et vanillée, dont le jus servira à la cuisson des marrons finement passés. Dressez les quartiers de poires dans le compotier de service en les serrant les uns contre les autres, sur ces quartiers semez une bonne couche de fruits confits finement découpés, puis les fruits seront variés meilleur sera l'entremets. Sur cette couche, disposez la purée de marrons que vous recouvrez selon vos ressources soit de blanc d'œufs battus en neige très ferme, soit de crème fouettée que vous décorez de fruits confits découpés.

Autre gâteau très nourrissant et terminant on ne peut mieux un déjeuner jugé un peu léger; on le sert sous le nom de:

PUDDING DE MARRONS

DANS 150 grammes de lait tiède jetez, au fur et à mesure que vous enlevez leur deuxième peau, 250 grammes de marrons après les avoir très peu salés; faites-les cuire une vingtaine de minutes en veillant à ce que le lait ne se sauve point. La cuisson opérée passez très vite, pour éviter l'agglutination de la purée; pendant que cuisent les marrons, moulez 75 grammes d'amandes douces, pilez-les très finement avec un œuf entier, travaillez ensuite jusqu'à ce que le mélange ait acquis de la légèreté, 95 grammes de sucre semoule avec deux jaunes d'œufs, parfumez avec un paquet de sucre vanillé, mélangez les marrons, les amandes et les jaunes, incorporez les blancs d'œufs battus en neige très ferme, après avoir ajouté 40 grammes de beurre fondu tiède. Versez dans un moule à cylindre de 10 centimètres de diamètre et faites cuire au bain-marie, au bout d'une demi-heure à trois quarts d'heure en surveillant la cuisson. Renversez sur un plat et arrosez soit avec une légère crème, soit avec un peu de gelée de groseille et de framboise éclaircie d'eau.

Les entremets au chocolat, eux aussi, sont nourrissants, leur nombre est infini; en voici quelques-uns fort appréciables en ce sens qu'ils ne demandent point l'emploi de farine.

TRUFFADE AU CHOCOLAT

RÂPER 125 grammes de chocolat et faire fondre dans une cuillerée d'eau tiède. A cette pâte qui doit être épaisse ajoutez un quart de livre de beurre coupé en fines lames et ramolli au-dessus d'eau tiède, tourner et, peu à peu, incorporer 4 œufs entiers très frais, l'amalgame étant parfait verser dans un moule bien beurré et faire cuire une demi-heure au bain-marie. Refroidir le moule à l'eau froide avant de démouler et le gâteau étant versé dans un compotier le recouvrir d'une bonne crème à la vanille.

C'est également une crème à la vanille qui accompagne le "gourmet chocolat" dont voici la recette:

GOURMET COCOLAT

PRÉPAREZ un poids égal à celui de 2 œufs de bon chocolat, de beurre frais et de sucre en poudre. Dans un petit verre d'eau faites fondre le chocolat, ceci fait ajoutez-y, hors du feu, le beurre en remuant jusqu'à la fonte complète de celui-ci. Incorporez les 2 jaunes d'œufs, le sirop et une cuillerée de fécule de pommes de terre, en tournant toujours, ajoutez les blancs battus en neige ferme et versez dans un moule beurré; faites cuire une heure à feu doux.

Recouvrez d'une crème à la vanille. Les fruits secs, autres que les fruits confits, nous seront utiles aux desserts et serviront de base à une série d'entremets peu connus tels les:



Manière de servir macarons et boutons de guêtres.

FAITES tremper durant 8 heures de beaux pruneaux dans du thé léger parfumé de rhum. Ce temps écoulé, retirez-les, essuyez-les et dénoyotez-les en fendant la pulpe de manière à ne pas déformer le fruit, trempez-les dans une pâte à frire ainsi préparée: Délayer dans une terrine 125 grammes de farine dans un verre d'eau, ajouter un jaune d'œuf, une cuillerée à bouche d'huile d'olive et une pincée de sel. Au moment de s'en servir, incorporez un blanc d'œuf battu en neige très ferme. Les pruneaux étant bien entourés d'une pâte, jetez-les dans une friture bouillante, faites bien dorer et saupoudrez de sucre.

La même pâte à frire servira pour d'excellents "beignets de figues sèches" que l'on prépare de la manière suivante:

BEIGNETS DE FIGUES SÈCHES

POUR laver vos figues trempez les 5 minutes dans l'eau tiède, essuyez-les et remettez-les dans une eau aromatisée selon votre goût (kirsch, rhum, eau de fleur d'orange). Après une heure retirez-les de l'eau, essuyez-les, coupez-les en deux et jetez ces moitiés dans la pâte à frire, faites frire à friture bien chaude et envoyez sur une



Dattes, noisettes, amandes, pruneaux, etc., seront tenants ainsi présentés.

serviette pliée. Après les figues, les dattes. Voici des gâteaux où elles sont employées et qui ont nom:

GÂTEAUX TUNISIENS
CHOISISSEZ 10 belles dattes de Tunisie, dénoyotez-les et coupez-

les en petits dés. Sur 50 grammes de sucre en morceaux, jetez une mandarine et quand le sucre est bien imprégné du zeste écrasez-le, mélangez le à 100 grammes de bon beurre que vous travaillez et auquel vous ajoutez 150 grammes de farine, les dattes, un œuf entier et un jaune; le mélange étant opéré, pousser avec la paume de la main afin de rendre la pâte lisse et cela par deux fois; laissez reposer une heure au frais. Étendez la pâte au rouleau et découpez à l'emporte-pièce; dorez à l'œuf entier, rayez à la fourchette, et cuisez environ un quart d'heure à four plutôt chaud.

Avec des abricots secs d'Arménie voici de délicieux macarons dits:

MACARONS ARMÉNIENS

MONDEZ 75 grammes d'amandes et faites-les légèrement sécher au four, râpez-les aussi qu'une égale quantité d'abricots secs d'Arménie. Mélangez doucement et régulièrement ajoutez 180 grammes de sucre glace passé au tamis et mélangez bien soigneusement. Battez en demi-neige trois blancs d'œufs et versez légèrement à l'aide d'une fourchette. A l'aide d'une douille à meringues déposez de gros boutons sur une plaque beurrée et farinée. Faites cuire 20 minutes à four doux.

Les amateurs de noisettes apprécieront fort le très délicat:

SOUFFLÉ AUX NOISETTES

METTEZ dans un petit mortier deux œufs entiers et 100 grammes d'amandes mondées, pilez finement ensemble, ajoutez 200 grammes de sucre en poudre et 25 grammes de vanille pulvérisée. On par un, introduisez 5 jaunes d'œufs, puis 125 grammes de noisettes mondées, grillées et hachées; à l'aide d'une fourchette travailler ce mélange de manière à lui donner une apparence mousseuse et blanchâtre, joignez 75 grammes de fécule de farine et 75 grammes de fécule de pommes de terre, mélangez aux 5 blancs battus en neige très ferme. Beurrez et farinez un moule à soufflé, emplissez-le aux deux tiers de la pâte et faites cuire une heure environ à four chaud. Démoulez et recouvrez d'une couche de marmelade d'abricots aromatisée d'un peu de kirsch.

GÂTEAUX DITS "PETITS BEURRE"

VOICI maintenant quelques recettes de ces petits gâteaux secs dont on aime à avoir une légère provision; afin de ne pas servir à une amie qui vient vous voir un thé "sec." Voulez-vous savoir comment on peut faire les émules des fameux "Petits Beurre"? Rien de plus facile:

Mettez dans un saladier 150 grammes de farine et 60 grammes de beurre que vous travaillez avec une cuillère en bois jusqu'à ce que la pâte ait pris l'apparence de semoule, ajoutez alors 30 grammes de sucre semoule, 3 grammes de sel cristallisé et 4 cuillerées de crème double; opérez très vivement le mélange.

Formez une boule avec la pâte obtenue et mettez la reposer une demi-heure dans un endroit frais. A l'aide d'un rouleau étendez-la en lui laissant un demi-centimètre d'épaisseur, découpez avec un emporte-pièce avant 6 centimètres de diamètre.

Piquez avec une fourchette, posez sur une plaque et faites cuire à feu doux de manière à bien les dorer. Autres gâteaux se conservant facilement.

BOUTONS DE GUÊTRES

AL'AIDE d'un fouet, battez dans une terrine, jusqu'à l'état de crème 20 grammes de sucre semoule et un œuf entier, ajoutez 1 gramme et demi de vanille en poudre, battez trois minutes encore rapidement et légèrement, incorporez 10 grammes de riz et 15 grammes de farine de gruau. Versez la pâte dans un fort cône de papier ayant une ouverture d'une demi-centimètre de diamètre et sur une plaque très légèrement huilée, déposez des petits tas ayant la grosseur d'une noisette, faites cuire cinq minutes à four chaud de manière à leur donner une couleur blond-doré.

Pour la réussite de ces boutons, il faut agir très vite. Pour celles qui préfèrent servir un grand gâteau sec, voici un très bon "gâteau de maïs":

GÂTEAU DE MAÏS

RAMOLLISSEZ, en le faisant tiédir dans une terrine, 125 grammes de beurre, mélangez avec 2 jaunes d'œufs et 3 œufs entiers en battant avec une fourchette; peu à peu, ajoutez 75 grammes de farine de maïs et 200 grammes de sucre en poudre. Versez dans un moule beurré et faites cuire une heure à four chaud. La farine de maïs est également employée dans ce très simple et très économique gâteau que l'on peut dénommer:

GÂTEAU LÉGER

PRENEZ un verre de lait, faites y fondre un verre de sucre, avec ce mélange délayer un verre et quart de farine ordinaire et trois quarts de verre de farine de maïs, ajoutez une bonne pincée de bicarbonate de soude et enfarinez à four chaud.

Les entremets à base de crêpe sont également d'un secours réel, telles les:

CRÊPES FOURRÉES

AVEC une pâte à crêpe ainsi préparée: 150 grammes de farine délayée avec assez de lait pour produire une pâte liquide, 2 œufs, un peu de sel, 2 cuillerées d'huile d'olives, si vous le pouvez 15 grammes de crème fraîche et une cuillerée de rhum; faites une crêpe assez épaisse, mettez-la dans un plat, garnissez de confiture et recouvrez d'une deuxième crêpe bien chaude, pincez le tout pour le faire adhérer.

On peut fourrer les crêpes avec un hachis de viande, ou une fondue au fromage faite d'un mélange de crème épaisse et de parmesan râpé, mais dans ces deux derniers cas, il faut mettre un instant au four. Et voici, pour terminer, un plat sucré qui obtient toujours un vif succès, ce sont les:

TOURTISSAUX

LA VEILLE du jour où vous voulez servir les tourtiresses prenez une demi-livre de farine, mettez-la dans une terrine, faites un trou au milieu dans lequel vous cassez deux œufs entiers délayés avec un peu d'eau tiède, ajoutez 65 grammes de beurre fondu, une pincée de sel, une cuillerée d'eau de vie, autant de fleur d'orange, le mélange fait, ajoutez peu à peu une autre demi-livre de farine de manière à obtenir une pâte très dure que vous faites lever jusqu'au lendemain.

Le lendemain, roulez-la très mince, découpez à l'emporte-pièce et plongez les morceaux dans de l'eau bouillante. Retirez quand ils reviennent à la surface, égouttez-les et faites frire à grande friture. Saupoudrez de sucre et servez.

Les ayant goûtés, vous remercerez votre dévouée servante:

LA MÈRE NANETTE.

OEUF SUR LE PLAT À LA NANCÉENNE

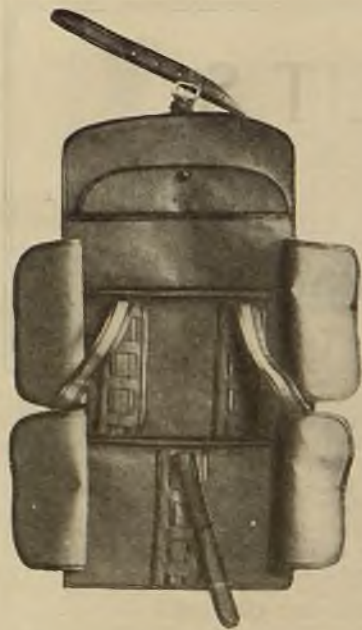
GARNISSEZ le fond des plats d'une couche d'oignons coupés en dés minuscules blanchis à l'eau salée et légèrement passés au beurre avec sel et paprika. Cassez les œufs dans les plats, enroulez de rondelles de houdin de Nancy, et faites cuire au four.

Au moment de servir, sautez d'un cordon de sauce demi-glace réduite et beurrée.



Fruits glacés: pruneaux, noisettes, marrons ou amandes.

LES PETITS RIENS PRÉCIEUX



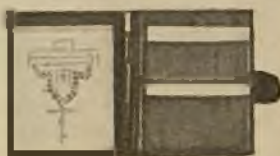
Trousse de poche contenant les objets les plus nécessaires aux soldats.



Gants de cuir doublés de gants de laine. manière de combiner la chaleur et l'imperméabilité.



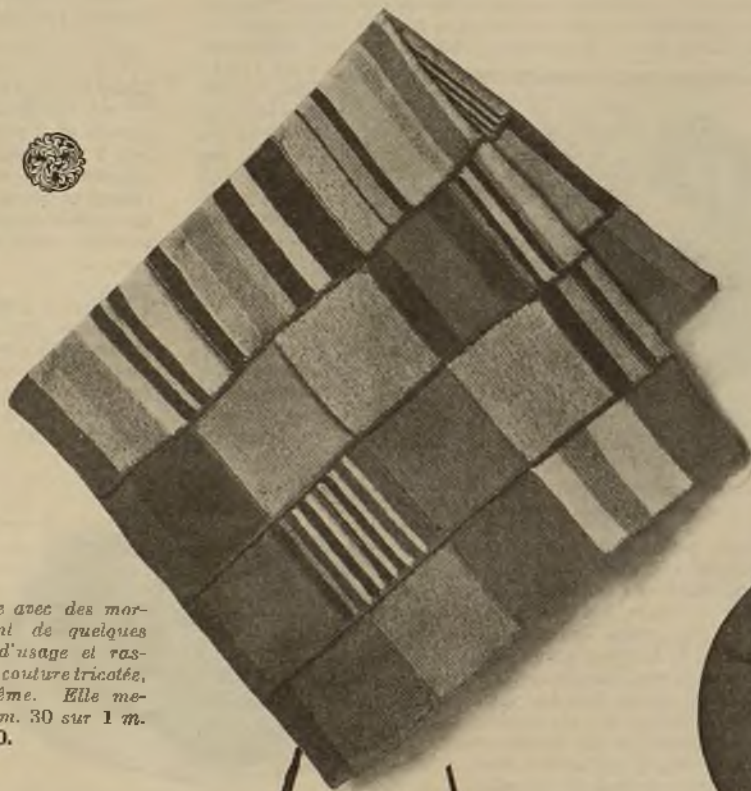
Trousse pour les objets de toilette, y compris les brosses, le rasoir, l'éponge, la savonnette, etc.



Petit portefeuille avec poches contenant papier à lettre et enveloppes, fait de carton, de drap ou peau.



Étui pour les brosses à habits et à chaussures.



Couverture faite avec des morceaux provenant de quelques lainages hors d'usage et rassemblés par une couture tricotée, et bordée de même. Elle mesure environ 1 m. 30 sur 1 m. 80.



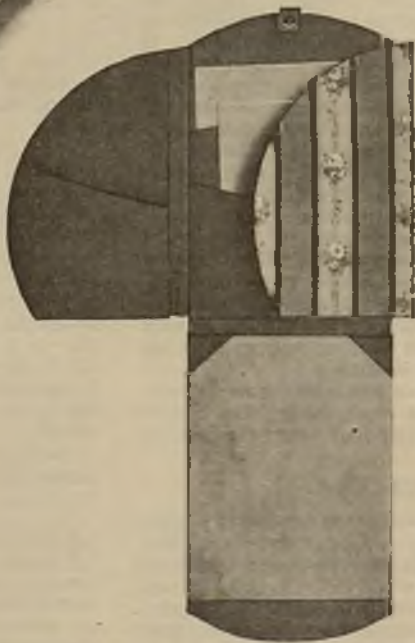
Blaque à tabac faite d'un morceau de drap doublé d'une toile caoutchoutée. Une pochette spéciale est réservée à la pipe.



Le couvercle que l'on cherche toujours!... pour la terre de la table de toilette. Du carton, un morceau de cretonne et un gland ont servi à son exécution.



Un étui pour vos magazines ou les photographies, fait de carton et de cretonne. Il est muni d'un ruban formant poignée.



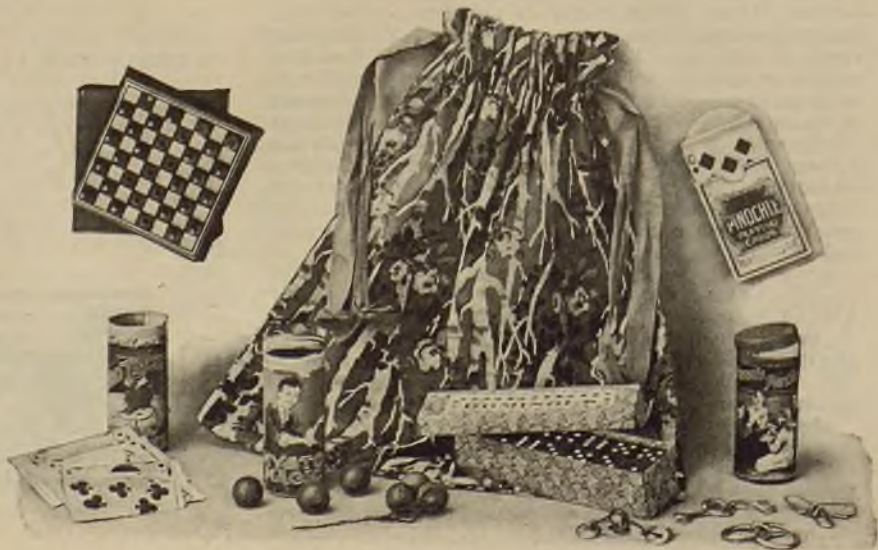
Étui pour papier à lettres, enveloppes et cartes. Du carton épais, de la cretonne, quelques petits morceaux de soie ou de toile vous serviront à le confectionner.



Une autre blaque à tabac faite de peau de chamois, ou à défaut d'un morceau de cuir souple ou de drap.



Portefeuille avec la carte d'identité et les adresses.



Le sac-surprise pour convalescents. Il contient de quoi faire passer agréablement le temps. Il est fait de cretonne, et se ferme par un ruban glissant dans une coulisse.



Ce petit étui se plie par le milieu et se ferme en rabattant la partie munie de boutons-pression. Il est destiné aux billets ou aux papiers précieux.

CE QUE CRÉENT LES DOIGTS AGILES

TROIS CHANDAILS TRICOTÉS

ILL. 1.—CHANDAIL CROISÉ

QUAND viendra le moment d'échanger les lourds et gênants manteaux d'hiver pour un costume plus printanier, un chandail tricoté, pareil au modèle représenté, et dont nous donnons les explications ici, rendra d'appréciables services sous la jaquette d'un pimpant tailleur ou sous un léger paletot.

Le travail se fait en jarrettière, c'est-à-dire que toutes les mailles se tricotent à l'endroit, en allant et revenant, donc d'une simplicité enfantine.

Fournitures requises

Il faudra, approximativement, pour ce chandail: 3 écheveaux ou 5 pelotes de laine, 2 aiguilles à tricoter, en ambro ou en os, 2 moules à boutons de 2 cm. de diamètre, 1 crochet de dimension moyenne.

Commencer au milieu du dos. Si vous tricotez 6 mailles par 2 cm. $\frac{1}{2}$ et que vous désiriez un chandail pour une personne mesurant 0 m. 91 de tour de poitrine, montez 90 mailles (pour chaque taille plus grande ou plus petite, il n'y aura qu'à ajouter ou à diminuer 6 mailles). Tricoter sur une hauteur de 38 cm. (ajoutez ou diminuez 1 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille plus grande ou plus petite) * diminuez d'une maille à chaque extrémité du rang suivant (pour diminuer, tricoter les 2 premières ou les 2 dernières mailles ensemble). Tricoter un rang. Répéter de * 12 fois. Répéter une fois de plus pour chaque taille plus grande et une fois de moins pour chaque taille plus petite. Tricoter jusqu'à ce que le dos mesure 56 cm. (ajoutez 1 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille plus grande).

L'ENCOLURE.—Tricoter 22 m. (tricoter 2 m. de plus pour chaque taille plus grande, et 2 mailles de moins pour chaque taille plus petite). Glissez ces mailles sur une épingle de sûreté. Rabattez ensuite 20 mailles, tricoter 4 rangs sur les mailles restantes. Ajouter 1 m. au bord intérieur du rang suivant (pour cela, relevez la laine entre les 2 premières et les 2 dernières mailles, et tricotez-les comme si vous aviez une maille). * Tricotez 3 rangs simples (ou sans augmenter ni diminuer), ajoutez 1 m. au bord intérieur du rang suivant. Répétez de * sur une hauteur de 11 cm. (Répétez deux fois de plus pour chaque taille plus grande.) * Ajoutez 1 maille aux deux extrémités du rang suivant, tricotez 1 rang sans augmentation, ajoutez 1 m. au bord extérieur du rang suivant, tricotez 1 rang. Répétez de * 12 fois. (Répétez une fois de plus pour chaque taille plus grande).

Ajoutez 1 m. au bord intérieur du rang suivant. Tricotez 5 rangs simples. Répétez de * sur une hauteur de 25 cm. Montez 46 m. au bord intérieur du rang suivant (ajoutez 6 m. en plus pour chaque taille plus grande). Tricotez sur une hauteur de 10 cm. Rabattez les mailles. Relevez les mailles qui se trouvent sur l'épingle de sûreté et faites le côté opposé de la même manière.

LES POCHEES.—Montez 24 mailles. Tricotez sur une hauteur de 8 cm. Rabattez l'une des longues extrémités de 1 cm. $\frac{1}{2}$ et cousez-la au devant de droite du chandail, à 2 cm. $\frac{1}{2}$ du bord inférieur et à 4 cm. du milieu du devant.

LES BOUTONS.—A l'aide du crochet, faites 2 m.-ch., puis 5 points simples dans la première m. de la chaînette, 1 m.-ch., 1 p. s. entre chaque m. du rang précédent, * 1 p. s. entre chacune des 2 m. suivantes, 2 p. s. entre la m. suivante, * Répétez de * jusqu'à ce que le cercle soit assez grand pour recouvrir le moule du bouton, puis faire 1 p. s. entre chaque p. s. du rang précédent pour 2 rangs, * 1 p. s. entre chacune des 2 m. suivantes du rang précédent, passer 1 espace. Répétez de * pour 2 rangs. Glissez le moule du bouton à l'intérieur et resserrer étroitement la

pièce crochétée. Coudre les deux boutons à l'extrémité gauche. Travailler les brides correspondant à ces boutons à l'extrémité de droite. Surjeter les coutures sous le bras, laissant ouvert sur 12 cm. à l'extrémité inférieure, de la couture du côté droit. Fixez les coins ensemble au bord inférieur. Glissez l'extrémité du devant gauche à travers cette ouverture ménagée dans la couture, et boutonnez derrière.

ILL. 2.—CHANDAIL AU TRICOT DE FANTAISIE

LE CHARMANT et chaud chandail indiqué au centre a été entièrement fait d'un ancien golf qui s'était étiré et ne pouvait plus être porté dans sa forme initiale. Bien des personnes pourront, à l'aide de ce modèle, dont les explications suivent, mettre à profit un ancien chandail, un golf, ou une liseuse déformés par l'usage ou les lavages.

Il faudra environ 7 pelotes de laine à tricoter, deux aiguilles à tricoter Nos 3 et 5, en ambro ou en os, et deux pelotes de laine angora noir. Supposons que vous tricotez 10 mailles par 5 cm. et que vous désiriez un chandail pour un tour de poitrine de 0 m. 91, il vous faudra monter 78 mailles sur les aiguilles No 5. (Ajoutez ou diminuez 6 mailles pour chaque taille plus grande ou plus petite). * Tricoter 4 m. à l'end., 2 m. à l'env. tout du long. Tourner, tricoter le rang suivant tout à l'end. Répéter de * sur une largeur de 18 cm. Ajoutez 1 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille plus grande. * (Tricoter 2 m. à l'end., 2 m. à l'env. tout du long. Tricoter 1 rang de m. à l'end.). Répéter ce qui est entre parenthèses une fois (puis, 2 m. à l'env., 2 m. à l'end.,



ILL. 2.—Un ancien golf, déformé, a fourni la laine pour tricoter ce gentil chandail

tout du long. Tricoter 1 rang, à l'end.). Répéter ce qui se trouve entre les parenthèses sur une hauteur de 30 cm. finissant avec la seconde répétition des dernières parenthèses (ajoutez 2 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille plus grande, ou faites de 2 cm. $\frac{1}{2}$ plus court pour chaque taille plus petite. (Tricoter 2 m. à l'end., 2 m. à l'env.) 7 fois. Tricoter 2 m. à l'end., puis 2 m. à l'env. (Faites 2 à l'end de plus, pour chaque taille au-dessus), glissez ces mailles sur une épingle de sûreté. Rabattez 18 m. (rabattez-en 2 de plus pour chaque taille au-dessus). Tricoter 2 m. à l'end., 2 m. à l'env. tout du long. Tourner, tricoter 1 rang de m. à l'end. Tourner, 2 m. à l'end., 2 à l'env. tout du long, tourner, puis 1 rang à l'end. Tourner, 2 m. à l'env., 2 m. à l'end. tout du long. Un rang de m. à l'end., 2 m. à l'env., 2 m. à l'end., tout du long. Un rang de m. à l'end. Répéter ce qui se trouve entre les premiers * de l'explication, sur une hauteur de 10 cm. (ajoutez 2 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille au-dessus, et faites 1 m. $\frac{1}{2}$ de moins pour chaque taille au-dessous). Continuez, répétant ce qui se trouve entre les * augmentant d'une maille au bord intérieur de chaque rang de m. à l'end. pour 12 rangs (pour augmenter d'une maille, relevez le brin entre les 2 premières ou les 2 dernières m., et tricoter ces m. ensemble). Ceci augmentera de 6 mailles. (Ajoutez 2 m. en plus de la même façon pour chaque taille au-dessus). Glissez les mailles sur une épingle de sûreté. Relevez les m. qui se trouvent sur la seconde épingle et tricotez l'autre de côté semblable à celui-ci. Lorsque le dernier rang du second devant sera terminé, monter 12 m. au bord intérieur. Relevez les m. de la deuxième épingle, * Répétez ce qui se trouve entre les * sur une hauteur de 23 cm. finissant avec la seconde répétition entre les deux dernières parenthèses. (Ajoutez 2 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille au-dessus). * 4 m. à l'end., 2 m. à l'env. tout du long, puis un rang de m. à l'end. Répéter de * sur une hauteur de 18 cm. (ajoutant 1 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille plus grande). Rabattez les mailles sans serrer.

LES MANCHES.—Montez 68 m. (Ajoutez 12 m. pour chaque taille plus grande et faire 6 m. de moins pour cha-



ILL. 3.—Un chandail pour fillettes

que taille plus petite). Répéter ce qui se trouve entre parenthèses sur une hauteur de 15 cm. (Répéter une fois de plus pour une taille plus grande). Continuer répétant ce qui se trouve entre les * diminuant d'une m. à chaque bout des deux rangs simples suivants (pour diminuer, tricoter les 2 premières ou les 2 dernières m. ensemble). Continuer, répétant ce qui se trouve entre * pour 12 rangs. Diminuer aux deux bouts du rang suivant.

Continuez à diminuer à chaque deuxième rang, jusqu'à ce que la manche ait une longueur de 43 cm. (ajoutez 2 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille plus grande. Passez les m. au fur et à mesure que vous les tricotez sur de petites aiguilles, puis faire des côtes (2 m. à l'end., 2 m. à l'env.) sur une hauteur de 10 cm. Rabattez les mailles.

LE COL.—Avec de la laine angora ou du coton à tricoter laineux et des aiguilles No 5, monter 20 m. (ajoutez 2 m. pour chaque taille au-dessus). Tricoter lâche des m. à l'end. sur une hauteur de 40 cm. ou jusqu'à ce que les longs bouts fassent le tour de l'encolure. Rabattez les mailles.

LES BRACELETS.—Monter 6 m., tricoter à l'endroit sur une hauteur de 18 cm., puis rabattez les mailles.

Joignez le centre du haut de la manche à l'épaule, surjetez la manche en place, et surjetez la manche et la couture sous le bras.

ILL. 3.—CHANDAIL POUR FILLETES

Fournitures requises: 5 pelotes de coton à tricoter bleu horizon, deux aiguilles en ambro ou en os, No 5. Montez 54 m. pour 10 ans. (Ajoutez 4 m. pour chaque taille plus grande, et faire 4 mailles de moins pour les tailles plus petites). * Tricotez 2 m. à l'end., 2 m. à l'env. sur une hauteur de 15 cm. (ajoutez 1 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille au-dessus et supprimez 1 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille au-dessous) Tricotez à l'endroit sur une hauteur de 10 cm. (ajoutez 1 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille au-dessus et diminuez de 1 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille au-dessous). * Diminuez d'une m. à chaque extrémité du rang suivant (pour diminuer, tricotez ensemble les 2 prem. ou les 2 dernières m. comme une seule maille). Tricoter 1 rang sans augmentation ou diminution. Répétez de * deux fois. (Répétez une fois de plus pour une taille plus grande). Diminuez au commencement du rang suivant, tricotez 19 m. (1 m. en plus pour chaque taille plus grande). Glissez les mailles sur une épingle de sûreté, rabattez 6 m., tricotez 19, diminuez au bout du rang. Tourner, 1 rang simple (sans augmentation ou diminution) diminuez au commencement et à la fin du rang suivant. 1 r. simple, diminuer aux 2 bouts du r. suivant.

* Tricoter 3 r., diminuer au bord intérieur du rang suivant. Répéter de * deux fois. (Une fois de plus pour chaque taille plus grande et une fois de moins pour les tailles plus petites). Tricoter sans augmenter ou diminuer sur une hauteur de 6 cm. $\frac{1}{2}$. Glissez ces m. sur une épingle de sûreté. Relevez les m. de la première épingle et faire l'autre côté du devant de la même manière.

Montez 14 m. au bord intérieur du rang suivant, relever les m. de la seconde épingle, et tricotez-les sur la même aiguille. Tricotez sur une hauteur de 8 cm. (ajoutez ou diminuez 2 rangs pour chaque taille plus grande ou plus petite). * Augmentez d'une m. à chaque bout du rang suivant (relevez le coton entre les deux premières et les deux dernières mailles et les tricotez comme une m. ordinaire). Tricoter 1 rang simple. Répéter de * 5 fois. Répétez une fois de plus pour chaque taille au-dessus. Tricoter des rangs simples sur une hauteur de 10 cm. (ajoutez 1 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille au-dessus et diminuez de 1 cm. $\frac{1}{2}$ pour chaque taille plus petite). Tricoter 2 m. à l'end., 2 à l'env. sur 13 cm. Rabattez les mailles.

LE COL.—Montez 10 m., tricoter jusqu'à ce que la bande soit assez longue pour faire le tour de l'encolure du chandail. Rabattez les mailles. Joindre les bouts de la bande en rond et surjeter l'un des longs bords à l'encolure.



ILL. 1.—Très pratique, sous une jaquette, ce chandail sans manches, embottant bien le corps

DESSINS DÉCALQUABLES

CHOIX DE MODÈLES POUR ROBES ET LINGERIE

NULLE ne me contredira si j'affirme que toute Française possède au bout de ses fins doigts agiles, l'art si délicat, si essentiellement féminin, de la broderie. S'il s'en trouve encore—elles sont rares—qui n'aient fait preuve de leur talent inné, c'est qu'elles n'ont probablement pas eu l'occasion de le développer, ou qu'elles ont été rebutées devant la difficulté de tracer les dessins. Depuis que cette tâche laborieuse pour quelques-unes est supprimée par les dessins décalquables, la broderie est devenue un art général.

Les bordures et motifs dont nous vous donnons la primauté serviront à la décoration d'articles variés, mais ils ont surtout été combinés en vue de faciliter les broderies sur robes, manteaux, blouses, chapeaux, etc., et le No 10732 (ornant la blouse 1401) conviendra fort bien aussi aux vêtements d'enfants, avec ses mignonnes guirlandes de muguet à broder au plumetis, à l'anglaise et au point de cordonnet et sa fine bordure festonnée. Ce dessin comprend: une bordure de 2 m. 95 de longueur et de 2 cm. de largeur, un feston de 2 m. 95 de longueur et de 2 cm. de largeur et 57 motifs assortis.



Fragments de bordures et motifs provenant du dessin décalquable 10732. (Bleu).



Motifs et fragments de bordures empruntés au dess. décalq. 10731. (Jaune ou bleu).

LE NO 10731, ci-contre comprend des bordures et motifs à broder avec de la soutache, ou au point de chaînette, au point de Boulogne, ou au point de tige, à savoir: 2 m. 95 d'une bordure large de 15 cm., 2 m. 15 d'une bordure large de 2 cm., 8 motifs de 13 cm. environ sur 9 cm., et 6 motifs de 18 cm. sur 9 cm., et 2 motifs de 34 cm sur 23 cm., tous dessins spécialement bien appropriés à l'ornementation des robes, blouses, corsages, manteaux et jaquettes.

Au lieu de soutache, la fine ganse "queue de rat" ou la ganse tubulaire peuvent servir à l'exécution de ces dessins.

Une ravissante adaptation de ces dessins est indiquée à droite de la page, où ils ornent la robe No 1413.

C'EST au dessin décalquable 10733 que sont empruntés la bordure et les motifs qui donnent tant d'élégance à la robe 1416, illustrée ci-contre. Ces dessins pourront s'exécuter avec des perles ou au point noué et au plumetis ou au point de tige. Ce modèle comprend: une bordure de 6 m. 05 de long et de 5 cm. 1/2 de large, une autre de 4 m. 55 de long et de 2 cm. de large, 6 motifs de 12 cm. sur 10, 8 motifs de 8 cm. 1/2 sur 6 cm. 1/2, 2 motifs de 13 cm. sur 17 cm., 2 motifs de 19 cm. sur 11 cm., et 2 motifs de 19 cm. 1/2 sur 11 cm., plus un feuillet de petits dessins supplémentaires qui serviront à éprouver la chaleur du fer.



Quelques motifs et fragments de bordure du dessin décalq. 10733. (Jaune ou bleu).

LE NO 10735 (voir ci-dessous), comprend des bordures et motifs à broder en broderie ajourée ou broderie anglaise combinés au point de tige ou au plumetis, et servira à orner des robes, corsages, jupes, manteaux et jaquettes, voire des chapeaux. Il consiste en une bordure de 4 m. 35 de longueur et de 13 cm. de largeur, en une autre de 3 m. 20 de longueur et de 1 cm. de largeur, en 6 motifs de 11 cm. sur 5 cm., en 6 autres motifs de 11 cm. sur 5 cm., en 2 motifs de 12 cm. sur 12 cm., et en 2 motifs de 21 cm. sur 18 cm. environ. Le petit feuillet de dessins supplémentaires servira à éprouver la chaleur du fer.



Grandes et petites bordures du dess. décalq. 10735. (Jaune ou bleu).

BORDURES, motifs, festons et guirlandes fournis par le dessin décalquable 10734, serviront à broder les draps de lit, taies d'oreiller, ainsi que des dessus de bureau ou de commode, et ils conviennent également bien aux robes et corsages, etc. Ce modèle comprend: une bordure de 3 m. 10 de longueur et de 8 cm. de largeur environ, 3 m. 10 de festons de 13 cm. de largeur, et 42 motifs assortis, plus un feuillet de petits dessins permettant d'éprouver la chaleur du fer. Un joli effet sera obtenu en combinant le plumetis, la broderie anglaise et le point de cordonnet.



Fleurettes et guirlandes provenant du dess. décalq. 10734. (Bleu).



Robe 1416
Dessin décalq. 10733

Robe 1413
Dessin décalq. 10731



Combinaison-pantalon 1182

Chemise de nuit Empire 1045
Broderie: dess, décalq. 10732

Chemise-américaine 1378
Broderies: dessm décalq. 10627

Combinaison-culotte 1242

Chemise de nuit 1034

LES COMBINAISONS QUI SIMPLIFIENT LA LINGERIE MODERNE

LA MODE des robes étroites a eu de bons effets, c'est qu'elle a fait naître toute une série de pièces de lingerie simplifiées, faciles à faire, encore plus faciles à blanchir et à repasser, et très économiques sous le rapport du tissu et de la garniture.

Passons un peu en revue les modèles de cette page. Voici le No 1182, une combinaison-pantalon dont l'apparence peut être variée, par exemple, au lieu de la simple bande de dentelle terminant le haut, un empiècement Empire peut le compléter, (voir en bas de la page). Le nansouk, la batiste, le madapolam, le crêpe de Chine, les soies et les satins lavables sont fort employés pour les combinaisons de ce genre, et les couleurs tendres, le rose chair en particulier, et le blanc sont habituellement choisis.

Pour une personne possédant 0 m. 91 de tour de poitrine, il faudra: 1 m. 60 de batiste en 0 m. 88, avec 1 m. 40 de bande de dentelle en 0 m. 07 de largeur pour le haut, et 1 m. 50 de ruban pour les bretelles.

Le modèle 1182 est coupé en 9 tailles, pour personnes possédant de 0 m. 81 à 1 m. 22 de mesure de poitrine.

ET VOICI, Mesdames, le modèle de chemise de nuit Empire, No 1045, qui ne peut manquer de retenir votre attention, grâce à ses lignes seyantes et peu usuelles. Le modèle est en crêpe de Chine "pétale de rose", liseré de bandes de crêpe "framboise", et orné de broderies du même ton. Les lignes croisées du haut empiècement Empire sont fort seyantes, et le modèle n'étant pas pourvu de manches sera rapidement confectionné. Si les lisérés de couleur sont supprimés, les contours peuvent se terminer par un ourlet à jour, ou par une jolie dentelle, assortie au passe-ruban qui resserre la taille et joint la partie inférieure, froncée, à l'empiècement, ayant garde d'oublier la broderie à la main d'une note si raffinée.

Pour le printemps et l'été, on ne peut trouver de modèle plus confortable et plus frais. Le madapolam, le nansouk, la fine percale, la batiste, le voile de coton, les crêpes de Chine et les soies lavables, dans les teintes nouvelles atténuées, ou blanches, composeront d'exquises pièces de lingerie pour les trousseaux élégants.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faudra: 3 mètres de crêpe de Chine en 1 mètre de largeur. Modèle 1045, en 9 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 22 de mesure de poitrine.

UN AUTRE modèle qui a sa place marquée dans tout trousseau moderne, est la chemise américaine, No 1378, ici en nansouk, ornée de fines broderies. La chemise dessine une encolure en pointe qui sera surtout appréciée sous les robes à encolures dégagées qui, cela va sans dire, se porteront encore ce printemps et cet été. Les hautes pointes s'attachant sur les épaules, couvrent juste assez les épaules sans anticiper sur la partie mise à jour par les nouvelles encolures. Ce modèle est du tout

dernier genre, et il est remarquable par le nouvel arrangement du bas. Le nansouk, le madapolam, la batiste, le crêpe de Chine, les soies lavables et les satins lavables se présentent au choix pour le copier. Il n'exige qu'un métrage restreint de tissu.

Les paniers brodés qui semblent particulièrement bien choisis, peuvent, avec l'aide du dessin décalquable, être reproduits par les plus novices en broderie. Les tissus blancs sont toujours préférés pour la lingerie par les personnes de goût, néanmoins, on fait de fort jolies choses aussi dans les tons chair, bleu et rose pâles, mauve, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faudra: 2 m. 10 de nansouk en 0 m. 88 de largeur. Modèle 1378, en 9 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

LE MODÈLE 1242 (combinaison-culotte ouverte) se distingue des modèles déjà connus de ce genre, en ce qu'ici la fermeture est supprimée, le vêtement s'enfilant simplement par les jambes qui sont coulissées par un caoutchouc. Il est maintenu sur les épaules par des bretelles simples ou doubles, et sur le modèle sont dessinés les diverses encolures à la mode.

Parmi les tissus préférés pour ce genre de lingerie citons: le nansouk, le shirting, le madapolam, la fine percale, la batiste, le crêpe de Chine, le pongée, les satins lavables. Une manière nouvelle de garnir la lingerie consiste à terminer le haut par une assez large bande de tulle, qui sera ourlée d'un double de tissu. Ici la combinaison est garnie d'une broderie mécanique et de carrés de dentelle incrustés, ces derniers pourraient, néanmoins, être avantageusement remplacés par quelques fins et délicats motifs brodés à la main.

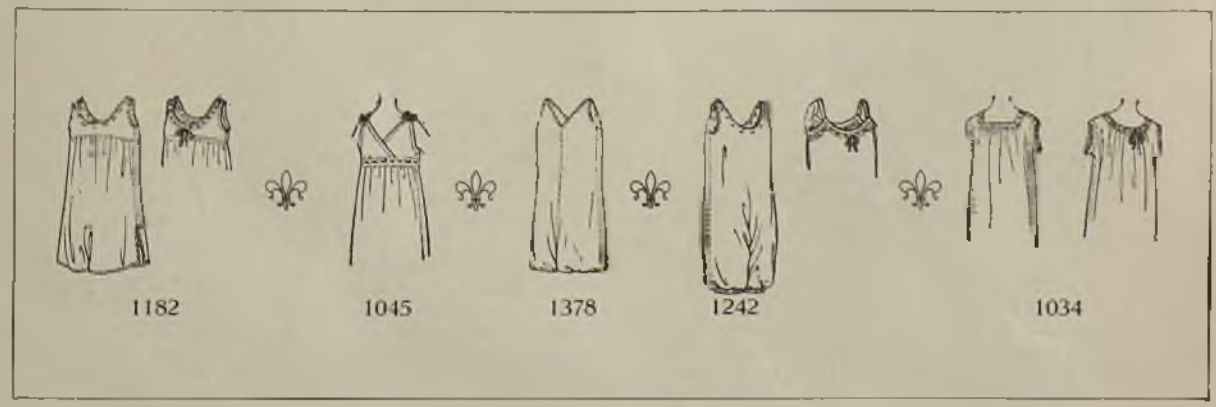
Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 1 m. 95 de satin lavable en 0 m. 88 ou en 1 m. 15 de largeur, et 1 m. 50 de ruban en 2 cm. pour les bretelles.

Modèle 1242, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de mesure de poitrine.

LA SIMPLICITÉ de coupe même fait le charme de la ravissante chemise de nuit en satin No 1034, avec partie supérieure Empire, se terminant à l'encolure, aux manches et à la ceinture par un bouillonné de mousseline de soie. Le coulé à la taille pourrait aussi être supprimé pour un modèle d'un autre genre (voir les gravures en bas de la page) et l'encolure décolletée en carré, (c'est celle qui est préférée aujourd'hui) peut faire place à un décolleté rond. La chemise se passe par-dessus la tête, et le semblant de manches sera fort apprécié de quelques-unes. Ce modèle simple à exécuter se fera, de préférence, en nansouk, madapolam, shirting, percale fine, batiste, voile de coton en crêpe de Chine, soie et satin lavables.

Pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 55 de satin lavable en 0 m. 88 de largeur, et 0 m. 35 de mousseline de soie en 1 mètre pour les bouillonnés.

Modèle 1034, 4 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



1182

1045

1378

1242

1034



Jaquette 1422
Jupe 1339
Sac à main 10720

Jaquette 1437; jupe 1362
Sac à main 10725
Guêtres 1167

Robe 1348
Broderie: dessin d'écail; 10620

Blouse 1357; jupe 1065
Étole 1266; guêtres 1167

JOLIES TOILETTES D'ÉLÉGANCE VARIÉE

LES tissus de demi-saison, la serge, la gabardine, le fin drap, le jersey conviennent à la reproduction du pimpant tailleur No 1422—1339. La jaquette en 0 m. 71 de longueur pourrait être à contour inférieur droit, si on le préfère. Ses devants s'entrecroisent pour s'attacher dans le dos. La jupe est en deux pièces, avec poches intérieures et ceinture. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 5 m. 50 de satin en 0 m. 88 et 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 88. Le bas mesure 1 m. 60.

Modèle 1422, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; modèle 1339 en 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

UNE jaquette d'une coupe peu usuelle et une jupe présentant des lignes non moins nouvelles ont formé le fort chic tailleur No 1437—1362. La jaquette s'allonge en panneau flottant derrière, toutefois cet arrangement peut être modifié, s'il ne plaît pas. Grand col cache-nez. Parmi la multitude d'étoffes pouvant être employées pour ce modèle, citons: la gabardine, la serge, le drap soyeux, les satins et taffetas, la faille. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 3 m. 45 de fine diagonale en 1 m. 37, et 0 m. 35 de drap en 0 m. 95 pour les guêtres. Le bas mesure 1 m. 35. Modèle 1437, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; 1362, 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

LE GENRE droit n'a jamais inspiré de plus joli modèle que celui silhouetté par la figurine 1348 (pour dames et jeunes filles). Les côtés plissés et se terminant en poches rompent la monotonie des lignes et autorisent l'emploi de deux tissus différents. La robe se boutonne commodément sur le devant. Manches trois-quarts ou manches ajustées. Le modèle de la doublure est donné. Comme tissus, serge et gabardine, jersey et tricotine, le satin, la charmeuse, la soie écossaise, et, pour l'été, toile, guingam, popeline et cambrai sont recommandés. Pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 95 de satin en 0 m. 88, et 1 m. 95 de drap en 1 m. 22. Le bas mesure 1 m. 50. Modèle 1348, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

ILS continueront à être portés par les plus élégantes, ces collets ou manteaux mis à la mode par les nobles femmes qui sont accourues pour prodiguer leurs soins aux blessés. Le modèle 1459 se compose de trois pièces et peut se terminer, dans le haut, soit par un col réversible, soit par un col officier. Il sera loisible de pratiquer les ouvertures pour les mains. Le collet est maintenu par des bandes formant bretelles, et la fermeture s'effectuera par des boutons et boutonnières, ou par des brandebourgs. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faudra: 3 m. 30 de drap en 1 m. 37 de largeur. Le modèle 1459 est coupé en 4 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de mesure de poitrine.

ELLES sont toujours fort en demande, les robes à panneaux flottants, tel le modèle 1351 (pour dames et jeunes filles), qui allongent la taille et donnent tant de grâce aux mouvements. Pour aller au devant de tous les goûts, l'encolure peut se faire montante ou échancrée en rond et les manches longues ou trois-quarts, et on peut se dispenser de la doublure. Cette robe sera fort gentille et pratique en satin avec panneaux en serge, gabardine, velours ou en tissu écossais et tissu uni, ou encore entièrement en jersey, velours ou satin, en drap fin et soyeux. Comme garniture, des franges terminant les panneaux, une broderie à la main, une cordelière encerclant la taille ou une ceinture passant dans des fentes pratiquées à la taille. Pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 45 de satin en 0 m. 88 de largeur, avec 1 m. 25 de drap fin en 1 m. 22 pour les panneaux et la ceinture. Le bas mesure 1 m. 40. Modèle 1351, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

EGALEMENT pour dames et jeunes filles est le modèle 1356, légèrement cintré devant et pouvant s'achever par un petit empiècement de dentelle et un col montant, ou par un col rabattu. Le devant affecte la forme d'une cuirasse; panneau piqué presque droit dans le dos du corsage. La partie inférieure est en deux pièces, avec couture sur les côtés. Pour le reproduire, on recommande le jersey, le velours, le satin, les étoffes à damiers, et si une combinaison de tissus est désirée, le satin associé à la tricotine, à la serge, à la gabardine, au fin drap, au velours anglais et aux damiers. Pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 15 de satin en 1 mètre, avec 1 m. 80 de tissu quadrillé en 1 m. 37. Le bas mesure 1 m. 50. L'étole est en fourrure; pour les guêtres: 0 m. 35 de tissu en 0 m. 95 de largeur. Modèles: 1356, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; 1266 et 1167 en 2 tailles, pour dames et jeunes filles.

UNE nouvelle interprétation de la robe-chemise est représentée à la page ci-contre par le modèle 1458 (pour dames et jeunes filles). C'est le moment ou jamais pour les couturières amateurs qui n'ont pas encore fait leur début, d'essayer leurs petits talents, en choisissant un modèle comme celui-ci qui est la simplicité même. La robe est d'une pièce, de l'encolure à l'ourlet, les côtés seuls étant rapportés à partir des hanches. L'encolure peut s'échancrer en rond ou en U, et les manches se feront longues ou trois-quarts. Le jersey, la serge, la gabardine, la tricotine, ou un tissu à damiers, la popeline de laine, seront choisis pour un modèle pour l'usage courant; une robe plus habillée se fera en satin, taffetas, soie écossaise, en charmeuse. Pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 80 de drap en 1 m. 10; pour l'étole: 0 m. 90 de tissu en 0 m. 60. Le bas mesure 1 m. 40. Modèle 1458, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Étole 1266: 2 tailles, dames et jeunes filles.

LA ROBE 1357—1065 fournit à la femme ingénieuse l'occasion d'utiliser une ancienne toilette. La jupe est en deux pièces. Modèles parfaits pour les jerseys et les soies, et pour les mélanges de serge, velours, tricotine, gabardine et satin, ou du velours et du satin avec un crêpe de soie. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 1 m. 85 de satin en 0 m. 88, avec 3 m. 35 d'écossais en 0 m. 88; pour l'étole: 0 m. 60 de simili-loutre en 0 m. 60; pour les guêtres: 0 m. 35 de drap en 0 m. 95. Le bas mesure 1 m. 40. Modèle 1357, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Modèles: 1065, en 8 tailles de 0 m. 89 à 1 m. 26 de hanches. 1266 et 1167, pour dames et jeunes filles.

UN MODÈLE qui sera séduisant dans sa simplicité reproduit en une jolie étoffe souple: crêpe de soie, ou crêpe de Chine, voile de soie, tulle point d'esprit ou tulle uni, mousseline, jolis voiles et batistes de coton, fins crépons, est le No 1456, avec son corsage Empire, ses manches longues ou courtes, et sa jupe droite, à volonté, ornée de plis pris à même la longueur, ou parfaitement unie. Pour 0 m. 91 de mesure de poitrine, la reproduction de la robe demande: 3 m. 75 de tissu en 0 m. 88 de largeur. Le bas mesure 1 m. 55 de tour.

Le modèle 1456 est coupé en 6 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 07 de mesure de poitrine.

LES modèles 1457 et 1343 ont composé la fort élégante robe du soir, de dîner, représentée à la page ci-contre. À l'aide de la ceinture drapée il serait facile de combiner le corsage, de façon que les côtés, d'une pièce avec les manches, puissent être enlevés à volonté, pour une robe de bal par exemple. La même latitude est laissée au sujet de la traîne carrée qui donne de la majesté à la jupe drapée en spirale et avec sous-jupe en deux pièces. Les satins, le crêpe de Chine, le crêpe météore, les velours, peluches, et brocarts sont conseillés. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 4 mètres de velours en 1 mètre, 0 m. 60 de dentelle en 1 mètre. Modèles: 1457, 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; 1343, 6 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

UNE toilette d'une nouveauté marquée est représentée par le No 1460. Suivant la taille de la personne on supprimera le volant inférieur. La charmeuse, le taffetas, le foulard, ou les serges, vigognes et gabardines, la tricotine, la popeline, les étoffes à damiers se présentent au choix; pour une robe lavable, le cambrai, la popeline de coton et la forte toile seront employés. Pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 de tissu en 1 m. 37, avec 0 m. 25 en 0 m. 46 pour la guimpe, 0 m. 25 en 0 m. 88 pour le col et les manchettes, et 0 m. 55 en 0 m. 88 pour le haut des côtés de la jupe. Le bas mesure 1 m. 35. Modèle 1460, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Voir d'autres vues de ces modèles à la page 71.



Robe 1351
Sac à main
10720

Robe 1356
Etole 1266
Guêtres 1167

Robe 1458
Soutache:
dess.
décalq.
10718
Etole 1266

Mante 1459

Robe 1456
Broderies: dess. décalq. 10711

Corsage 1457
Jupe 1343

Robe 1460

Voir les descriptions de ces modèles à la page ci-contre

POUR LA TENUE DE MAISON

BLOUSES, JUPE SÉPARÉES

UNE autre branche de la coquetterie féminine est la blouse dont quelques charmants spécimens sont réunis à cette page. Si vous désirez copier une blouse vous-mêmes, vous ne trouverez de modèle plus facile que le No 1399 (en compagnie de la jupe 1432) avec son grand col seyant, ses devants simplement froncés et ses manches à une couture. La jupe est en deux pièces, et ses lignes conservatives plairont aux personnes qui ne souhaitent pas de jupes très étroites. Le crêpe de Chine, les shirtings de soie et les satins lavables conviennent au corsage, et la gabardine, le satin à la jupe. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 1 m. 75 de soie rayée en 0 m. 88, avec 0 m. 70 de soie unie en 0 m. 88, et 2 m. 05 de tissu mélangé de 1 m. 10 à 1 m. 37 pour la jupe. Le bas mesure 1 m. 65. Modèle 1399, en 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine; modèle 1432, en 8 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 26 de mesure de hanches.

LA BLOUSE en crêpe Georgette, No 1401, et la jupe No 1281, ici en satin, forment un ensemble qui ne manque pas de chic. La blouse se passe par-dessus la tête et s'attache sur les épaules. L'encolure ovale se terminant par un joli col, ourlé d'un picot, est plus avantageux à quelques personnes que l'encolure dénuée de toute garniture qui se porte aussi. La jupe est en deux pièces et dessine la silhouette toupie qui s'élargit d'une façon si confortable aux hanches. Les crêpes et voiles de soie, la mousseline de soie ou le tulle sont conseillés pour une blouse devant accompagner une jupe en satin, en charmeuse faille, radium ou en tricotine. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 1 m. 70 de crêpe Georgette en 1 mètre et 2 m. 40 de satin en 0 m. 88. Le bas mesure 1 m. 25.

Modèle 1401, en 6 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.
Modèle 1281, en 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de tour de hanches.

UNE blouse d'aspect sportif est représentée par le modèle 1420. Elle est accompagnée d'une jupe tailleur (1366) en tissu nouveauté. La blouse est taillée sur des lignes simples et peut se fermer près de l'encolure. Les manchettes doubles ajoutent une note nouvelle à ce genre autrement simple. Les shirtings, toiles de soie, crêpes de Chine et soies de Chine, le pongée, les satins lavables et le basin pourront servir à sa confection. La jupe est l'un des nouveaux modèles d'une pièce qui ne demandent qu'une largeur de tissu et se font en un tournemain. La serge, la gabardine, le drap soyeux, les écossais, velours de laine, chevilles, tissus pékinés et à damiers s'offrent au choix pour la jupe. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 1 m. 95 de crêpe de Chine en 1 mètre, et 1 m. 15 de serge en 1 m. 37. Le bas mesure 1 m. 25. Modèle 1420, en 10 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 27 de poitrine. Modèle 1366 en 6 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 14 de mesure de hanches.

LE FORT élégant modèle de blouse, No 1383, est brodé d'une façon exquise et le panneau qui le décore ne joue pas un rôle effacé non plus sur la jupe en satin, No 1438. La blouse sera ravissante en soie, crêpe de soie, voile ou mousseline de soie, ou en crêpe de Chine. La jupe ayant un bord inférieur droit facilitera la mise en place des bandes qui la décorent. Le bouillonné à la taille rend l'emploi d'une étoffe souple désirable. Le crêpe de Chine, le crêpe météore, les soies et satins lavables ou autres seront aussi employés pour la jupe. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 1 m. 50 de crêpe Georgette en 1 mètre, avec 2 m. 05 de satin en 0 m. 88, et 0 m. 80 de serge en 1 m. 10 pour les bandes. Le bas mesure 1 m. 55.

Le modèle 1383, est coupé en 7 tailles, pour personnes possédant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de mesure de poitrine.
Le modèle 1438, est coupé en 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

PRATIQUE pour la tenue du matin est la blouse-chemisier 1414 en compagnie de la jupe 1434. La blouse est de lignes très simples et très correcte, et néanmoins, elle possède une ampleur seyante, reprise en fronces sur le devant de l'épaule. Le col peut s'attacher jusque sous le monton, et les manches, comme celles des modèles précédents, n'ont qu'une couture, ce qui rend leur confection fort simple. On choisira pour la blouse, un joli shirting, une toile de soie, un léger lainage, du crêpe de Chine, de la soie de Chine, ou la toile forte. La jupe est composée de six lés et peut être taillée dans un tissu étroit. Le mohair, l'alpaga, la gabardine, les tissus à damiers et le satin sont recommandés pour cette dernière. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 2 m. 20 de crêpe de Chine en 1 mètre de largeur, et 2 m. 05 de tissu à damiers en 1 m. 10. Le bas mesure 2 m. 20.
Modèle 1414, en 10 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 27 de poitrine.
Modèle 1434, en 10 tailles, de 0 m. 80 à 1 m. 40 de tour de hanches.



Blouse-chemisier 1420
Jupe 1366



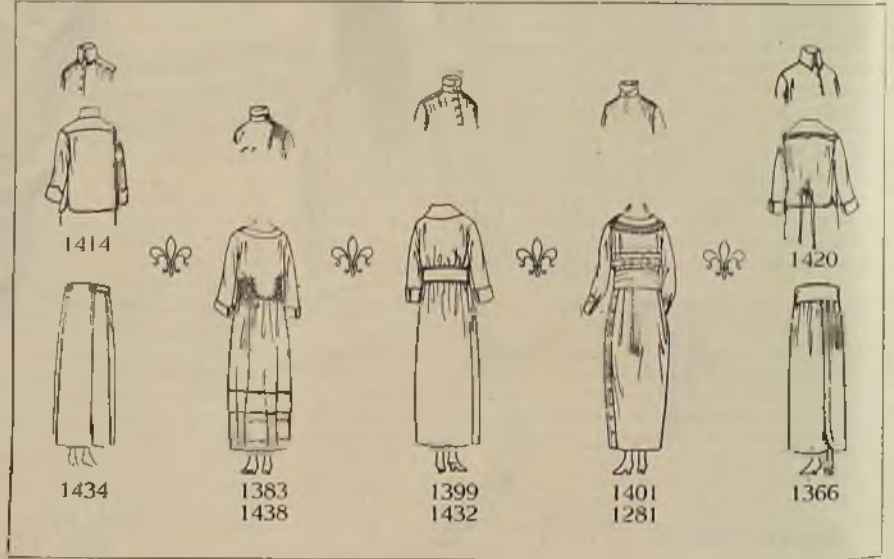
Blouse 1401
Jupe 1281

Blouse-chemisier 1399
Jupe 1432



Blouse 1383
Jupe 1438
Broderie:
dess. décalq. 10701

Blouse-chemisier 1414
Jupe 1434



REVISIONS NOTRE LINGERIE

DÉSHABILLÉ ET DOUBLURE

Combinaison-pantalon
1317
Broderie: dessin dé-
calquable 10624



Doublure de corsage 1435

IL EN est peu, parmi vous, Mesdames, qui ignorent le rôle important que joue la doublure dans la réussite des robes, et les personnes fortes, en particulier, n'ont garde de négliger ce point important. Le modèle 1435 est employé dans les premières maisons de couture. Il permet d'obtenir une perfection de lignes grâce à des coutures de côté se prolongeant jusqu'aux épaules. La fermeture sera, à volonté, organisée devant ou derrière, et les bords du devant seront parfaitement droits, ou cintrés. Les différents genres d'encolure à la mode sont dessinés sur ce modèle, qui pourra se faire de trois longueurs dans le bas.

Comme tissus, la percaline, le pongée, les soies de Chine et du Japon, les toiles de soie sont employés. Pour 0 m. 91 de tour de poitrine: 1 m. 50 de soie japonaise en 0 m. 88 de largeur.

Modèle 1435, en 9 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

FÉVRIER est bien le mois le plus propice pour s'occuper de la lingerie, le mauvais temps forçant à des séjours prolongés à la maison, et c'est durant les longues causeries au coin du feu que naissent, comme par magie, arabesques et fleurettes qui donnent tant de prix à la lingerie. La combinaison 1317 est d'une conception nouvelle, formant pantalon devant et jupon derrière. Trois différentes encolures sont données au choix. Le genre droit en travers du buste, maintenu par des liens de ruban, convient pour le soir, l'autre, arrondi, sera d'une plus grande protection sous les robes du jour. Le nansouk, le madapolam, la percale, la batiste, le voile de coton, le crêpe de Chine, les soies et satins lavables sont les tissus convenant le mieux à ce modèle. Pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 40 de nansouk en 0 m. 88. Le bas de la jambe mesure 0 m. 85.

Modèle 1317, en 9 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

UN MODÈLE de combinaison-culotte, ouverte, se passant de toute fermeture, le vêtement s'enfilant par le bas, est le No 1242, d'une coupe irréprochable et qui laisse le choix entre trois genres d'encolures. La construction de cette pièce de lingerie est très simple et, ce qui n'est pas à dédaigner, si on désire la reproduire en crêpe de Chine, satin ou soie lavables, jersey de soie, elle n'exige que peu de tissu. Une fine broderie à la main, qui ne coûtera qu'un peu de patience remplacera aussi avantageusement les dispendieuses dentelles. La culotte ouverte est confortable à porter, et ce modèle plaira aux personnes qui désirent un vêtement plus ajusté que la combinaison américaine. La percale, le nansouk, la batiste, sont d'autres tissus à employer pour ce genre de lingerie.

Pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 25 de crêpe de Chine en 1 mètre de largeur. Le modèle 1242 est coupé en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Combinaison-culotte 1242

Cache-corset 1452
Jupon 1449

Déshabillé 1454

LA FIGURINE No 1452-1449 esquisse un nouveau cache-corset et un jupon étroit. Le cache-corset est coulissé à la taille et se passe par-dessus la tête. Il se termine, dans le haut, de façon à donner ample protection sous les blouses les plus transparentes, toutefois, sous un décolletage du soir, on pourrait aussi le couper droit.

Le jupon de coupe nouvelle se compose de deux pièces. Il pourra se terminer simplement par un ourlet à jour. Le volant plissé pourrait faire place à un volant froncé. La messaline le crêpe de Chine, le satin, le taffetas, les soies de Chine et du Japon, le madapolam, le nansouk, la batiste ou le linon serviront à sa confection.

Pour 0 m. 91 de poitrine, et 0 m. 96 de hanches, il faut: 0 m. 65 de crêpe de Chine en 1 mètre pour le cache-corset, et 1 m. 95 de taffetas, en 1 mètre pour le jupon. Le bas mesure 1 m. 25. Modèle 1452, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; modèle 1449, en 9 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 32 de hanches.

UN DÉSHABILLÉ d'un charme simple et nouveau est représenté par le modèle 1454, en soie à bouquets avec collerette et volants plissés au bas des manches en crêpe Georgette, dans la teinte des fleurettes. Il est garni, dans le bas, de deux plis pris dans la longueur formant une garniture peu coûteuse mais que, toutefois, rien n'empêche d'omettre.

Ce déshabillé sera ravissant en crêpe de Chine, crêpe de soie, tulle à pois, soie de Chine, batiste de laine, crêpon à dessins, linon, zéphyr, et mousseline à pois, dans les tons chair, mauve, écaille, bleu pâle, banane, vert Nil.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 20 de soie fleurie ou à ramages, en 1 mètre de largeur, et 0 m. 35 de crêpe Georgette en 1 mètre pour les plissés.

Le bas du déshabillé mesure 1 m. 80 de tour. Le modèle 1454 est coupé en 4 tailles, pour personnes possédant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de mesure de poitrine.





Corsage 1123
Jupe 1445
Broderie dessin décalq.: 10701

Robe 1371
Broderie dessin décalq.: 10733

Corsage 1441
Jupe 1342

Robe 1358
Étole 1266
Broderie dessin décalq.: 10706

ROBES POUR TOUTES LES CIRCONSTANCES

IL SERAIT difficile de trouver plus ravissante toilette de dîner que le modèle 1123—1445, en voile de soie et satin. La jupe est en deux pièces avec tunique également en deux pièces. Les satins, taffetas, les crêpes de Chine et les crêpes de soie, le crêpe météore, la charmeuse, la bengaline et la popeline de soie, le foulard, ou la serge avec le satin, sont d'autres étoffes convenant bien à ce modèle. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 3 m. 10 de voile de soie en 1 mètre, avec 2 m. 95 de satin en 0 m. 88. Le bas mesure 1 m. 40. Modèle 1123, en 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine; modèle 1445, en 8 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 26 de hanches.

UNE robe du tout dernier genre est le modèle 1371, se drapant gracieusement sur le devant. Sa fermeture est commodément organisée sur le côté et une large écharpe de maire, masquant la jonction de la jupe en deux pièces, ceint la taille. Les plus jolies encolures sont dessinées sur le modèle. On choisira, pour cette robe, le satin, la charmeuse, le crêpe météore, le crêpe de Chine, le velours, le radium, la popeline à envers de satin, ou, pour l'été, le voile de coton, le guingam soyeux, le pongée ou une autre étoffe souple. Pour 0 m. 91 de poitrine: 4 m. 60 de satin merveilleux en 1 mètre de largeur. Le bas mesure 1 m. 20. Modèle 1371, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

ENTRE tous les jolis modèles de ces pages, le No 1441—1342 tient une place d'honneur, avec son souple drapé, tombant en coquilles sur les côtés, ses manches de coupe élégante, son col allongeant le buste. Tous les tissus tombant en souples ondes feront une copie réussie de ce modèle; la charmeuse, le satin, le velours frisson, la peluche, ou les voiles, guingams et fines percales peuvent aussi être mis en usage. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 4 m. 35 de satin en 0 m. 88, et 0 m. 60 de satin contrastant en 0 m. 88. Le bas mesure 1 m. 20. Modèle 1441, en 9 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Modèle 1342, en 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

ENCORE une de ces robes à panneaux flottants qui trouvent tant d'amateurs est représentée par le No 1358, avec l'étole 1266. Les plis dans le bas et la doublure de corsage peuvent être omis. Pour ce modèle combiner le satin, la charmeuse, la messaline, le taffetas, le radium au crêpe de soie, un tissu uni et écossais, la serge et le satin, ou le modèle se copiera en l'un des tissus plus opaques cités. Pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 40 de crêpe Georgette en 1 mètre, avec 3 m. 30 de messaline en 0 m. 88 pour la jupe, la doublure de la blouse et l'écharpe. Le bas mesure 1 m. 40. Modèle 1358, en 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches. 1266, en 2 tailles: pour dames et jeunes filles.

UN MODÈLE exquis est le No 1416. Le corsage drapé s'allonge au-dessous de la taille et la jupe se complète d'une basque froncée, dont l'omission est affaire de goût. Les manches en grande longueur ou trois-quarts font partie de la doublure du corsage. Les étoffes qui feront les plus attrayantes copies de ce modèle sont: le satin, la charmeuse, le crêpe météore, le crêpe de Chine, les soies rayées, le crêpe Georgette, ou encore le crêpe de Chine, les soies à carreaux écossais, avec corsage drapé en satin ou en velours souple, voire en velours panne, ou bien on mélangera les soies et satins à la serge, ou à la fine gabardine.

Pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 40 de crêpe Georgette en 1 mètre et 0 m. 65 de charmeuse en 1 mètre pour les manches. Le bas mesure 1 m. 35. Pour l'étole: 0 m. 40 de tissu en 1 mètre. Modèle 1416, en 6 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine. Modèle 1266, en 2 tailles.

LA ROBE pratique, par excellence, est le modèle No 1406 se composant d'un corsage uni donnant l'effet plat, approuvé par la mode, et muni du col pouvant se rabattre pour dégager l'encolure ou se fermer sous le menton, et d'une jupe en cinq pièces, disposée en groupes de plis marqués au fer, de manière à ne pas trop s'évaser vers le bas où elle mesure 2 m. 20, dans la taille moyenne. La robe peut s'attacher par des boutons et boutonnières de l'encolure à l'ourlet, ou seulement jusqu'à mi-corps de la jupe, à partir de là elle sera piquée. Pour un modèle de ce genre, on choisira, pour le printemps, une jolie serge ou gabardine, un jersey, un tissu mélangé à damiers, pieds-de-poule, côte-de-cheval, une vigogne, une tricotine, ou encore le satin, la charmeuse. Cette robe conviendrait bien aussi aux guingams. Pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 de serge en 1 m. 37 et 0 m. 60 de satin en 0 m. 70 pour le col. Modèle 1406, en 9 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

UNE autre gentille toilette à été formée à l'aide de l'un de ces corsages drapés (modèle 1085) se terminant en ceinture agrafée derrière, ou se nouant négligemment et tombant en pans. L'encolure haute ou échancrée peut s'orne d'un col rabattu (deux genres on sont donnés.) Doublure de corsage facultative. La jupe (1442) en deux pièces se complète d'une courte tunique.

Parmi les combinaisons de tissus que suggèrent ce modèle, citons: la serge, la gabardine avec le taffetas, le satin pour la jupe, le drap soyeux et le satin, un tissu quadrillé et un tissu uni. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 2 m. 10 de drap en 1 m. 37, avec 1 m. 45 de satin en 0 m. 88 pour le bas, 0 m. 60 de tissu en 1 mètre pour le gilet, et 0 m. 75 de doublure de 0 m. 80 à 1 mètre de largeur pour le haut de la jupe. Le bas mesure 1 m. 40. Modèle 1085, en 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Modèle 1442, en 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

Voir d'autres vues de ces modèles à la page 71

LA BLOUSE No 1443, se glisse par-dessus la tête, la doublure de corsage à laquelle sont montées les manches de deux genres, et la petite guimpe montante, ou dessinant un décolleté carré. La jupe en deux pièces No 6835 est parfaitement droite. Le satin, la charmeuse conviennent à la blouse, les étoffes à damiers, la gabardine à la jupe. Cette dernière mesure 1 m. 40 (taille moyenne). Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 99 de hanches: 1 m. 75 de satin de 0 m. 80 à 1 m. 10 de largeur, avec 0 m. 95 de crêpe Georgette en 1 mètre, et, pour la jupe, 2 m. 20 de tissu quadrillé en 1 m. 10. Modèle 1443, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; 9835, 8 tailles, de 0 m. 91 à 1 m. 30 de hanches.

LE JERSEY a la place d'honneur dans la robe 1346 se distinguant par sa coupe nouvelle et simple. Le corsage s'ouvre sur le devant-gilet si flatteur, et les manches cloche sont gracieuses. La jupe est en deux pièces et l'arrangement à la taille contribue à accentuer les lignes droites, tant prisées. La tricotine, la serge, la gabardine, les étoffes à damiers, le satin, la popeline à envers satiné et la charmeuse sont des étoffes qui feront une jolie copie de cette robe. Pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 40 de satin en 1 m. 22 de largeur, avec 0 m. 60 de tissu contrastant en 0 m. 60. Le bas mesure 1 m. 60. Modèle 1346, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

AVEC sa note moyenâgeuse, fournie par la robe de dessus, le modèle 1369, en satin et crêpe Georgette plaira aux personnes d'un goût sûr et éprouvé. La jupe en deux pièces est attachée au corsage de manière à ne pas compromettre les lignes droites aimées. Ce modèle sera fort attrayant reproduit en satin, crêpe météore, charmeuse, en velours, avec manches en crêpe de soie ou en voile de soie. Pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 50 de crêpe Georgette en 0 m. 88 de largeur avec 3 m. 35 de satin en 0 m. 88, et 0 m. 40 de satin en 0 m. 88 pour doubler la robe de dessus. Le bas mesure 1 m. 35. Modèle 1369, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

LA FAÇON dont le corsage est drapé et la jupe étroite ne sont pas étrangères à la parfaite réussite de la toilette, No 1364—1343. Le corsage est fort chic avec son encolure dénuée de col et son écharpe négligemment nouée derrière, toutefois, pour la ville, un col cache-nez peut terminer le haut. Le corsage s'attache sur l'épaule et sous le bras gauches et la doublure de corsage est mise en usage pour ce modèle. La jupe est drapée en spirale sur une jupe plus courte, en deux pièces. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 4 m. 70 de charmeuse en 1 mètre. Modèle 1364, 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. No 1343, 6 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.



Robe 1416
Manchon 1266

Corsage
1085
Jupe
1442
Soutache:
dess. dé-
calquable
10718

Robe 1406

Blouse 1443
Jupe 9835

Robe 1346

Robe 1369
Brodarie: dess. décalq. 10709

Corsage 1364
Jupe 1343
Brodarie: dess. décal. 10713

Voir les descriptions de ces modèles à la page ci-contre
Ayuntamiento de Madrid



LINGERIE PRATIQUE
POUR DAMES



Chemise Empire 117

LA CHEMISE Empire représentée ci-dessus peut se faire en batiste, en crêpe de soie, ce sont les tissus de prédilection pour la belle lingerie. Ce modèle (117) est coupé en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de poitrine (chemise avec volant) 1 m. 85 de tissu en 1 m. 15. (chemise sans volant) 2 m. 30 de tissu en 0 m. 81.



Chemise 135

CHEMISE de dame. Pour reproduire le feston indiqué sur la vue B, se procurer le dessin décalquable No 10229. Pour le motif de fleurs, vue A, le dessin décalquable No 10526. Pour 0 m. 91 de poitrine, et pour la vue A, 2 mètres de tissu en 1 m. 15. Ce modèle (135) est coupé en 4 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

COUPON
POUR PATRON

[valable jusqu'au 30 Avril 1919]

CE COUPON, accompagné de la somme de 1 franc, donne droit à un patron à choisir parmi ceux illustrés et décrits dans ce numéro.

Le Miroir des Modes
27, Avenue de l'Opéra : : PARIS

Veuillez envoyer à l'adresse ci-dessous le patron Butterick

Nom:

Poitrine:

Tailles:

Hanches:

Nom:

Adresse:



Robe 1400
Étole 1266

Robe 1350
Manchon 1190

Robe 1356
Broderie dessin décalq: 10731

Robe 1413
Sac à main:
dessin décalq: 10720

Robe 1353
Guêtres 1167

LA LIGNE droite que nous admirons dans la robe portant le No 1413, donne l'effet jeune et souple tant aimé des Parisiennes élégantes. Les larges poches sur les hanches sont des ornements pratiques. Cette toilette convient aux jeunes filles et aux personnes de petite taille. Le panneau du dos peut se faire de satin sur une robe, soit de serge, de tricotine, de jersey ou de damiers. De 15 à 16 ans, ou pour un tour de poitrine mesurant 0 m. 81, 3 m. 45 de tricotine en 1m. 10 de large. Le modèle 1413 est coupé en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

LE GENRE de la robe de satin No 1353 plaira à la jeunesse et aux mamans de taille petite et élancée. La robe obtiendra beaucoup de succès en serge, tricotine, gabardine, jersey, charmeuse. Une doublure de corsage est employée. Une paire de guêtres peut être copiée du modèle No 1167. Pour 0 m. 86 de poitrine, ou pour 17 ou 18 ans, 3 m. 55 de satin en 1 mètre, et 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 88 pour la garniture et pour doubler la basque. Pour les guêtres, 0 m. 35 de tissu en 0 m. 95. No 1353: 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. No 1167: 5 tailles, suivant la pointure de la chaussure.

SI VOUS désirez une robe pratique, choisissez celle représentée au No 1400. Elle nécessite très peu de tissu et sa ligne Empire plaît aux jeunes filles et aux personnes de taille élancée. Le col étroit se termine gentiment en pointe sur un devant croisé. Une doublure de corsage peut être employée, mais elle n'est pas obligatoire. Copiez la robe en jersey, sergé, tricotine, gabardine, velours anglais, voire même en damiers. Pour 17 ans: 2m. 85 de popeline en 0 m. 88 et 0 m. 35 de satin en 0 m. 88. L'étole 1266 est faite de fourrure et existe en 2 tailles, pour dames et jeunes filles. La robe 1400 est coupée en 6 tailles: de 14 à 19 ans.

AVEC le printemps nous arrive la mode des robes à fermeture dans le dos, la robe 1350 si pleine de bon goût en est un excellent modèle. L'empècement en rond, la large ceinture, et les panneaux qui partent de la taille et descendent sur les côtés, tout semble aller de front pour en faire une toilette aimée des jeunes filles. Le modèle de la doublure du corsage est donné. Le satin, la charmeuse, la tricotine, le jersey et le velours anglais pourront être employés à sa confection. Pour 17 ans: 3 m. 20 de tricotine en 1m. 10 et 0 m. 30 de satin en 0 m. 60. Le manchon 1190 est fait de fourrure et existe en deux tailles: dames et jeunes filles. La robe 1350 est coupée en 6 tailles, de 14 à 19 ans.

L'ÉCONOMIE est toujours de saison, et le modèle représenté au No 1356 nous y conduit facilement. En effet l'emploi de deux différents tissus est possible sans enfreindre le bon goût. Par derrière, la partie inférieure est coupée d'une seule pièce avec le panneau qui part des épaules. Le corsage étant de satin, la jupe sera de serge, de gabardine de tricotine ou de damiers. Les femmes de petite taille et les jeunes filles seront bien vêtues dans cette toilette. Pour 17 ou 18 ans, ou pour 0 m. 86 de poitrine; 1 m. 20 de satin en 0 m. 88 et 1 m. 70 de drap en 1 m. 37 pour la jupe et la partie supérieure du dos. Le modèle 1356: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



1400

1350

1356

1413

1353



Robe 1444

Robe 1440
Broderie dessin décalq: 10732

Robe 1424

Robe 1453

Robe 1341

D'UNE RAVISSANTE SIMPLICITÉ DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

POUR se rendre aux nombreuses invitations reçues, la jeunesse choisira la toilette simple et gracieuse représentée au No 1444. La ligne Empire est seyante et le petit empiècement joint le dos du corsage aux devants, sur l'épaule.

La jupe, coupée en quatre pièces, n'offre qu'une garniture de plis, plis disposés d'une façon peu commune.

Faite de satin, d'organdi, de voile de coton, de linon, de batiste, de crêpe de Chine, de crêpe de soie, cette robe aura beaucoup de succès.

Pour 16 ans: 3 m. 60 d'organdi fleuri en 1 mètre et 0 m. 35 de satin en 1 mètre pour le col, le plastron et les manchettes.

Le modèle 1444 est coupé en 6 tailles; de 14 à 19 ans.

LE BON goût se manifeste toujours dans le choix des toilettes.

Il est certain que le modèle No 1440 attirera beaucoup de regards d'envie et d'approbation. Rien de coûteux dans la garniture, et pourtant, elle ne fait pas défaut. L'empiècement gentiment brodé par des mains adroites, enjolive le corsage, les larges plis de la jupe sont ses seuls attributs, et le petit plissé étroit qui se retrouve aux poignets, à l'encolure et tout autour de l'écharpe est d'un effet léger et frais.

Les tissus qui en feront une bonne reproduction sont: batiste, voile de coton, linon, crêpe de soie, crêpe de Chine et tulle.

Pour 17 ans: 4 m. 25 d'organdi en 1 mètre seront nécessaires.

Le modèle 1440 est coupé en 6 tailles; de 14 à 19 ans.

LA JEUNE pensive portant la robe représentée au No 1424 n'est pas soucieuse de l'effet que produira sa toilette, elle se sent parfaitement élégante.

L'encolure ronde dépourvue de col et le corsage drapé plaisent aux jeunes filles et aux personnes de taille élancée. La basque, assez longue, retombe sur une jupe étroite et demande très peu de tissu.

Satin, taffetas, crêpe météore, crêpe de Chine, messaline, serge et damiers sont les tissus que nous conseillons.

Pour 17 ans: 2 m. 40 de charmeso en 1 mètre et 0 m. 90 de crêpe Georgette en 1 mètre pour les manches et pour recouvrir la partie visible de la doublure.

Le modèle 1424 est coupé en 6 tailles; de 14 à 19 ans.



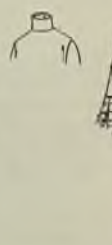
1444



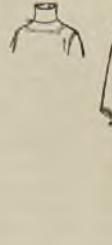
1440



1424



1453



1341



SACS À MAIN COQUETS JOLIS MODÈLES



Sac à main 10686

SAC à main brodé, exécuté à l'aide du dessin décalquable No 10686. De différents modèles sont fournis.



Sac à main 10606

MODELE de sac à main à exécuter en broderie de perles ou au point noué provenant du dessin décalq: 10606.



Sac à main 10666

LE DESSIN décalquable No 10666 sert de modèle à trois différents genres de sacs à main brodés (perles ou point noué).

A NOS LECTRICES

NOUS prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis de les revendre au public, nous ne savons qu'en faire.



Robe 1430

Robe 1408
Étole 1266

DE SOUPLES plissés constituent une délicate garniture pour une robe en tissu d'été pareille au modèle 1430.

Le corsage se distingue par un seyant col et la jupe est droit fil et mesure 1 m. 45. Les voiles de coton, organdis, linons, batistes, basins, gingans et cambrats sont les étoffes qu'on peut employer avec succès pour ce modèle. Pour 0 m. 91 de poitrine: 4 m. 90 d'organdi en 1 mètre. Modèle 1430, 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

VOICI, No 1382, la robe de satin qui figure avec honneur dans tant de réunions, excepté dans celles du soir. Le corsage de dessus drapé et la jupe droite conviennent surtout à la charmeuse, au crêpe météore, crêpe de Chine, le corsage de dessous avec les manches se faisant en crêpe ou en voile de soie. Pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 50 de crêpe de soie en 1 mètre, et 3 m. 45 de charmeuse en 1 mètre. Le bas mesure 1 m. 40. Modèle 1382, 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

LE CORSAGE drapé du modèle 1396 se ferme sur l'épaule et à la couture sous le bras gauches. La jupe est droite et mesure 1 m. 35, et l'une des basques ou les deux basques peuvent être omises. Satin, crêpe météore, crêpe de Chine, charmeuse et velours anglais sont les étoffes recommandées pour cette toilette. Pour 0 m. 91 de poitrine: 4 m. 45 de satin en 0 m. 88, avec 0 m. 20 de satin contrastant en 0 m. 80. Modèle 1396, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

TOILETTES DE VISITES, D'APRÈS-MIDI

TROIS volants et une basque font l'attrait principal de la robe 1411, assez similaire, comme apparence, à l'une de ces robes à casaques qui nous ont tant charmées.

Les manches sont montées à la doublure du corsage, et la jupe est droite et pourra être taillée d'une pièce si la largeur du tissu le permet, autrement on pourra faire un raccord de tissu sur le côté. Les volants sont également droits.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, il faudra, pour ce modèle: 0 m. 90 de crêpe Georgette en 1 mètre de largeur pour les manches et les parties visibles de la doublure, et 3 m. 30 de satin en 0 m. 88 de largeur pour le reste de la robe. Le bas mesure 1 m. 20 de circonférence.

Le modèle 1411 est coupé en 6 tailles, pour personnes possédant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de mesure de poitrine.

LA CHARMEUSE est l'étoffe qui a été choisie pour le modèle 1428, se distinguant par un seyant décolleté carré, un devant-gilet et une basque droite qui donne un évasement gracieux à une jupe plutôt étroite. L'encolure pouvant s'exécuter montante ou échancrée, et des manches longues ou courtes permettent de varier l'aspect de ce modèle qui inspirera bien des combinaisons de tissus nouvelles, mais sera charmant aussi entièrement en satin, en popeline à envers de satin, en crêpe météore, en satin ondoyant, en charmeuse.

Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 65 de charmeuse en 1 mètre de largeur, et 0 m. 35 de mousseline de soie en 0 m. 52 de largeur.

Le bas de la robe mesure 1 m. 35 dans la taille susdite.

Modèle 1428, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 poitrine.

DANS le genre plus simple, voici une charmante robe, No 1426, qui ne manque, toutefois, pas d'attraits, et qui pourra se confectionner rapidement et sans exiger beaucoup de tissu. Elle comprend un dessus de corsage drapé, s'allongeant en pans de ceinture derrière, un corsage montant ou échancré, et une jupe droite, réunie au corsage, et enfin une doublure facultative. Les manches de deux différentes longueurs sont attachées au corsage. Les plis dans la jupe peuvent être omis.

Les satins, la charmeuse, le crêpe météore, le crêpe de Chine feront une des plus charmantes reproductions de ce modèle. Pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 65 de crêpe de soie en 1 mètre de largeur, et 3 m. 65 de popeline à envers satiné en 0 m. 88 de largeur. Le bas mesure 1 m. 40. Modèle 1426, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Voir d'autres vues de ces modèles à la page 71.

LE LONG corsage drapé du modèle 1408 et la basque francée donnent un grand chic à cette toilette convenant bien au satin, à la charmeuse, au crêpe météore et au crêpe de Chine. La charmante étole est en fourrure. Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, il faut, pour la robe: 5 mètres de satin endoyant en 0 m. 90 de largeur, et 0 m. 70 de tissu contrastant en 0 m. 88 pour le col. Le bas mesure 1 m. 40. Modèle 1408, en 6 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

AVEC le printemps on revoit pas mal de robes-manteaux pareilles au No 1448. Elles sont si pratiques pour la ville. Pour ce modèle, il faut, pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 45 de jersey en 1 m. 22 de largeur, 0 m. 35 de tissu contrastant en 0 m. 46, 0 m. 45 de velours en 1 mètre, et, pour l'étole: 0 m. 90 de simili-fourrure en 0 m. 60. Le bas mesure 1 m. 40.

Modèle 1448, en 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Modèles 1266, et 1167 pour dames et jeunes filles.

D'UNE légèreté idéale, cette robe, No 1384, en crêpe souple et fin, ourlé à jour, portée sur le fourreau No 9842. Le corsage est croisé, et la jupe a quatre pièces. Les voiles de coton, organdis, linons, tulles et batistes, crêpes de soie et crêpes de Chine sont appropriés à ce modèle. Pour 0 m. 91 de poitrine: 5 m. 05 de crêpe Georgette en 1 mètre, 2 m. 65 en 0 m. 88 pour le fourreau; le bas mesure 1 m. 75. Modèle 1384, 6 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine; 9842, 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Robe 1382
 Sac à main
 10720
 Broderie: dess.
 décalq. 10717

Robe 1396

Robe 1384
 portée sur le
 fourreau 9842

Robe 1428
 Broderie: dess.
 décalq. 10708



Robe 1411



Robe 1426
 Broderie: dess.
 décalquable 10715



Robe 1448
 Etole 1266
 Guêtres 1167

Voir les explications à la page ci-contre



Robe 1380



Robe 1423 Robe 1398
Guêtres 1167
Sac à main 10720

Robe 1363
Étole 1266
Guêtres 1167

Robe 1413
Soutache: dess. décaq. 10729
Étole 1266

Tablier et
bonnet 1374

Robe 1418
Guêtres 1167

Robe 1409
Soutache: dess.
décaq. 10639

Voir les explications à la page ci-contre
Ayuntamiento de Madrid

UN
1402
cora
disp
50 d
la g
et la
à la
Pe
20.
M
LA
de b
supp
une
colir
en v
jerse
Pour
0 m.
pelu
m. J
No
LA
tunic
guen
la de
l'épa
cœ
mété
enver
Le ba
charr
0 m.
poitr
PO
vo
formé
ner u
Modè
crêpe
la ser
danié
et 0 m
45 de
tailles
6 tail



Robe 1405

Robe 1353
Étole 1266
Broderie: dess. décalq.
10726

Robe 1402

Corsage 1098
Jupe 1344

PREMIÈRES ÉLÉGANCES PRINTANIÈRES

UN JOLI tissu genre écossais contribuera beaucoup à l'attrait du modèle de la robe droite et simple, No 1405. Le boutonnage du haut en bas est tout à la fois décoratif et pratique. La doublure du corsage n'est pas indispensable à la réussite du modèle. Le bas mesure 1 m. 50 dans la taille moyenne. Le jersey, la serge, la tricotine, la gabardine, les étoffes quadrillées et à damiers, le satin et la popeline à envers satiné conviennent admirablement à la confection de cette robe.

Pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 de tissu quadrillé en 1 m. 20, avec 0 m. 45 de tissu contrastant en 0 m. 80.

Modèle 1405, 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

LA NOUVEAUTÉ de la robe droite, No 1353, est caractérisée par les pièces rapportées sur les côtés, à effet de basque. Pour un modèle plus simple, il n'y aura qu'à supprimer la doublure, le col châle et les parties simulant une basque. Cette toilette sera charmante réalisée en tricotine, serge ou gabardine, avec col et basque en satin ou en velours, ou la robe pourrait se faire entièrement en jersey, tissu à damiers, satin. Le bas mesure 1 m. 45. Pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 40 de gabardine en 1 m. 37, 0 m. 80 de satin en 1 mètre, et, pour l'étole: 0 m. 90 de peluche en 0 m. 60. Modèle 1353, 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

No 1266, 2 tailles: dames et jeunes filles.

LA FERMETURE derrière, l'encolure ronde, ornée d'un nouveau col, ou sans col, et la basque sorte de tunique courte, constituent les traits recherchés qui désignent le modèle 1402 à l'attention des personnes mises à la dernière mode. Le corsage peut aussi s'attacher sur l'épaule et sous le bras gauches. La jupe est droite, froncée du haut. La robe est appropriée au satin, au crêpe météore, à la charmeuse, à la messaline, à la popeline à envers satiné, aux velours, crêpe ou voile de soie sur satin. Le bas mesure 1 m. 55. Pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 95 de charmeuse en 1 mètre, et 0 m. 20 de contrastant en 0 m. 88. Modèle 1402, 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

POUR nous changer de la monotonie des robes-chemises, voici un fort seyant modèle (1098-1344). La jupe est formée de trois pièces étagées et réunies de manière à donner un effet de plis. Ces pièces sont légèrement en forme. Modèle parfait pour les satins de tout genre: charmeuse, crêpe météore, pour la faille, le taffetas, la popeline de soie, la serge, la gabardine, la tricotine, les velours et les tissus à damiers. Le bas mesure 1 m. 60. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 4 m. 60 de satin en 0 m. 88, et 0 m. 45 de satin contrastant en 0 m. 88. Modèle 1098, en 10 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 27 de poitrine; modèle 1344, en 6 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

LE MODÈLE 1380, à la page opposée, silhouette l'une de ces pratiques robes en jersey dont l'utilité a été tant prouvée. Les plis ronds souples relèvent la robe d'une trop grande simplicité et adoucissent les lignes de l'encolure vierge de col. Un modèle de ce genre convient bien aussi aux jeunes filles. Pour la ville et le tout aller, la robe pourra se faire en tricotine, en jersey, en serge, en gabardine et en tissu à damiers, ou en satin, popeline présentant un envers satiné, en charmeuse. L'emploi de la doublure du corsage n'est pas obligatoire. Des rangées de piqués, faites avec du gros cordonnet de soie, ou une broderie de soutache (le dessin décalquable 10714 en marquerait les contours) sur le devant de l'encolure et aux poignets sont les garnitures admises pour les robes de ce genre. Pour une personne possédant 0 m. 91 de poitrine: 4 m. 10 de jersey de lame en 1 m. 37. Le bas mesure 1 m. 90.

Modèle 1380, 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

IL N'EST pas de robe dont l'utilité est moins contestée que la robe de satin noir, dont le modèle 1423 donne une gracieuse et seyante interprétation. Le corsage aolngé rompt la trop grande uniformité des lignes sans nuire à la simplicité de ce modèle. Les devants sont drapés, s'entrecroisent, et se terminent en pans d'écharpe se nouant gracieusement sur le côté. La jupe est droite. Les encolures sans cols, pareilles à celles-ci, sont fort à la mode, mais pour celles auxquelles ce genre n'est pas seyant, le modèle d'un gentil col roulé est fourni. A chacune nous laissons le soin de décider si la doublure doit être mise en usage ou non. Ce modèle sera fort attrayant copié en satin: charmeuse ou autre, en crêpe météore, crêpe de Chine, popeline à envers soyeux, jersey, serge, tricotine ou gabardine. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faudra: 4 m. 10 de charmeuse en 1 mètre de largeur. Le bas mesure 1 m. 35.

Modèle 1423, 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

POUR le porter courant voici le modèle 1398, ici en satin et serge, et qui se distingue aussi par bien des traits nouveaux: taille basse, groupes de plis dans la jupe, donnant une gracieuse aisance à la marche, tout en préservant les lignes droites. Charmante aussi la façon dont cette robe est garnie, avec boutons de galalithe, et des galons. La jupe est coupée en quatre pièces et la doublure de corsage est ici un accessoire facultatif.

Le bas mesure 2 mètres.

Le satin combiné à la serge, à la gabardine, à la tricotine, au jersey et à une étoffe à damiers convient à ce modèle.

Pour une personne mesurant 0 m. 91 de poitrine, il faudra: 1 m. 85 de satin en 0 m. 88, 1 m. 75 de serge en 1 m. 10 pour la jupe et les poches, 0 m. 20 de tissu en 0 m. 46 pour le col, et 0 m. 35 de drap en 0 m. 95 pour les guêtres.

Modèle 1398, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; modèle 1167 en 5 tailles.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 71

Ayuntamiento de Madrid

UNE autre fort pratique robe, qui ne manque pas de points nouveaux, est le modèle 1363, en compagnie de l'étole 1266 et des guêtres 1167. Une reproduction des mieux réussies se fera en jersey, ou en gabardine, en serge, léger velours, en satin, charmeuse, popeline à envers satiné. La fermeture qui se pratique dans le dos est à la mode, toutefois, elle pourrait aussi s'effectuer à gauche du devant. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut: 3 m. 45 de tricotine en 1 m. 10, 0 m. 25 de satin en 0 m. 80; pour les guêtres: 0 m. 35 de drap en 0 m. 95. Le bas mesure 1.50; l'étole est en fourrure. Modèle 1363, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; 1266 en 2 tailles: dames et jeunes filles.

PLUS d'une verra avec plaisir continuer la vogue des robes droites en jersey, si gracieuses pour les jeunes filles aussi. Le modèle nouveau (1413), représenté à la page opposée gagne en élégance par l'adjonction du panneau flottant. Le devant dessine un panneau piqué. La serge, la gabardine, la tricotine, le jersey, un lainage à damiers, le satin feront une interprétation pratique de ce modèle. Le bas mesure 1 m. 40. Pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 80 de jersey en 1 m. 37, et 0 m. 60 de drap-fourrure en 1 m. 10 pour l'étole. Pour le tablier et bonnet 1374: 3 m. 65 de cambrai en 0 m. 80, 0 m. 90 de piqué en 0 m. 80. Modèles 1413 et 1374 en 7 tailles et 4 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

C'EST par l'opposition de deux tissus différents qu'on obtient les plus jolis effets. Pour vous en convaincre, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la robe 1418. Le corsage est en satin, la partie inférieure en gabardine. La partie inférieure (mesurant 1 m. 55) est droit fil et le modèle de la doublure de corsage est donné. Choisir, pour cette robe, du satin que l'on combinera à la serge, aux tissus écossais, aux damiers, à moins qu'on ne préfère exécuter la robe entièrement en satin, crêpe de Chine, charmeuse. Pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 95 de satin en 0 m. 88, 1 m. 85 de gabardine en 1 m. 22 pour le reste de la robe et les guêtres.

Modèle 1418, 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

LA FORT charmante robe en gabardine et crêpe Georgette, No 1409, se compose d'une partie inférieure en deux pièces et dessine la silhouette toupie qui fait le idans quelques centres de la haute couture. Les manches sont montées aux côtés du corsage et l'emploi de la doublure de corsage n'est pas forcé. De ravissantes interprétations de ce modèle seront obtenues en alliant la serge, la tricotine, la gabardine ou la popeline au satin ou au crêpe de soie, ou en employant le jersey ou le satin seul. Pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 15 de crêpe Georgette en 0 m. 88 ou en 1 mètre, 2 mètres de gabardine en 1 m. 37. Le bas mesure 1 m. 20. Modèle 1409, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



BLOUSE, JUPON
DEUX TABLIERS



Blouse 107

LE MODÈLE de la blouse 107 est coupé en 6 tailles, de 4 à 14 ans. Pour 12 ans: 1 m. 80 de tissu en 0 m. 88, avec 0 m. 45 de contrastant en 0 m. 70 de largeur.



Tablier 123

LE COQUET tablier ci-dessus exige, pour sa confection: pour 5 ans: 2 mètres de tissu en 0 m. 70 et 3 m. 80 d'entre-deux. De 1 à 11 ans, 6 tailles.



Tablier 122

POUR une enfant de 7 ans, pour le tablier avec manches: 2 m. 75 de tissu en 0 m. 70. Le modèle 122 est coupé en 6 tailles, de 1 à 11 ans.



Jupon 115

LA REPRODUCTION du jupon représenté ci-dessus exige, pour 10 ans: 2 m. 55 de tissu en 0 m. 70, 2 m. 20 de dentelle 1 m. 60 d'entre-deux.



Manteau 1439

Manteau 1415
Béret 9623



Robe 1352
Béret 9623



Mante 1455
Bonnet 9774

Jaquette 1451
Jupe 1059

Jaquette 1446
Jupe 1436
Guêtres 1167
Sac à main 10720

GRACIEUX MODÈLES

UN SERGE, tissu à damiers, cheviote ou gabardine, le manteau, à plis ronds (1415), et le béret 9623, formeront un pratique costume de printemps. Pour 6 ans: 1 m. 80 de velours de laine en 1 m. 22 de largeur, et, pour le béret: 0 m. 70 de tissu en 0 m. 55 de largeur. Modèle 1415, en 9 tailles, de 2 à 10 ans. Modèle 9623, en 4 tailles: dames, jeunes filles, fillettes et enfants des deux sexes.

UN GENTIL costume d'école peut être copié sur le modèle 1352 (en compagnie du béret 9623) soit en tissu mélangé à carreaux ou en guingan et tissu uni, avec blouse de lingerie. Pour 12 ans: 1 m. 30 de soie de Chine en 0 m. 88, avec 0 m. 45 de serge en 0 m. 90, et 1 m. 40 d'écosais en 1 m. 10, et, pour le béret: 0 m. 70 de velours en 0 m. 55. Modèle 1352, en 12 tailles, de 4 à 15 ans; No 9623, (voir plus haut).

IL N'EST pas de trousseau de fillettes complet sans une mante en forme pareille au modèle 1455, et le bonnet 9774 semble tout indiqué pour l'accompagner. Le drap soyeux, les velours de laine, les tissus quadrillés et à damiers sont les étoffes dont sont faites les mantes cette année. Pour 12 ans: 1 m. 90 de velours de laine en 1 m. 37 pour la mante et le bonnet. Modèle 1455, 9 tailles, de 2 à 18 ans.; No 9774, 4 tailles.

UN MANTEAU d'une jolie forme nouvelle est représenté par le modèle 1439. Les pattes, boutonnées devant, remplacent avantageusement la ceinture. Parmi les étoffes appropriées à un manteau de ce genre, citons: les serge, gabardine, drap fin, tissu à damiers, satin, popeline de soie et faille. Pour 10 ans: 1 m. 70 de drap fin en 1 m. 37 et 0 m. 40 de velours en 0 m. 70. Modèle 1439, en 9 tailles, de 4 à 12 ans.

D'UN cachet très nouveau est le costume formé de la jaquette 1451, avec sa série de plis sur les côtés, et de la jupe étroite 1059. La basque est froncée à la partie supérieure marquant la taille Empire, et se prolongeant en panneau devant et derrière. La jupe est taillée en deux pièces. Pour ce costume, pour dames ou jeunes filles, la serge, la gabardine, les tissus à damiers, le jersey, la faille peuvent être employés. Pour 16 ans: 2 m. 90 de gabardine en 1 m. 37 de largeur, avec 0 m. 55 de velours en 0 m. 88 de largeur.

Les modèles 1451, et 1059 sont coupés en 6 tailles, de 14 à 19 ans.

ON PORTERA beaucoup de satin ce printemps, et le costume tailleur de fantaisie 1446-1436 sera des mieux réussis reproduit en un tissu souple et soyeux de ce genre, ou en serge ou gabardine fines. Les effets croisés sont toujours des plus prisés, et, ici, les devants entrecroisés suppriment la fermeture habituelle de boutons et boutonnières, simplifiant la confection. Pour 17 ans: 5 m. 05 de satin en 0 m. 90 de largeur, 0 m. 50 de drap soyeux en 0 m. 90, et 0 m. 35 de drap en 0 m. 95 pour les guêtres. Modèles 1446 et 1436, en 6 tailles, de 14 à 19 ans. Modèle 1167, en 5 tailles, suivant la pointure de chaussures.



1415

1352

1455

1439

1451-1059

1446

1436



Robe 1421

Costume marin 1390
Etoile brodée:
dess. décalq. 10656

Robe 1410

Robe 1392

LES ROBES SIMPLES

UN COL croisé se nouant en écharpe relève seul la simplicité de la robe 1421, charmante et pratique en cambrai uni et guingon écossais, popeline de coton, reps, toile, percale, toillaine, serge, tissu à damiers. On peut varier l'apparence de la robe, en terminant l'encolure par un col Claudine. Pour 10 ans: 2 m. 10 de cambrai en 0 m. 80, et 1 m. 40 de guingon en 0 m. 80. Modèle 1421, 10 tailles, de 6 à 15 ans.

QU'IL se fasse en serge marine, en tissu à damiers, drap, popeline, ou en coutil, reps, toile, il n'est pas de plus seyant costume que le modèle 1390. La blouse se passe par-dessus la tête et la jupe sera, suivant l'âge de la fillette, indépendante, ou cousue ou boutonnée à un corsage en doublure. Pour 12 ans, il faudra: 3 m. 10 de serge en 1 m. 10 de largeur. Modèle 1390, en 11 tailles, de 4 à 14 ans.

UNE charmante robe de ville pour le printemps sera copiée sur le modèle 1410, prenant une serge, une étoffe écossaise pour la veste et la jupe, un voile, un fin crêpe, ou un nansouk, basin, une batiste, ou du crêpe de Chine pour la blouse, ou bien un tissu quadrillé, la popeline, le reps, les jolies toiles fermes. Pour 12 ans: 2 m. 20 de tissu écossais en 0 m. 88, et 1 m. 40 de batiste en 0 m. 88. Modèle 1410, 12 tailles, 4 à 15 ans.

NON moins attrayante que le précédent, pour les premiers beaux jours, est le modèle de robe Empire, No 1392, permettant le choix entre pas moins de quatre encolures variées. Pour le printemps, la robe sera gentille en serge fine, vigogne, tissu à damiers, et, pour l'été, en guingon, percale, cambrai, popeline de coton, reps, toile bise. Pour 6 ans: 1 m. 70 de drap en 0 m. 88. Modèle 1392, en 12 tailles, de 4 à 15 ans.



Robe 1405



Robe 1412
Béret 9623



MODÈLES COURANTS POUR FILLETTES



Guimpe 109

DEUX manières de terminer l'encolure sont indiquées pour la guimpe No 109, et les manches s'exécuteront longues ou courtes, au choix. Pour 10 ans, il faut: 2 m. 15 de tissu en 0 m. 70 de largeur, 1 m. 65 d'entre-deux et 2 m. 50 de dentelle. Le modèle 109, en 5 tailles, de 6 à 14 ans.



Costume tailleur 127

POUR le modèle ci-dessus, il faut, pour 12 ans: 4 m. 45 de tissu en 0 m. 88 de largeur. Le modèle 127 est coupé en 13 tailles, de 4 à 16 ans.



Jupe à bretelles 105

CETTE jupe se compose de trois pièces et peut se dispenser des bretelles, si on le désire. Pour 8 ans: 1 m. 80 de tissu en 0 m. 70 de largeur. Ce modèle (105) est coupé en 5 tailles, de 6 à 14 ans.



Mante pour dame 118

POUR une personne mesurant 1 m. 02 de tour de poitrine, il faut, pour la mante à pèlerine: 3 m. 65 de tissu en 1 m. 37 de largeur. Ce modèle (118) est coupé en 4 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

LES lignes allongées de la fermeture, les panneaux piqués dans le dos, les manches ajustées et le col réversible, rejeté sur les épaules mais pouvant se boutonner jusque sous le menton, sont des détails qui contribuent à la correction et à l'utilité pratique de la robe-soutane No 1405. On la reproduira en jersey, tricotine, serge, gabardine, léger velours de laine, lainage à damiers, satin et popeline présentant un envers satiné. Le modèle d'une doublure de corsage est fourni. Pour 0 m. 86 de poitrine ou 17 à 18 ans: 2 m. 65 de serge en 1 m. 37. Modèle 1405, 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

LE GENRE marin a encore inspiré la charmante robe 1412 se distinguant par bien des traits nouveaux. Des plis ronds, une large ceinture, relèvent agréablement l'uniformité des robes droites. Serges, tissus à damiers, popelines de coton, reps, coutils, toiles granitiques et toiles brillantes feront une copie fort réussie de ce modèle. Le béret No 9623 est des plus seyants.

Pour 16 ans: 3 m. 20 de serge en 1 m. 10 de largeur, 0 m. 45 de flanelle en blanche en 0 m. 56, et, pour le béret, il faudra: 0 m. 60 de tissu en 0 m. 88 de largeur. Modèle 1412, en 6 tailles, de 14 à 19 ans. Modèle 9623, en 4 tailles: pour dames, fillettes, etc.



1421

1390

1410

1392

1405

1412



POUR NOS BÉBÉS
GENTILS MODÈLES



Veste 116; Feston: dess. décalq. 10229

UN VÊTEMENT fort utile pour bébé est la veste, modèle 116, en flanelle, piqué ou batiste. Pour 3 ans: 1 m. 85 de tissu en 0 m. 70. pour la veste avec le volant: sans le volant, 10 cm. de moins. Le modèle est coupé en 5 tailles, de 6 mois à 4 ans.



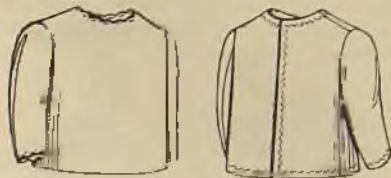
Robe 113

LA GENTILLE robe 113 pour nouveau-né exige: 1 m. 80 de tissu en 0 m. 88, ou 1 m. 25 de volant brodé en 0 m. 70, avec 0 m. 30 en 0 m. 88 pour le corsage et 0 m. 10 de broderie en 0 m. 46 pour l'empiècement, 1 m. 25 de trou-trou, 0 m. 90 de dentelle et 2 m. 50 de ruban.



Tablier 128

LE MODÈLE de tablier, No 128, est toujours parmi les préférés. Pour un enfant de 3 ans, il faut: 0 m. 75 de tissu en 0 m. 80 de largeur. Le modèle 128 est coupé en 3 tailles, de 1 à 5 ans.



Chemise 124

LE MODÈLE de chemise (124) est coupé en 3 tailles, pour nouveau-né, bébés de six mois et de un an. Pour un an, il faut: 0 m. 70 de tissu en 0 m. 70 de largeur.



Chemise 120

POUR copier la chemise de jour pour petit garçon, ici représentée, il faudra, pour 6 ans: 1 mètre de tissu en 0 m. 70 de largeur. Ce modèle est coupé en 3 tailles, de 2 à 6 ans.



Robe 1407
Guirlandes brodées:
dess. décalquable
10732

1407

Robe 1419
Fronces "nids d'abeilles"
dess. décalquable 10700

Robe 1365

Robe 1349

Robe 1404

Robe 1417
Broderie: dess. décalq. 10717

SIMPLICITÉ ET DISTINCTION RÉUNIES

LES meilleures maisons françaises et anglaises montrent une série de modèles simples, mais auxquels un petit détail de coupe et de garniture donne un cachet indéniable. Non des moins prisés est le No 1419, se passant par-dessus la tête et se lacant sur le devant. Les manches peuvent se faire courtes. Le nansouk, le linon, la batiste, le voile de coton, l'organdi, le basin et le crêpe et les soies de Chine sont les étoffes dont sont faites ces robes. Pour 6 ans: 1 m. 85 de batiste en 0 m. 90. Modèle 1419, en 9 tailles, de 2 à 10 ans.

POUR les plus petites, voici (1407) une robe, avec jupe droite, et empiècement Empire qui indique divers genres d'encolure. Elle sera simplement délicieuse reproduite en nansouk, batiste, linon, basin, voile de coton et organdi dans les teintes délicates de bleu, de rose, de vert, ou en crème, garnie de valenciennes et de fines guirlandes de fleurettes, brodées à la main. Pour une petite fille de 4 ans, il faut, pour cette robe: 1 m. 25 de batiste en 0 m. 88 de largeur. Modèle 1407, 9 tailles, de 6 mois à 8 ans.

LES robes qui ne marquent pas la démarcation de la taille sont seyantes aux fillettes petites ou grandes. Celle-ci (1404) se compose d'une blouse droite, sans manches, se passant par-dessus la tête et d'une jupe droit fil, indépendante ou cousue à un corsage de dessous en doublure. Pour ce modèle, on associera velours et lainage à carreaux, ou à damiers, ou serge, et, pour une robe lavable, cambrai et guingam, ou toile blanche et toile de couleur. Pour 14 ans: 1 m. 25 de serge en 1 m. 10, et 2 mètres de soie grossaie en 0 m. 88. Modèle 1404, 12 tailles de 4 à 15 ans.

UNE robe qui habillera à ravir une fillette un peu mince, est représentée par le modèle 1349. La fermeture sur le côté, avec les boutons qui lui font face, donnent un joli effet de panneau, et la taille est légèrement écourtée. La jupe est droit fil et peut être copiée sans la basque. Les serges, étoffes à damiers, popelines de coton, guingans, cambrais, percales et voiles sont les tissus à employer pour ce modèle. Pour 10 ans: 2 m. 50 de toile en 0 m. 88 de largeur. Modèle 1349, en 10 tailles, de 6 à 15 ans.

RIEN de plus gracieux pour petites filles que la robe 1365, avec sa chasuble recouvrant un corsage uni et une jupe droite, froncée, et suggérant une de ces plaisantes combinaisons d'un tissu pékiné, ou à damiers, ou à carreaux avec une serge ou un velours; dans le genre plus simple on alternera guingam et cambrai, ou toile de couleur, ou popeline; le voile uni formera un joli contraste avec un voile à dispositions. Pour 7 ans: 0 m. 80 de cambrai en 0 m. 80, et 1 m. 95 de guingam bayadère en 0 m. 80 de largeur. Modèle 1365, en 12 tailles, de 4 à 15 ans.

INUTILE de chercher plus loin si vous êtes en quête d'une robe d'école d'aspect net et soigné, car vous ne trouverez mieux que le modèle 1417. La jupe droite peut être soit plissée, soit froncée, et se joint, sous la ceinture, à un corsage plat, marquant la taille Empire, et terminé, si on le préfère, par un petit col droit. Outre les lainages qui sont tout indiqués pour ce modèle, le reps, le cambrai, la toile forte, les jolis cotils et percales, les guingams quadrillés sont recommandés. Pour 10 ans: 2 m. 50 de popeline de coton en 0 m. 88. Modèle 1417 en 11 tailles, de 4 à 14 ans.



1419

1407

1404

1349

1365

1417



Robe 1433
"nids d'abeilles":
dess. décalq. 10700

Robe 1379

Robe 1425
Broderie: dessin décalq. 10627

Robe 1431
Broderie: dessin décalq. 10732

Costume 1427

Robe 1376

RAVISSANTES TOILETTES HABILLÉES

OCCUPONS-NOUS aussi des robes pour les grandes occasions où fillette sera conviée, et qui ne sont pas rares à cette époque. Voici d'abord la ravissante robe 1425 en batiste et fine dentelle. La jupe est droit fil, froncée sous la ceinture. Les linons, voiles de coton et crépons fins, le crêpe de Chine et le crêpe Georgette seront employés pour une robe habillée, le guingam, le cambrai, la toile, la popeline de coton pour une robe simple. Pour 10 ans: 2 m. 15 de batiste en 0 m. 88. Modèle 1425, 12 tailles, de 4 à 15 ans.

UNE berthe, qui est presque une pèlerine, concourt à la grâce du modèle 1379. Comme on le voit, la berthe n'est pas entièrement indépendante de la ceinture en velours noir à pans flottants, ne resserrant aucunement la taille. Deux plis circulaires ornent la jupe. Somme toute, ce modèle est d'une simplicité de confection idéale. Batiste, voile, linon, tulle, crêpe de Chine, mousseline suisse sont les étoffes qui en feront une copie charmante. Pour 9 ans, 2 m. 40 de crêpe Georgette en 1 mètre de largeur. Modèle 1379, en 11 tailles, de 4 à 14 ans.

UNE variation à introduire dans la robe de forme anglaise — toujours préférée pour les bébés — est l'empêchement carré du modèle 1431, une délicieuse robe en nansouk, mais qu'on pourrait aussi faire en volant de lingerie brodé, la couture au lieu d'être biaisée sous le bras se faisant, dans ce cas, droite, et l'ampleur étant reprise par un pli creux. Les linons et voiles de coton, le basin, la fine toile conviennent à ce modèle. Pour 2 ans: 1 m. 50 de nansouk en 0 m. 90 de largeur. Modèle 1431, 4 tailles, de 6 mois à 3 ans.

IL HABILLERA gracieusement les fillettes de tout âge, le costume 1427, se composant d'une jupe droite, froncée et montée au corsage, et d'une blouse sans manches, légèrement maintenue par une ceinture en velours noir. Les lamages et étoffes de coton à carreaux, à dessins écossais, ou rayés, le cambrai, la popeline de coton, la toillaine, la toile bise, avec corsage en linon, batiste, nansouk, ou basin, sont conseillés pour ce modèle. Pour 12 ans: 0 m. 70 de crêpe de Chine en 1 mètre avec 1 m. 70 de soie écossaise en 1 m. 10. Modèle 1427, en 12 tailles, de 4 à 15 ans.

FORT gentille aussi la robe 1433, avec sa blouse froncée à laquelle une note de couleur est donnée par les broderies "nids d'abeilles", et sa jupe disposée en plis ronds. Le nansouk, la batiste, le basin, le fin crêpe, la batiste seront employés pour la blouse, le cambrai ou tout autre forte toile, la popeline, le reps, le guingam la percale, pour la jupe. Pour un enfant de 8 ans, il faudra: 1 m. 15 de nansouk en 0 m. 88, avec 1 m. 60 de toile en 0 m. 88 pour la jupe et la ceinture. Modèle 1433, en 10 tailles, de 3 à 12 ans.

UNE autre robe qui se passe de louange est le modèle 1376, ici en tulle point d'esprit. Un groupe de fins plis donne une jolie ampleur au corsage, et la chasuble prête à la robe la note plus élégante désirée. Les manches à une couture et la jupe droite avec pli, ou sans pli, sont simples à exécuter. La robe sera fort attrayante en linon, en batiste, basin, organdi, tulle, crêpe de soie ou crêpe de Chine, ou, pour le tout aller, en guingam, en cambrai et en toile. Pour 8 ans: 1 m. 95 de tulle point d'esprit en 1 mètre de largeur. Modèle 1376, en 12 tailles, de 4 à 15 ans.



POUR NOS BÉBÉS ET FILLETTES



10690

CES ravissants modèles pourront être reproduits à l'aide de notre dessin décalquable 10690. Ils seront fort utiles pour le printemps, en drap fin, en faille, en bengaline ou autre soie côtelée, et, pour l'été, en toile, reps, ornés de broderies blanches ou de couleur (Bleu).



Bavette 10647



Soulier 10647



Chaussons 10647

BAVETTES, chaussons et souliers brodés pour bébé. (Deux modèles de bavettes sont fournis ainsi que le mot "Baby" en plusieurs dimensions et quelques guirlandes de fleurettes. (Bleu.)



Vareuse 147

VAREUSE croisée pour fillette ou garçonnet. Pour 8 ans: 1 m. 85 en 1 m. 10, 0 m. 35 de contrastant en 0 m. 88 pour le col. De 2 à 14 ans, 7 tailles.



UNE VAREUSE
ET
DEUX COSTUMES



Vareuse 147

VAREUSE croisée pour garçonnet ou fillette. (En trois-quarts ou plus courte; martingale facultative, et avec col marin fixe, ou col tailleur avec col marin mobile.) La confection de cette vareuse demande pour un petit garçon de 8 ans: 1 m. 85 de tissu en 1 m. 10. de largeur, avec 0 m. 45 de tissu contrastant en 0 m. 88 pour le col mobile. De 2 à 14 ans, 7 tailles.



Costume Norfolk 106

LE COSTUME Norfolk est coupé en 6 tailles, de 4 à 14 ans. Pour 8 ans, il faut: 3 mètres 65 de tissu en 0 m. 70, ou 2 m. 80 en 0 m. 88, ou encore, 1 m. 80 en 1 m. 37 de largeur. Pour 12 ans, il faut: 4 m. 60 de tissu en 0 m. 70, ou 3 m. 60 en 0 m. 88 de largeur.



Quartier-maître 119

VOICI un joli modèle pour garçonnet, de 4 à 14 ans (6 tailles). Pour 10 ans, il faut, pour le costume ici représenté: 2 m. 75 de tissu en 1 m. 10 de largeur, ou 4 m. 10 de tissu en 0 m. 70 de largeur, et 1 m. 25 de galon pour chaque rang.



Costume marin 8930

Robe 1188

Costume 9588

Costume 9998

Costume militaire 1403

Costume 1429

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS POUR PETITS GARÇONS

LE COSTUME marin est seyant à tous les âges et le modèle No 8930 se prête à quelques variantes dans la manière de l'interpréter, ainsi l'encolure pourra être montante ou échancrée, et les manches pourront se terminer d'une autre manière; le modèle d'un pantalon bouffant est aussi fourni. Gabardine, serge, coutil croisé, flanelle, popeline, piqué, toile brillante sont les tissus dont on fait des costumes pratiques pour les petits garçons. La reproduction du modèle de la figurine, exigera, pour 7 ans: 1 m. 95 de serge en 1 m. 10 de largeur, et 0 m. 35 de flanelle en 0 m. 88 de largeur. Modèle 8930, en 8 tailles, de 3 à 10 ans.

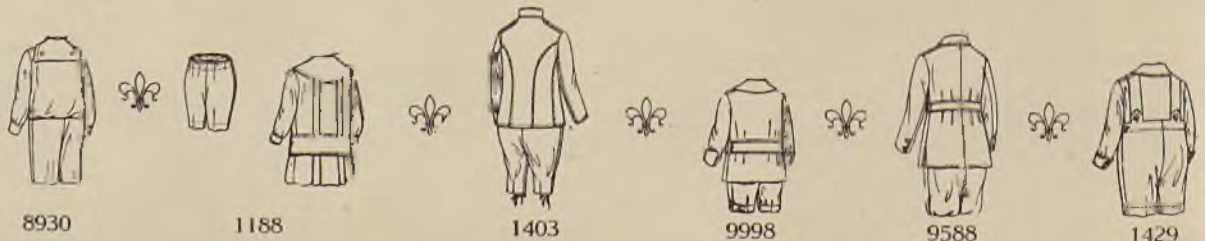
UNE mignonne robe pour garçon est représentée par le modèle 1188. Elle possède déjà la correction de lignes des vêtements masculins et se distingue par ses qualités pratiques; elle est simple à exécuter, à blanchir et à repasser. Un petit pantalon droit l'accompagne. Le piqué, le cambrai, le coutil croisé, la forte toile, la popeline de coton, le reps, le madras sont les tissus lavables qui conviennent à sa reproduction; la gabardine, la serge, la chevrote, la vigogne peuvent aussi être employées pour ce modèle. Pour 3 ans: 1 m. 70 de popeline de coton en 0 m. 88, et 0 m. 35 de popeline contrastante en 0 m. 70. Modèle 1188, en 4 tailles, de 1 à 4 ans.

LES travaux de construction marchent plus rapidement quand on est vêtu d'un gentil costume pareil au modèle 9998 qui laisse toute liberté de se mouvoir. La blouse s'inspire du genre militaire qui a tant de prestige actuellement, et cette note tant prisée est encore accentuée par une garniture de galons. Piqué, toile solide, coutil, toile kaki, popeline, tissu de coton à fines côtes, ainsi que serge et gabardine conviennent bien à ce costume d'une confection facile et n'exigeant que peu d'étoffe. Pour 6 ans: 1 m. 15 de drap en 1 m. 10 de largeur, et 0 m. 80 de drap contrastant en 1 m. 10 pour le col, les manchettes, la ceinture et le pantalon. Modèle 9998, 6 tailles, de 3 à 8 ans.

POUR commander le respect de ses camarades, rien de tel qu'un costume militaire pareil au modèle 1403, fidèle dans tous ses détails aux uniformes des valeureux soldats américains, si on le reproduit en drap de la teinte connue, toutefois il peut aussi se copier en gabardine, en serge, en drap melton, en toile kaki, en cambrai, toile granitée, etc. Les quadruples poches seront appréciées à leur valeur par leur propriétaire, et recèleront les billes et menus objets chers aux petits. Pour 4 ans, il faudra, pour le costume: 1 m. 50 de drap melton en 1 m. 20 de large. Modèle 1403, en 11 tailles, de 4 à 14 ans.

POUR prendre le haut commandement, un costume de lignes bien distinctement masculine, pareil au modèle 9588, est indispensable. Le veston possède du cachet, avec sa taille cambrée, ses poches diagonales, et ses plis pincés derrière. L'empiècement rapporté dans le dos donne aussi une jolie ligne aux épaules. Le veston peut se porter avec un pantalon droit ou avec un pantalon bouffant. La chevrote, le homespun, la serge, les tweeds, les étoffes à damiers, le velours étonné sont les tissus recommandés pour un modèle de ce genre. Pour 12 ans: 2 m. 90 de tweed en 1 m. 10 de largeur. Modèle 9588, en 9 tailles, de 8 à 16 ans.

UN AUTRE gentil costume est le modèle 1429, avec sa blouse en étoffe lavable, et son petit pantalon en drap ou en velours. Les plis ronds de la blouse sont décoratifs, et constituent, avec les pattes qui prolongent le pantalon, une idée neuve, qui plaira à toutes. Pour la blouse on choisira de préférence du madras, de la toile, du reps, du basin, de la popeline, un joli coutil, et, pour le pantalon, de la serge, de la gabardine, ou le costume pourrait se faire entièrement en coutil, reps, popeline, piqué, ou en cambrai. Pour 7 ans: 1 m. 45 de madras en 0 m. 80 pour la blouse et 0 m. 80 de serge en 1 m. 10 de largeur, pour le pantalon. Modèle 1429, en 6 tailles, de 2 à 7 ans.



AUTRES VUES DES MODÈLES REPRÉSENTÉS AUX PAGES 54, 55, 58, 59, 62, 63, 64 ET 65

D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 62 et 63



1382

1396

1428



1384

1411

1426



1448

1430

1408

D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 54 et 55



1422-1339

1437-1362

1357-1065

1348



1351

1356

1458

1457

1460



1459

1456

1457-1343

D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 58 et 59



1123-1445

1371

1358

1441-1342



1085-1442

1416

1406



1443

1346

1369

1443-9835

1364-1343

D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 64 et 65



1380

1423

1398

1363



1413

1418

1409

1402



1405

1353

1098-134

ASSORTIMENT DE MODÈLES DE LINGERIE POUR DAMES ET JEUNES FILLES



1378

CETTE combinaison culotte, No 1378, est coupée en 9 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine.
La vue A est ornée de broderie provenant du dessin décalquable 10624, et la vue B de broderie provenant du dessin décalquable 10651.



9823

COMME exécution, la chemise de nuit Empire, sans manches, modèle 1045, est la simplicité même. Elle peut se garnir soit de broderie à la main (dess. décalq. 10360), soit de liséré de couleurs tendres. Le modèle 1045 existe en 9 tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



1045



1143

LA CULOTTE pour dame, No 9823, peut être resserrée au genou ou un peu plus bas, suivant le genre préféré, et se terminer par un simple coulé ou par un petit volant.
Le modèle 9823 est coupé en 7 tailles, de 0 m. 56 à 0 m. 86 de taille et de 0 m. 91 à 1 m. 24 de hanches.

UNE pratique combinaison pantalon est indiquée par le No 1317. Elle peut se découper de trois genres dans le haut, et s'ornera, à volonté, de fleurettes brodées (dess. décalq. 10677), de papillons: (dess. décalq. 10624). Le modèle 1317 est coupé en 9 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.



1143

A GAUCHE, voici une combinaison (1143), qui s'enfile par le bas, supprimant toute fermeture. Dans le haut, elle dessine un décolletage rond ou pourra se couper en droite ligne au niveau du buste. Feston et broderie, vue B: dess. décalq. 10624. Modèle 1143, 9 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.



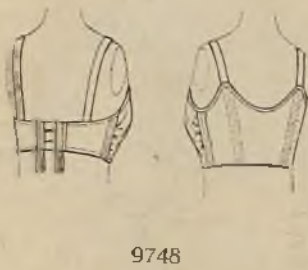
1317



1317



9748



9748

AVEC les corsets bas qui se portent toujours, le soutien-gorge (9748) est devenu une partie du trousseau dont on ne saurait se passer. Il exige bien peu de tissu pour sa confection, et on réalisera une assez notable économie en l'exécutant soi-même à la maison avec quelques morceaux d'étoffe dont on dispose: tulle grec, mousseline apprêtée, toile de fil ou de coton, coutil, tissu broché. Fermeture devant ou derrière. Modèle 9748, 9 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.



9341



9341



NOUS nous acheminons lentement, mais sûrement, vers la mode des robes plus amples, par conséquent, les dessous se modifieront, et le pantalon étroit va céder la place au pantalon ample (9341). Le pantalon mesure 0 m. 63 de longueur. Il se fera soit plat dans le dos, soit ajusté par des fronces ou un pli creux. Feston et motifs brodés sur la vue A: dessin décalq. 10624. Modèle 9341, 10 tailles, de 0 m. 56 à 1 m. 02 de taille et de 0 m. 91 à 1 m. 43 de hanches.



1182

UNE autre jolie combinaison chemise-culotte est indiquée par le No 1182. Celle-ci s'enfile également par le bas, et présente un choix de deux encolures. La broderie et le feston qui ornent la vue B pourront être reproduits à l'aide du dessin décalquable 10586. Modèle 1182, en 9 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.



1034



1034



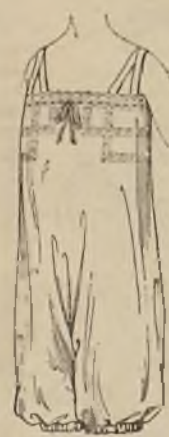
LE No 1034 représente une chemise de nuit à encolure ronde ou carrée, se passant par-dessus la tête, et tombant libre jusqu'en bas ou resserrée à la taille Empire. Broderie sur la vue A: dessin décalquable No. 10530.

Modèle 1034 en 4 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

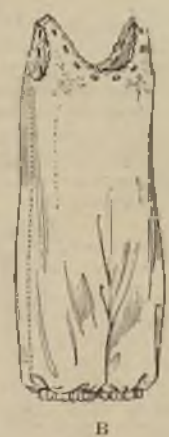


9222

LA CHEMISE No 9222, se dispose en pli creux derrière, pour donner l'ampleur nécessaire sans trop d'évasement. Encolure de deux genres au choix, et mancherons facultatifs. Broderie sur la vue A; dessin décalq. 10526. Modèle 9222, 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.



1242



1242



1242

UNE autre combinaison pratique, s'enfilant par le bas, avec pantalon ouvert, porte le No 1242. Feston et broderie sur la vue B; dess. décalq. 10548, et brodée sur la vue C, No 10460. Modèle 1242, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

MODÈLE 9977.—Pyjama ou vêtement de boudoir, avec blouse se passant par-dessus la tête, à encolure ronde, carrée ou en pointe et à manches kimono. Feston et broderie sur la vue B; dess. décalq. 10667. Modèle 9977, 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



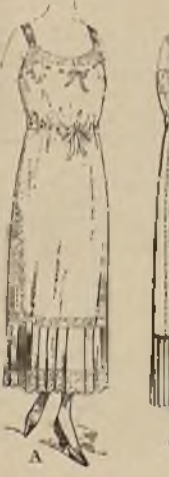
9977

LE GILET de dessous pour dame, No 7626 laisse le choix entre diverses encolures: carrée, en pointe ou coupée en droite ligne en travers du buste, et peut se dispenser de la ceinture ou de la bande trou-trou où passe le ruban. En 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

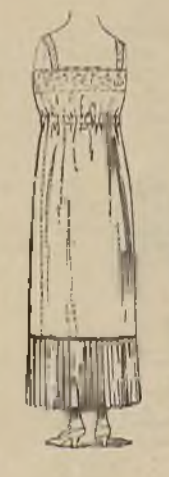


7626

LES fourreaux pareils au modèle 9842 sont utiles sous les robes transparentes ou en guise de jupon avec une jolie blouse longue. Broderie sur la vue A; dess. décalq. 10627, et feston et broderie sur la vue C; No 10651. Modèle 9842, en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



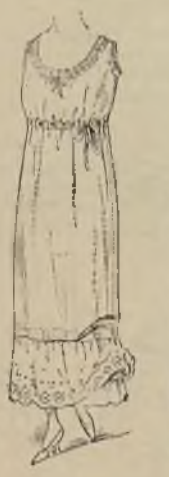
9842



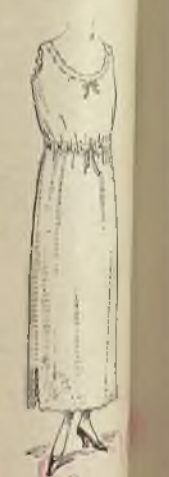
9842



9842



9842



9842

LES PATRONS BUTTERICK

COMMENT ON DOIT PRENDRE LES MESURES



COMMENT PRENDRE LA MESURE DE POITRINE POUR LES CORSAGES, LES BLouses, CHEMISETTES, MANTEAUX ET JAQUETTES ET AUTRES CONFECTIONS DE TOUTES SORTES POUR DAMES:
Passer le centimètre autour du buste, en passant à travers le dos, sous les bras et sur la partie la plus saillante de la poitrine. Prenez la mesure juste mais sans trop serrer.

POUR UNE MANCHE DE FEMME:—Passer le centimètre autour du bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{2}$ au-dessous de l'épaule. Prenez la mesure juste mais sans trop serrer.



COMMENT PRENDRE LA MESURE DE TAILLE:—POUR LES JUPES, JUPONS, COSTUMES ET AUTRES CONFECTIONS POUR DAMES.
(Si la personne est bien proportionnée, la mesure des hanches suffit généralement pour les jupes, jupons, pantalons etc., mais si les hanches sont moins développées par rapport à la taille, mieux vaut donner également la mesure de taille.)

POUR PRENDRE LA MESURE DE TAILLE, PASSER LE CENTIMÈTRE AUTOUR DE LA TAILLE.
Prendre la mesure juste mais sans trop serrer.

Mesures proportionnées de taille par rapport aux mesures de poitrine et de hanches:

MESURE	MESURE	MESURE
POITRINE	TAILLE	HANCHES
81 cm	56 cm	91 cm
86 cm	61 cm	94 cm
91 cm	66 cm	99 cm
96 cm	71 cm	105 cm
102 cm	76 cm	112 cm
107 cm	81 cm	118 cm
112 cm	86 cm	124 cm
117 cm	91 cm	130 cm
122 cm	96 cm	137 cm

COMMENT PRENDRE LA MESURE DES HANCHES POUR LES BONS ET CONFECTIONS DE TOUTES SORTES POUR DAMES.
Passer le centimètre autour du corps à 18 centimètres au-dessous de la ligne de taille normale—prendre la mesure juste mais sans trop serrer. La mesure des hanches suffit généralement pour les jupes, etc., à moins que les hanches ne soient petites par rapport à la taille, dans ce cas commander la jupe par la mesure de taille.

Mesures proportionnées de poitrine, de hanches et de taille pour dames:

POITRINE	TAILLE	HANCHES
81 cm	56 cm	91 cm
86 cm	61 cm	94 cm
91 cm	66 cm	99 cm
96 cm	71 cm	105 cm
102 cm	76 cm	112 cm
107 cm	81 cm	118 cm
112 cm	86 cm	124 cm
117 cm	91 cm	130 cm
122 cm	96 cm	137 cm

Mesures proportionnées de taille et de hanches:

MESURE DE TAILLE	MESURE DE HANCHES
56 cm	91 cm
61 cm	94 cm
66 cm	99 cm
71 cm	105 cm
76 cm	112 cm
81 cm	118 cm
86 cm	124 cm
91 cm	130 cm
96 cm	137 cm



COMMENT PRENDRE LA MESURE POUR UN PATRON DE BONNET OU DE CHAPEAU:
Prendre la mesure de la tête aux pieds, en ligne droite, sans suivre les contours arrondis de la poutre (voir la figurine ci-dessous).



COMMENT PRENDRE LA MESURE DE POITRINE POUR UN VESTON OU UNE JAQUETTE POUR HOMME OU GARÇONNETS.
Passer le centimètre autour du corps, sur le gilet, et prendre la mesure de poitrine juste mais sans trop serrer. Pour garçonnet indiquer également l'âge. Pour un pantalon passer le centimètre autour du corps et indiquer aussi l'âge pour un garçonnet.

PARDRESSE POUR HOMME ET GARÇONNETS:—Prendre la mesure de poitrine sur le veston. Pour garçonnet indiquer aussi l'âge. Pour une chemise:—Prendre la mesure du col à la naissance du cou et y ajouter 2 cm. $\frac{1}{2}$. Par exemple, si la mesure du col est de 35 cm. $\frac{1}{2}$, commander un patron de 38 cm. de mesure d'encolure. Donner également la mesure de la poitrine prise sur le gilet en passant au-dessous de l'aisselle mais sans trop serrer. Pour un enfant donner aussi l'âge.

Mesures proportionnées d'âge, de poitrine et de taille pour jeunes gens et garçonnets:

AGE	POITRINE	TAILLE	POITRINE
2 ans	53 cm	55 cm	58 cm
3 ans	56 cm	58 cm	61 cm
4 ans	59 cm	61 cm	64 cm
5 ans	62 cm	64 cm	67 cm
6 ans	65 cm	67 cm	70 cm
7 ans	68 cm	70 cm	73 cm
8 ans	71 cm	73 cm	76 cm
9 ans	74 cm	76 cm	79 cm
10 ans	77 cm	79 cm	82 cm
11 ans	80 cm	82 cm	85 cm
12 ans	83 cm	85 cm	88 cm
13 ans	86 cm	88 cm	91 cm
14 ans	89 cm	91 cm	94 cm
15 ans	92 cm	94 cm	97 cm
16 ans	95 cm	97 cm	100 cm



Mesures proportionnées de tête par rapport à l'âge de l'enfant:

AGE DE TÊTE	TOUR	AGE DE TÊTE	TOUR
6 mois	44 cm	8 ans	52 $\frac{1}{2}$ cm
1 an	47 cm	9 ans	52 $\frac{1}{2}$ cm
2 ans	48 cm	10 ans	53 cm
3 ans	49 cm	11 ans	53 cm
4 ans	50 cm	12 ans	53 $\frac{1}{2}$ cm
5 ans	51 cm	13 ans	54 cm
6 ans	52 cm	14 ans	54 cm
7 ans	52 cm		

Mesures proportionnées de bras par rapport à la poitrine et à l'âge:

MESURE DE POITRINE	AGE	MESURE DE BRAS
60	83	70
70	75	84
80	81	102
112	112	112
Age	5	8
Age	11	14
Age	17	20
Age	23	25
Age	28	30
Age	33	36

(Le patron choisi doit porter la même mesure de bras que la mesure prise de la façon ci-dessus.)

POUR UN PATRON DE ROBE OU DE MANTEAU POUR ENFANTS, FILLETTES OU JEUNES FILLES:—INDIQUER L'AGE, À MOINS QU'IL NE SOIT PORTÉ SUR LE PETIT POUCE D'UN CÔTÉ, DANS CE CAS INDICHER AUSSI LA MESURE DE POITRINE.

Mesures proportionnées par rapport à l'âge (pour enfants, fillettes et jeunes filles):

AGE	POITRINE	TAILLE	HANCHES
6 mois	48 cm	48 cm	48 cm
1 an	51 cm	48 cm	48 cm
2 ans	53 cm	51 cm	51 cm
3 ans	56 cm	53 cm	53 cm
4 ans	58 cm	56 cm	56 cm
5 ans	60 cm	58 cm	58 cm
6 ans	61 cm	60 cm	60 cm
7 ans	62 cm	63 cm	63 cm
8 ans	64 cm	65 cm	65 cm
9 ans	66 cm	68 cm	68 cm
10 ans	68 cm	70 cm	70 cm
11 ans	71 cm	73 cm	73 cm
12 ans	74 cm	76 cm	76 cm
13 ans	77 cm	79 cm	79 cm
14 ans	79 cm	83 cm	83 cm
15 ans	81 cm	86 cm	86 cm
16 ans	84 cm	89 cm	89 cm
17 ans	86 cm	91 cm	91 cm
18 ans	89 cm	94 cm	94 cm
19 ans	91 cm	98 cm	98 cm



EXPLICATIONS ET RECTIFICATIONS DES PATRONS

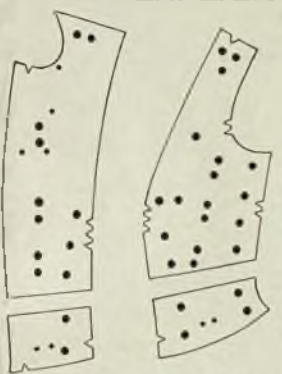


Fig. 1. Pour allonger un patron de corsage

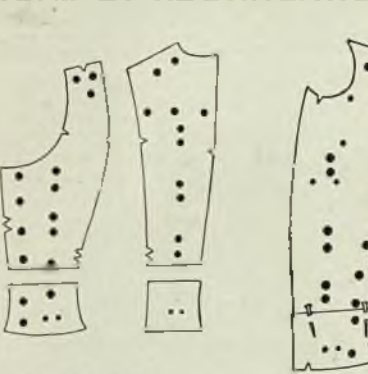


Fig. 2. Pour raccourcir un patron de corsage

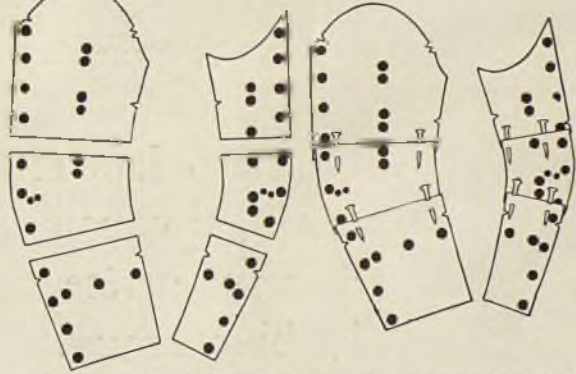


Fig. 3 et 4. Pour allonger ou raccourcir un patron de manche

AVANT de tailler, il est de toute importance de s'assurer que les mesures du patron correspondent avec celles de la personne. Si un corsage ou tout autre vêtement est trop court, il faudra, pour le rallonger, couper les pièces du patron au point indiqué (pour un corsage à environ 6 cm. au-dessus de la ligne de taille) et laisser, entre les deux parties, un espace qui vous donne la longueur supplémentaire désirée (voir fig. 1). Si, au contraire, le patron se trouvait être trop long, il sera nécessaire, pour le raccourcir de faire un pli au même point et de couper comme si la pièce était unie (voir fig. 2). De même, pour la manche, la longueur pourra en être modifiée en séparant les pièces ou en faisant un pli au-dessus et au-dessous du coude (voir figs. 3 et 4).

POUR les jupes on obtient la longueur désirée en faisant un pli ou en séparant les pièces un peu au-dessous de la ligne, des hanches—celle-ci se trouve à 0 m. 18 de la ligne de taille normale—à moins que l'étiquette ne spécifie qu'il faut raccourcir ou rallonger la jupe dans le bas, procédant de la même façon que pour le corsage (voir figs. 5 et 6). Seuls, les patrons de la moitié des vêtements sont donnés si, bien entendu, les pièces sont symétriques.

CERTAINS bords des coutures ont un surplus pour élargir le vêtement, si cette modification s'impose. Ces bords sont indiqués par des rangées de grandes perforations simples O O O O à travers lesquelles il faut faufiler les coutures. Tous les autres bords qui ne sont pas marqués de perforations ont un surplus de 1 cm. pour les coutures.

QUELQUES pièces du patron portent une ligne de doubles perforations—une rangée de deux grands trous rapprochés—et cette ligne doit se placer sur le droit fil du tissu, c'est-à-dire marcher parallèlement à la lisière, ou, cette ligne devra être placée transversalement sur le tissu—traverser le tissu en ligne droite, d'une lisière à l'autre—, vous confor-

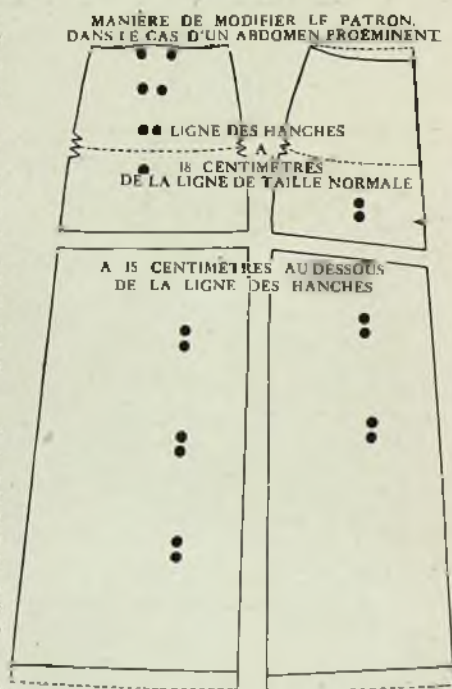


Fig. 5. Pour allonger un patron de jupe

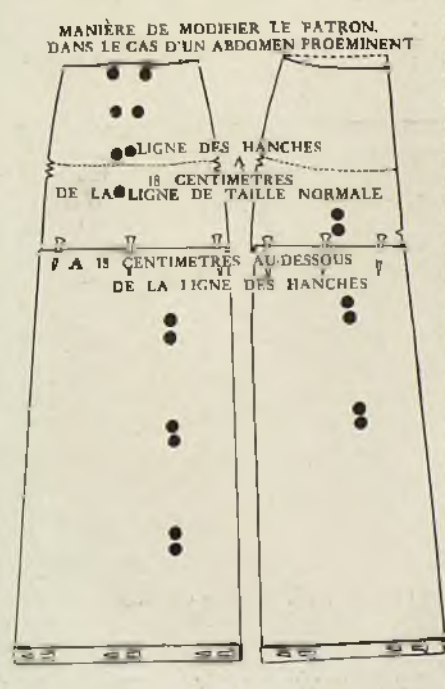


Fig. 6. Pour raccourcir un patron de jupe



Fig. 7. L'exécution des points tailleur lorsque le tissu est simple



Fig. 8. L'exécution des points tailleur lorsque le tissu est double

mant aux explications données par le patron. Les autres pièces ont un bord marqué d'une grande perforation triple (groupe de trois trous rapprochés) et ce bord doit se poser sur le pli du tissu doublé dans la longueur, ou dans la largeur. Il ne sera pas nécessaire de reporter ces deux genres de perforations sur le tissu car elles indiquent simplement la façon de placer les pièces du patron sur l'étoffe, pour la coupe, relativement au grain de l'étoffe. Les autres perforations qui indiquent où doivent se faire les plis, les pinces et les coutures seront, par contre, soigneusement marquées sur l'étoffe par des points tailleur, avec des épingles ou avec de la craie.

LES crans aux bords des pièces servent de points de repère et d'attache de deux pièces, il est donc important, avant d'enlever les épingles, de les marquer sur l'étoffe au moyen d'une petite entaille ou de plusieurs entailles, suivant le nombre de crans.

L'emploi et la signification des autres perforations—qui varient avec chaque patron—sont indiqués et expliqués sur l'étiquette collée sur l'enveloppe renfermant le patron. Cette dernière donne, en outre, des indications très précises sur le métrage que requiert chaque vêtement suivant la taille de la personne. Il est donc recommandé de faire emplette du patron avant de se procurer le tissu.

Les Points Tailleur

PAR points tailleur nous entendons des points de bâti pris dans l'étoffe simple ou double, à travers les perforations, avec un fil de couleur, laissant le fil former une boucle entre chaque perforation (voir figs. 7 et 8.) Avant de séparer les deux épaisseurs d'étoffe, le fil est coupé dans l'intervalle des perforations, et, sur l'étoffe, à l'endroit précis occupé par chaque perforation, reste un bout de fil de couleur.

AVIS IMPORTANT:—Un grand nombre de nos patrons sont accompagnés d'une planche illustrée où les différentes phases de l'assemblage sont montrées et expliquées en détails.

BUTTERICK

27, Avenue de l'Opéra, 27 :: PARIS



L'avenue de l'Opéra avec notre magasin, à droite

CHÈRES LECTRICES:— Parisienne, Provinciale ou Etrangère amie, si vous passez par l'Avenue de l'Opéra, ne manquez pas de vous arrêter au numéro 27 de cette avenue. Vous y serez les bienvenues. Vous y prendrez un instant de repos; on vous y fournira le renseignement désiré. Entrez, quand ce ne serait que pour visiter notre magasin.



Façade de notre magasin, 27, avenue de l'Opéra



Intérieur de notre magasin

Nous sommes représentés dans le monde entier, notamment à

NEW YORK
Butterick Building

LONDRES
83-84 Long Acre

TORONTO, CANADA
468 Wellington St., West